



Une étude exclusive réalisée pour la fête des grands-mères 2009

Le rôle et la place de la grand-mère, en France, en 2009

L'OPINION FRANCAISE SUR LES GRANDS MERES / LES GRANDS MERES VUES PAR ELLES-MEMES / CHIFFRES, ANALYSES, TEMOIGNAGES



Une étude exclusive réalisée pour la fête des grands-mères 2009

Le rôle et la place de la grand-mère, en France, en 2009

L'OPINION FRANCAISE SUR LES GRANDS MERES / LES GRANDS MERES VUES PAR ELLES-MEMES /
CHIFFRES, ANALYSES, TEMOIGNAGES



S O M M A I R E

Les chiffres clés du sondage, page 3

L'analyse du sociologue Eric Donfu, page 8

Témoignages de grands-mères d'aujourd'hui, page 16

Top-Line complet du sondage Ipsos page 105

Liste des études sur la grand-maternité réalisée par DRS depuis 2003, page



Cette enquête exclusive le révèle :

Les grands-mères dynamiques et qui prennent du temps pour elles-mêmes plébiscitées ...

82,8 % des français déclarent que les grands-mères d'aujourd'hui doivent être toniques et prendre plus de temps pour elles mêmes, loin devant le fait de se rendre disponible pour la famille (59%)

Déjà complices et proches de leurs petits enfants, il est donc l'heure pour ces femmes de s'émanciper sans réserve ni complexe.

A tout âge, et quel que soit le milieu social, c'est désormais leur vitalité qui représente le premier patrimoine familial.

*Sondage IPSOS/DRS pour la Fête des Grands-mères 2009,
Echantillon représentatif de la population française interrogé en face à face*

Quels enseignements du sondage ?

Un sondage exclusif réalisé auprès d'un échantillon représentatif de la population française d'une part et d'un échantillon représentatif des femmes âgées de plus de 40 ans déclarant être grands-mères, d'autre part

Les représentations de la grand-mère aujourd'hui, principaux chiffres du sondage IPSOS DRS

La grand-mère idéale vue par les Français et par les grands mères elles-mêmes Comparatif des réponses des Français et des Grands-Mères

Aide ses petits-enfants à constituer un patrimoine ? 44.9% / 55,2 + 10,3 %

La grand-mère gâteau qui est disponible pour sa famille ? 49.4 % / 67,9 + 18,5 %

Transmet des valeurs morales à ses petits-enfants ? 74.1 % / 80,2 + 6,1%

Jeune et tonique qui prend plus de temps pour elle-même ? 82.8 %, 79,4 - 3,4 %

Echantillon représentatif de la population française / échantillon des femmes de + de 40 ans grands-mères

la grand-mère telle vue par les Français qu'elle est celle réellement aujourd'hui Comparatif avec les réponses données pour la grand-mère idéale

Aide ses petits-enfants à constituer un patrimoine ? 46,4 / 44.9% + 1,4 %

Est disponible pour sa famille ? 54,8 / 49.4 % + 5,4 %

Transmet des valeurs morales à ses petits-enfants ? 71,9 / 74.1 % - 2,2%

Prend plus de temps pour elle-même ? 79,7 / 82.8 %, - 3,1 %

Echantillon représentatif de la population française

Sur l'ensemble des femmes âgées de 40 ans et plus, une sur deux déclare être grand-mère. Elles le deviennent pour la première fois en moyenne à 49 ans, essentiellement entre 40 et 49 ans (44%) ou entre 50 et 59 ans (41%).

Après 40 ans, plus d'une femme sur deux (53,2%) sera donc grand-mère.

Elles sont 63,4% à avoir moins de 5 petits enfants (dont un seul pour 13,4%)

Avec le temps, et l'arrivée à la grande-maternité, elles sont 36,6% à avoir plus de 5 petits enfants, dont 7,6% de 5 à 7 et... 8% 11 et plus.

Elles déclarent être devenues grands-mères en moyenne à l'âge de 49ans (49,48)

Il est vrai que, si elles ne sont que 6,4% à déclarer être devenues grands-mères à moins de 39 ans,

Elles sont 43,9% à l'avoir été entre 40 et 49 ans, soit 48% à moins de 50 ans.

Si 41,3% l'ont été entre 50 et 59 ans, elles ne sont que 7% à l'avoir été après 60 ans.

Elles sont proches de leurs petits enfants. Seules 3% d'entre-elles ont perdu le contact (3,3% n'ont pas vu un petit enfant depuis un an ou plus, 6,2% depuis 3 mois à 1 ans) Mais 46,2% l'ont vu le jour même ou la veille, 32,8% depuis quinze jours, et 11,5%, il y a moins de deux mois.

Par ailleurs, 42% des grands-mères passent les vacances avec leurs petits enfants, 23% les amènent à l'école et 33% les gardent en semaine.

Quand elles les rencontrent, elles jouent volontiers avec eux (62,6%) font des ballades (55,1%) et écoutent leurs confidences (52,4%). Plus de quatre grands-mères sur dix (42,1%) font de la cuisine avec eux, et une sur trois les emmène au restaurant.

Et quand elles ne voient pas leurs petits-enfants, elles leur téléphonent, pour 75%, mais leur envoient aussi des cartes postales et des lettres (37,6% et 13%) Mais elles sont aussi 35,8% à utiliser leur téléphone mobile, 7% à envoyer des textos et même 6% à utiliser une webcam.

Une grand-mère sur quatre se déclare plus tolérante que les parents avec ses petits enfants (25,8% leurs permettent de se coucher plus tard le soir) et près d'une grand-mère sur trois (29,2) fait des activités culturelles avec eux.

Ce sont des femmes modernes, qui se jugent à 41% parfois plus jeunes que leurs propres filles ! Un jugement partagé dans les mêmes proportions par l'ensemble de la population (41,3 et 41,6).

Les modes de communication traditionnels restent prépondérants dans leurs échanges avec leurs petits-enfants (81%) même s'il est à noter une proportion non négligeable de modes de communication modernes : 36% des grand-mères communiquent avec leurs petits enfants grâce au téléphone mobile ; le SMS (8%), l'Email (7%) et la Webcam (6%) ne se sont pas encore démocratisés alors que le Chat reste anecdotique (2%).

Une proximité dans la plupart des cas : les grand-mères déclarent faire beaucoup d'activité avec leurs petits enfants (environ 6 en moyenne), en majeure partie les jeux et les ballades ; alors que la dernière rencontre est globalement très récente (Moins de 2 jours : 46%)

Le port de string et les achats sur internet sont quasiment inexistants auprès de cette cible. En revanche, le port de jean est assez bien ancré dans leurs habitudes vestimentaires (38%). Les activités sportives et sorties avec des amis sont plus contenues (environ 1 grand-mère sur 4).

De leur propre avis, les grand-mères devraient plutôt prendre plus de temps pour elles-mêmes et transmettre plus de valeurs morales à leurs petits-enfants (ST D'accord respectivement 79% et 80%). Elles sont moins enclines à penser qu'elles devraient aider leurs petits-enfants à constituer un patrimoine (ST D'accord 55%).

Fiche technique du sondage:

Sondage IPSOS observer - Capibus

Echantillon représentatif de la population française de 501 personnes interrogées en face à face.

Et échantillon de 326 femmes de plus de 40 ans se déclarant grands-mères

Entretiens réalisés en face à face du Vendredi 17 au Lundi 27 Octobre 2008

Comparatif : Des activités en retrait sensible en cinq ans ?

Un sondage quantitatif réalisé en face à face sur les activités réalisées en commun entre les grands-parents et les petits enfants, en face à face auprès d'un échantillon représentatif de 300 grands-mères en octobre 2003, pour la fête des grands-mères 2004 donnait des résultats proches.

Cependant, l'implication des grands-parents semble moins forte sur certains sujets, comme le fait d'aller au restaurant (65% en 2003, 30,7% en 2008) ou les activités culturelles (47 % contre 29,2) alors que le fait de faire la cuisine avec eux reste fort tout en étant aussi en baisse (45% contre 42,1%) chiffre comparable aux vacances passées avec eux (45% en 2003 contre 43,5% en 2008)

- Ainsi, il y a 5 ans, avec leurs petits enfants, les grands-parents font des **promenades (67%)** des sorties au restaurant (65%) gardent durant le week-end (55%) vont chercher les enfants à l'école (49%) **racontent des histoires** et font des activités culturelles (47%) font la cuisine (45%) passent des vacances (45%) et font du sport (9%)
- **72% des garçons et 68% des filles souhaitent plus de contact avec leurs grands-parents**
- 20% vont voir leurs grands parents tous les jours, 29% une fois par semaine, 13% au moins une fois par mois.
- Du côté des grands-parents, 10% vont les voir tous les jours, 16% une fois par semaine
- Mais, en 2003 comme en 2008, les liens entre les grands-parents sont et restent très proches. Ils se téléphonent, s'écrivent, s'envoient des mails et des paquets... consolent, régalent, rassurent.



Eric Donfu,
Sociologue, auteur
Président de DRS
Dialogues et Relations Sociales

Les grands-mères d'aujourd'hui ? Autonomes, soutiens et complices

« Avec surprise, la population célèbre leur dynamisme plus encore que leur disponibilité pour leur famille.

Les grands-mères s'affirment bien autonomes, mais aussi soutiens et complices de leurs enfants et petits-enfants »

Eric Donfu, quels enseignements tirez-vous de cette étude ?

Le « mamie boom » est bien là ! Cette enquête nous offre une confirmation Les grands-mères sont bien au cœur de la famille, et plus proches que jamais de leurs petits enfants. Mais la révélation, c'est que ce que l'on célèbre, chez elles, c'est le dynamisme plus que la disponibilité. Une surprise et même une petite révolution. Mais, pour elles, l'essentiel reste bien le bonheur de leur famille. En réalité, je pense que nous pouvons les définir « autonomes, soutiens et complices » Je peux vous détaillez cette analyse.

Regardez déjà le premier tableau, en introduction. les femmes de +de 40ans déclarant être grands-mères, privilégient le fait de transmettre des valeurs à leurs petits enfants (80,2%) mais partage à 79,4% le choix de « prendre plus de temps pour elles-mêmes », un chiffre qui correspond presque



53% DES FEMMES DE PLUS DE 40 ANS SE DECLARENT GRANDS-MERES

29,9% des femmes de 40 à 59 ans et 80,7% des femmes de 60 ans et +

63,4 % d'entre elles, ont moins de 5 petits enfants, dont 13% un seul,

et 36,6 % en ont plus de 5,

dont 7,6 % de 7 à 10 petits enfants.

Elles déclarent avoir été grands-mères en moyenne à 49,5 ans

Mais cette moyenne tient compte de la réponse des grands-mères de tous les âges, Sondage IPSOS DRS

Octobre 2008

exactement avec la perception réelle qu'ont d'elles les Français. Cependant, nous observons le fait que les grands-mères ont une plus grande conscience de leur rôle et de leur utilité que l'ensemble de la population, avec même une différence de + 18,5% en ce qui concerne le fait d'être disponible pour sa famille.

Nous pouvons lire dans ce chiffre aussi le poids des conflits et des séparations, d'autant plus que 5,4% des gens trouvent que leur grand-mère est disponible pour sa famille, et que ce n'est pas l'idéal....

Mais globalement, les grands-mères font un véritable tabac. Jugées disponibles pour 54,8% des Français, tout en étant porteuses de valeurs pour 71,9 % et jeune et tonique pour 79,7 %, un chiffre qui monte à 82,8% quand on demande quelle serait la grand-mère idéale !

Et puis, 46,4 % des Français qui déclarent que la grand-mère aide ses petits enfants à constituer un patrimoine, c'est considérable, notamment dans la période actuelle, où les solidarités familiales sont mises à l'épreuve de la crise.

Si nous avons besoin d'une confirmation du rôle et de la place des grands-mères en France, cette étude nous en donne une éclatante. Elle nous permet de dresser un portrait de la grand -mère des années 2010 en trois dimensions, l'autonomie et la modernité, le soutien de famille et la complicité



JEUNES D'ESPRIT

Les grands-mères d'aujourd'hui sont parfois plus jeunes, mentalement, que leurs filles, oui : 41% !

D'accord : 41, 6% / pas d'accord 32,5% / NSP 24,2
des personnes âgées de 15 ans et plus

D'accord : 41, 3% / pas d'accord 35,9% / NSP 22,8
Des femmes de 40 ans et + déclarant être grands-mères

Sondage IPSOS DRS
Octobre 2008

avec les enfants.

L'Autonomie et la modernité : Grand-mère jeune et tonique : Vous avez vu que cette image est aussi répandue (et même légèrement plus) dans l'ensemble de la population que parmi les grands-mères/ C'est dernières sont 79,4% à être d'accord avec l'idée que la grand-mère devrait prendre plus de temps pour elle-même, opinion partagée par 82,8% de la population. Les GM qui portent des Jeans sont plus fréquentes parmi les actives (52,9%) que parmi les retraitées (35,1%), celles qui font des achats sur Internet représentent 10% des grands mères actives et 1,4% des Grands Mères retraitées. Dans l'usage des modes de communication modernes, on remarque que le téléphone mobile est assez largement répandu parmi plus 'un tiers des Grands Mères

Il est un peu plus répandu parmi les grands-mères vivant seules que parmi celles vivant en couple (37,5 au lieu de 33,6) et à peu près aussi répandu dans un ménage comprenant 3 personnes ou plus (38,7). Mais les différences sont minimales, surtout compte tenu de la taille de l'échantillon.

Il est remarquable que 41,6% de la population soit d'accord avec l'idée qu'« elles sont parfois plus jeunes que leurs filles ». L'accord est plus fréquent parmi les retraités que parmi les actifs (45,5% contre 38,2%), parmi les 35 ans et plus que parmi les moins de 35 ans (45,9 contre 33,8)



TONIQUES ET DYNAMIQUES

Pour 82,8% des gens
et 79,4% des grands-mères

Une grand-mère devrait :
Prendre plus de temps pour elles

Aider davantage ses petits enfants à constituer un
patrimoine : 44,9 %

Etre plus disponible pour sa famille : 49,4%

Transmettre plus de valeurs
à leurs petits enfants : 74,1%

Le soutien de famille : Grand-mère gâteau : Comparées à l'ensemble de la population, les grands mères sont plus nombreuses à estimer qu'une grand-mère devrait être plus disponible pour sa famille, plus des deux tiers (67,9%) sont d'accord avec cette proposition, alors que c'est le cas d'à peine la moitié de la population (49,4%) Sur l'aide à apporter aux petits-enfants à se constituer un patrimoine, elles sont également plus nombreuses à exprimer leur accord que l'ensemble de la population (55,2% contre 44,9%). Même dans le temps qu'elle prend pour elle même on trouve une différence du même ordre entre ce que pensent les GM (91,2%) et l'ensemble de la population (79,7%) Dans la représentation de ce qu'elle est réellement, la Grand Mère est perçue par l'ensemble de la population comme toujours disponible (54,8%), transmettant des valeurs (71,4%), aidant à la constitution d'un patrimoine pour ses petits enfants (46,4%). Ce jugement est en deçà de ce que pensent les GM elles-mêmes. Elles sont bien plus nombreuses à s'attribuer de telles fonctions : La disponibilité : 69,7 au lieu de 54,8% la transmissions de valeurs morales : 81,7% au lieu de 71,4%, L'aide à la constitution d'un patrimoine pour ses petits enfants : 49,6 au lieu de 46,4%

La complicité avec les petits-enfants Il y a également large consensus sur l'idée que la grand-mère devrait transmettre des valeurs morales aux petits-enfants, avec un plus fort accord parmi les GM (80,2%) que dans l'ensemble de la population (74,1%)

Les GM encore actives professionnellement font plus d'activités avec leurs



PROCHES DE LEURS PETITS ENFANTS

46 % des grands-mères ont rencontré un de leurs petits enfants le jour même ou la veille, 79 % il y a moins de quinze jours

petits-enfants et les gardent plus souvent que celles qui sont retraitées, qui elles, écoutent plus souvent leurs confidences. Bien entendu, ces différences sont dues plus à l'âge qu'au statut d'activité professionnel, car les moins de 70 ans (retraitées ou non) font plus d'activités avec les PE que les plus de 70 ans.

Il faut cependant souligner que le fait d'avoir une activité professionnelle n'empêche pas les GM d'investir du temps pour s'occuper des petits-enfants : 55,3% les gardent le soir ou pendant le week-end et au total 59% des GM actives gardent leurs petits-enfants (pendant les vacances ou au cours de l'année). Plus du tiers des GM actives (37,7%) s'investissent de façon intensive, en les accompagnant à l'entrée ou à la sortie de l'école (contre 28,3 % des GM non actives). Il est également remarquable que le rôle de confidente soit attesté chez plus de la moitié des GM retraitées (54%), qui ont plus de disponibilité d'écoute que celle qui travaillent.

En conclusion les représentations de ce que devrait être une grand-mère sont assez comparables parmi les grands-mères que dans l'ensemble de la population, tout en présentant de légères différences : les grands-mères font preuve de plus d'exigence sur les devoirs d'une grand-mère, tandis que dans l'ensemble de la population l'autonomie de la grand-mère par rapport à ses devoirs familiaux est plus affirmée, et même plébiscitée.

L'autonomie est donc le fait majeur ?



COMPLICES DE LEURS PETITS ENFANTS

62,5% des grands-mères déclarent jouer avec leurs petits enfants, 52,4% écouter leurs confidences et 25,8 % leurs permettent de se coucher plus tard le soir

Oui, mais ce n'est pas le seul, car la grand-mère est avant tout un pilier de la famille contemporaine. Elles aident à la fois leurs enfants et leurs petits enfants, et souvent encore leurs propres parents : Les femmes de plus de 50 ans sont devenues les piliers, la « Génération pivot » des familles. Les grand-mères d'aujourd'hui sont un soutien inestimables pour la garde des petits enfants Ce rôle est renforcé dans les cas de ruptures, notamment pour le soutien à la mère divorcée. Elles sont aussi un soutien matériel et psychologique pour les adolescents, à condition que la relation soit suivie depuis l'enfance (Eric Donfu, DRS,2005) Ce sont bien aussi les constats de cette grande enquête réalisée par Ipsos/DRS en octobre 2008 à l'initiative de l'association Fête des Grand-mères 2009.

Mais ce soutien à leur autonomie tombe bien, car, si elles sont heureuses d'être grands-mères, elles ne doivent plus culpabiliser en vivant leur vie. Après le débat sur les « bonnes mères » celui sur les « bonnes grands-mères » est tranché ! Car, même si c'est une joie, qu'elles vivent comme une nouvelle naissance, elles ne veulent pas tout sacrifier pour cela et ont une exigence de leur rôle. Les grands-mères assurent pleinement leur rôle de garde, puisque 66,6% des jeunes grands-mères (40-59ans) déclarent le faire. Si seules 23,7% des grands-mères de plus de 70 ans déclarent la même chose, c'est beaucoup, car, à cet âge, elles ont souvent des enfants qui n'ont plus besoin d'être gardés. Mais ces chiffres me semblent en recul. Et elles n'hésitent désormais plus à fixer des limites « *ils me bouffent. On*



CONTEMPORAINES

Le plus souvent classiques,
38,3% des grands-mères
portent désormais
fréquemment des jeans
et 3% déclarent même
porter des strings

ne peut plus partir : c'est trop dur de trouver une bonne nounou ? ». nous déclare ainsi Annick. Ce qui les intéresse c'est d'éveiller leurs petits enfants, de jouer avec eux, d'écouter leurs confidences, et même, pour une sur cinq, de les laisser transgresser les interdits que leurs imposent leurs parents. en les laissant se coucher plus tard par exemple. Une complicité qui va se construire tout au long de la vie, et des étapes de la vie, l'enfant devenant un adolescent puis un adulte. « On était des amies sans pour autant franchir les frontières de la pudeur et de l'intimité. » nous dit ainsi avec subtilité Bodil, 72 ans, 1 petit-enfant.

D'ailleurs, une grand-mère sur trois, a une activité culturelle avec ses petits enfants, ce sont nos fées séniors et autres Marie Poppins ! Alors, si la grand-mère cuisinière, voire gâteau, est bien de retour, comme nous l'avions annoncé en 2006, c'est avant tout pour le plaisir ! Même si l'âge les touche, naturellement, elles se sentent mentalement et psychologiquement plus jeunes que leurs filles à 40 % ! Et cette vision est partagée par la même proportion de la population française ! C'est une petite révolution des grands-mères ?

Comment expliquez-vous ce « coup de jeune » ?

Et bien, en sortant, avec un sondage représentatif, des clichés de la grand-mère urbaine et active, nous nous sommes rendus compte que les grands-



ACTIVES, CONVIVIALES ET SPORTIVES

57 % des grands-mères voyagent (1)
27 % sortent fréquemment avec des amis,
26% ont une activité sportive

(1) Contre plus de 75% pour la population française, un chiffre en augmentation. 73% de la population en 2000, 75% en 2004. 7 sur 10 ont la France pour principale destination. Cette croissance est cependant portée par l'augmentation du nombre des seniors qui voyagent

mères interrogées étaient pour la moitié âgées de moins de 50 ans. Un chiffre qui peut surprendre mais qui correspond à celui que nous aurions trouvé il y a 20 ans, avec des âges plus jeunes encore, chiffre confirmé par l'ensemble des Grands-mères qui se souviennent, en moyenne, d'être devenues grands-mères à l'âge de 49 ans. Seulement voilà, aujourd'hui, à 50 ans, on est jeune, et on le reste même trente ans plus tard ! On porte des jeans, ce que nous déclarent quatre grands-mères sur dix et on sort avec des amis ! Quant on en a les moyens, on n'hésite pas non plus à partir en voyage à l'étranger, et l'on peut aussi refaire sa vie, tout en étant à fond dans la vie professionnelle. Pas étonnant donc, que la « mamie sitting » ne soit plus ce que l'on pensait. : « *il n'y a aucun souci, je la fais manger, je la douche, je la promène, je l'amène au café avec mes copines. J'aime bien l'amener à droite et à gauche!* ». nous dit Rose-Marie Thieblot. Idem, le fait d'aider les petits enfants à se constituer un patrimoine reste important, mais n'arrive qu'en dernière position de la perception de leur rôle, alors que le fait de rester libre de vivre leur vie, en prenant plus de temps pour elles-mêmes arrive en deuxième position, quasiment à égalité avec le premier rôle reconnu, celui de la transmission de valeurs. Ce qui est frappant, c'est l'évolution du regard porté par la société sur les grands-mères. En effet, cette émancipation des grands-mères est soutenue comme la priorité absolue du rôle de la grand mère par l'ensemble de la population. En effet, 82,8 % des gens déclarent que les grands-mères d'aujourd'hui doivent prendre plus de temps pour elles mêmes, et seulement 44% qu'elles doivent aider leurs petits enfants à constituer un



ELLES ECRIVENT TOUJOURS AUTANT

46 % des grands-mères envoient des cartes postales (37,6%) et des lettres (13%)

patrimoine et 49% qu'elles doivent être plus disponibles pour la famille. Ca c'est nouveau et devrait déculpabiliser les mamies boomeuses !

Ce qui est nouveau, sans doute, c'est que les jeunes grands-mères et grands-pères des années 1990 fournissaient massivement ce service à leurs enfants (85 % des grands-mères et 75 % des grands-pères âgés de 49 à 53 ans) (Attias-Donfut, Segalen, 2007). Une forte minorité s'y investissait même davantage en assurant une garde hebdomadaire (38 % des femmes et 26 % des hommes). Les foyers les plus aidés étaient ceux dans lesquels la mère était professionnellement active, surtout quand elle bénéficiait d'une promotion sociale.

Les chiffres de notre enquête relativisent un peu ce rôle, sans nier son importance (plus de 66% des Grands-mères de 40 à 59 ans) Ce type de garde étant le plus souvent assuré par la grand-mère, il exprime la force de cette solidarité féminine intergénérationnelle essentielle à la réussite professionnelle des jeunes femmes, et qui les soutient en cas de rupture ou de divorce. Ces comportements fédèrent les attitudes féminines vers plus d'égalité entre les sexes. Ils contribuent à expliquer l'importance de l'investissement grand-maternel, malgré l'activité fréquente de la grand-mère et en dépit de l'affirmation des normes d'indépendance entre générations, et même en parallèle avec l'émancipation des grands-mères, qui est le fait majeur de notre étude. La qualité de la relation parents/enfants y contribue



ET UTILISENT MAINTENANT LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

35,8% des grands-mères utilisent un téléphone portable, 7,7 % envoient des textos et 6,3% utilisent une webcam !

largement. Confier son enfant à sa mère est une action à double signification : elle rend service à la mère mais représente aussi un cadeau, un don qui est fait à la grand-mère. C'est aussi ce qui explique les rivalités classiques entre les lignées maternelles et paternelles pour recevoir les petits-enfants pendant les vacances. Bien sûr, ces comportements se renouvellent avec les générations, et les baby-boomeuses, devenues les mamies-boomeuses, ont supprimées les barrières entre les générations. C'est aussi la force de ce mamie-boom auquel j'ai consacré un livre.

Qu'est-ce que vous appelez le mamie-boom ?

Le mamie boom est un phénomène démographique qui révèle la métamorphose de la femme de plus de 50 ans et l'arrivée en force des nouvelles grands-mères dans la famille. Entre 1946 et 1967, une femme avait en moyenne trois enfants. C'est ce que l'on a appelé le baby boom, des millions de bébés...Mais aujourd'hui, de plus en plus supérieures en nombre, ces femmes qui ont vécu leur jeunesse dans les années 60 le sont aussi par leur force innovatrice. Voilà le mamie boom, une « révolution qui avance sur des pas de colombe » et transforme notre regard sur l'âge, le temps, le rapport à autrui et surtout sur les femmes. En concernant également différentes questions de société, la santé, la ville, les sciences, l'alimentation, l'environnement... ce phénomène pose une question intrigante. Et si le mamie boom était de nature à rendre notre société plus humaine ?



GENEREUSES, ET PRETES A AIDER FINANCIEREMENT LEURS PETITS-ENFANTS

Plus de la moitié des grands-mères (55%)
considèrent que le rôle est d'aider leurs
petits enfants à se constituer un
patrimoine
Un chiffre qui transcende les conditions
sociales, et augmente avec l'âge.

Alors, qui sont donc ces nouvelles grands-mères ?

Même si l'appellation peut les interpeller, ce sont des femmes qui ont 50 ans et au-delà, autant dire une femme sur trois ! Mais les mamie-boomeuses se reconnaissent surtout par leur caractère. Elles sont épanouies, éclatantes, et affichent avec naturel dix ou quinze ans de moins que leur âge... ce qui était rare il y a même vingt ans. Elles étonnent par leur jeunesse prolongée et leur capacité de séduction. Première génération de femmes libérées, ces babyboomeuses, ont maîtrisé la maternité, conquis des droits et le travail. Mères et maintenant grands-mères, elles ne font rien comme leurs mères ! Elles sont autonomes, aident leurs parents et leurs enfants, prennent le pouvoir et certaines n'hésitent plus à refaire leur vie. Professionnellement actives, jeunes retraitées, mères complices de leurs filles, nouvelles grands-mères, elles ont transformé les modes d'éducation et surfent sur la modernité. Libres, actives, elles commencent une nouvelle vie à la maturité. Vous en avez l'exemple avec les entretiens que nous avons réalisés et dont certains sont présentés dans ce document. Et il s'agit d'un phénomène social car elles sont de plus en plus nombreuses : En 2011, il y aura par exemple 4 millions de femmes de 55-65 ans, soit 1,2 million de plus qu'au recensement de 1999.

Comment vivent-t-elles le fait de devenir grand-mère ?



PLUS QUE TOUT, ELLES VOUDRAIENT TRANSMETTRE DES VALEURS A LEURS PETITS ENFANTS

80,2% des grands-mères jugent qu'il est important de transmettre des valeurs morales aux petits enfants

C'est une deuxième vie qui s'ouvre à elles. Avec l'allongement de la vie, elles connaîtront leur petit enfant parent et même parfois grand parent ! Actives et souvent complices de leur fille, elles vivent l'évènement en direct. Mais entre bonheur, coup de vieux, ou trac il n'est pas toujours facile de devenir grand-mère ! Comment s'assumer comme pivot de la famille tout en trouvant la bonne distance avec ses proches ?... Certaines se voient mères à la place d'enfants qu'elles n'ont pas vu grandir, d'autres refusent le rôle de mamy-sitting. Contrepartie du tout permis ou du tout défendu, guerre des casseroles, tranchées des belles-mères... Difficile de s'ennuyer avec ces mamieboomeuses ! « *je suis là pour en profiter, pas pour la gronder tout le temps* ». nous dit Rose Marie.

Est-ce une nouvelle image de la « grand-mère » ?

Oubliée la vieille dame au chignon des images d'Epinal. Par exemple, la pratique sportive des plus de 60 ans a été multipliée par 7 en 15 ans... Et cela tombe bien car leurs filles ont besoin d'elles, et en font de plus en plus des nouvelles grands-mères... En 2006, les mères françaises ont battu le record des naissances en Europe : 830 000 naissances, soit 22 000 de plus qu'en 2000 et 100 000 de plus qu'en 1994 ! Pour la première fois depuis 1981, la France a un taux de fertilité de 2 enfants par femme en moyenne. Il y a aujourd'hui mille et une façons de vivre sa grand-maternité. Entre cheftaine et fée sénior, les mamies boomeuses inventent des nouveaux styles de grand-



FEMMES, ELLES SONT DANS LEUR TEMPS, SENSIBLES ET ATTENTIONNEES

67,9% des grands-mères se voient disponibles pour leur famille, un sentiment qui ne s'oppose ni à leur autonomie, ni à leur émancipation.

Photos d'illustrations: eyedea.fr Tous droits réservés

mère, que nous avons révélés dans nos enquêtes et dans le livre. Le mot « mamie » hier péjoratif, va-t-il devenir glamour ? En tous cas, le mamie boom ne fait que commencer

Quels sont les effets de la naissance d'un enfant dans la relation de la mère à sa mère devenue grand-mère ?

L'arrivée d'un petit enfant bouleverse aussi la relation mère / fille. L'annonce de la naissance est d'abord un choc pour la nouvelle grand-mère. De plus, cette mère devient « mère d'une mère », et c'est l'occasion d'une mise au point. Si la relation est bonne, la jeune mère sera tentée de reproduire l'exemple de sa mère. En revanche, si les relations sont difficiles, la jeune mère va corriger, dans sa façon d'élever son enfant, ce qu'elle n'a pas trouvé dans la relation à sa propre mère.

Devenir grand-mère, qu'est-ce que cela chez elle ?

L'annonce faite à maman est toujours un "heureux événement" selon la formule consacrée. Mais c'est aussi un choc pour elle. Elle va ressentir un "coup de vieux" et également un sentiment de "trac" devant cette naissance. Tout dépendra aussi du moment où celle-ci intervient. Ce sera plus ou moins tôt ou tard selon l'âge de la nouvelle grand-mère, bien sûr, mais aussi en fonction de son statut professionnel et de sa vie personnelle. Si elle est en



L'AVENIR LEUR APPARTIENT

En 2011, il y aura 4 millions de femmes de 55-65 ans, soit 1,2 million de plus qu'au recensement de 1999.

photos d'illustration du dossier,
A part les photos des grands-mères interrogées,
tous droits réservés, eyedea.fr)

retraite, ou sur le point de partir en retraite, elle sera plus disponible, tout comme si elle n'a plus la charge d'élever des enfants, à la suite d'un remariage par exemple.

Comment ma mère va-t-elle rentrer dans son nouveau rôle ?

Hier, le rôle de la grand-mère était bien défini. Elle élevait ou gardait de temps en temps ses petits-enfants, qu'elle gâtait tout en restant une icône à la fois proche et distante, racontant des histoires au coin du feu. Ce rôle est rare aujourd'hui, ou davantage celui des arrières grands-mères. Les nouvelles grands-mères sont jeunes dans leur corps comme dans leurs têtes. Celles qui ont vécu leur jeunesse dans les années soixante ont conquis le travail et l'égalité des droits et innovent encore dans leurs relations aux autres et à elles-mêmes.

Alors, quel sera son style ?

Tout dépendra de sa personnalité mais aussi de la façon dont vous "l'enrôlez". Même si la plupart des grands-mères gardent leurs petits-enfants de façon occasionnelle, certaines, toujours très actives, ne seront pas candidates pour du baby-sitting intensif, ce que confirme notre étude. Mais surtout, entre trop proches et trop lointaines, elles devront trouver la bonne distance avec vous comme avec votre conjoint, et puis s'inventer un style. Nous avons résumé ces différents styles dans ce document, en présentant les témoignages.

Existe-t-il une différence entre grand-mère maternelle et grand-mère paternelle ?

Les relations avec la mère de votre mari, devenue grand-mère, seront naturellement différentes de celles que vous avez avec votre propre mère. Cela peut être aussi l'occasion d'un rapprochement avec votre belle-mère, ou au contraire, le début d'une relation difficile, qu'il vaut mieux corriger avant qu'elle ne dégénère. Vous pourrez, là aussi, compter en théorie sur votre propre mère pour tempérer, ou pour préserver vos prérogatives de jeune mère.

Et que dire de la guerre avec la belle-mère ?

La naissance d'un petit-enfant, surtout si c'est le premier, sera naturellement un choc pour la mère de votre ami ou de votre mari. Surtout si son fils a une relation forte avec sa mère, et s'il n'ose pas la contredire, il peut y avoir conflit avec vous, et ce dès l'annonce de la naissance, par exemple sur le choix du prénom, et ensuite, sur l'alimentation, les choix vestimentaires, etc. Mettez les choses au point dès le départ pour ne pas vous laissez déborder après. Tout en essayant de comprendre pourquoi votre belle-mère cherche par exemple à « capter » le nouveau né, faites-lui bien comprendre que c'est votre enfant et pas le sien.

Les jeunes mères peuvent-elles redécouvrir leur mère en tant que grand-mère ?

Vous verrez que, très vite, votre mère, même si vous l'aviez pensé mal à l'aise à la naissance du petit, deviendra littéralement "gaga" devant l'enfant "roi". De nombreuses filles qui avaient souffert de relations trop distantes avec leur mère ont ainsi redécouvert leur mère dans un rôle et avec une tendresse qu'elle ne lui connaissait pas. Elle sera aussi souvent généreuse. Environ un tiers des habits, mais aussi des petits pots, des couches ou des équipements pour bébés sont achetés par les grands-parents. Après la naissance, dès le "baby blues", vous avez ressenti ce que votre mère avait pu ressentir en vous donnant la vie. Vous êtes ainsi entrée dans la pleine filiation du lien maternel, et vous avez créé ce que l'on appelle une "lignée". Au-delà de toutes rivalités ou de tous conflits, vous prenez conscience de ce que votre mère vous a transmis et vous avez l'occasion de vous différencier d'elle dans la façon d'élever votre enfant. Plus profondément, dans les incertitudes de la vie et du couple, vous savez ou vous espérez compter sur elle dans toutes les situations, et pour des décennies qui ne ressembleront plus au précédentes.

Comment représenter ces « nouvelles grands-mères » ?

« Ma mère ne tient plus en place » La métamorphose de la femme de plus de cinquante ans n'est pas une théorie, c'est une réalité. L'allongement de la vie

en bonne santé, plus de trente années gagnées au cours du 20ème siècle, fait que l'on peut rester jeune et active à soixante ans. Sport, expéditions, internet : elles surfent sur la modernité et cela se ressent dans leur "façon" d'être grand-mère.

Quelle est l'influence de la distance géographique ?

Hier, les parents, les enfants et les grands-parents habitaient souvent ensemble. Aujourd'hui, les nécessités professionnelles ont souvent séparé les enfants des parents. Nos enquêtes précédentes avaient cependant révélé que les trois quarts des grands-mères avaient vu au moins l'un de ses petits-enfants durant la semaine précédente, et notre sondage démontre que 46 % des grands-mères ont rencontré un de leurs petits enfants le jour même ou la veille, 79 % il y a moins de quinze jours. Les activités réalisées avec la grand-mère dépendront d'abord de cette distance géographique, et du temps de transport nécessaire pour se retrouver. Mais si c'est plus facile de se rendre à pied chez sa grand-mère – c'est le cas d'une grand-mère sur cinq - les moyens de transport et de communication se sont développés. Nous pouvons dire que « Même loin, grand-mère est proche ».

De quoi se parlent les grands-mères et les petits-enfants ?

Tout dépend bien sûr de l'âge des petits. Mais, très vite, dès deux ou trois ans, une relation s'instaure entre le petit-enfant et sa grand-mère. Bien sûr, dès que le petit entre à l'école, c'est huit fois sur dix le grand sujet de

conversation. Mais aussi les amis, les vacances, le passé quand les parents étaient petits ou encore la vie d'autrefois que la grand-mère a connu. Et quand ils ne se voient pas, les grands-mères et leurs petits-enfants se téléphonent très souvent, au moins une fois par semaine pour deux grands-mères sur trois, et même pour 84% des grands-mères de moins de 60 ans, l'initiative de l'appel venant surtout d'elles, mais pas toujours...

Que font ensemble grands-mères et petits-enfants ?

« Avec les plus grands, je vais à la piscine, je joue au basket, au ping-pong et au tennis. Mais avec les plus jeunes, je lis des histoires ou alors je joue avec des jouets d'intérieur, comme les poupées ou les garages miniatures... ». La grande majorité des grands-mères

font une distinction très nette entre leur rôle et celui des parents. Souvent elles le conçoivent comme un "supplément d'âme" ou d'attention à apporter à l'éveil des petits-enfants. Dans l'ordre, ce sont des promenades pour sept grands-mères sur dix, puis le restaurant, les week-ends, aller chercher l'enfant à l'école et le garder, les activités culturelles et... la cuisine. Un retour de la "mamie gâteau" ? Du coup, les jeunes mères, à qui leurs mères n'ont pas toujours transmis ce savoir-faire culinaire, se remettent aux fourneaux. Une guerre des casseroles ?

Quel est le Rôle de la grand-mère par rapport à l'éducation de son petit-enfant ?

L'éducation des enfants revient aux parents. Les grands-parents ne se désintéressent pas du sujet, mais considèrent que leur rôle est différent. Ils ne veulent plus jouer le rôle d'autorité qu'ils avaient en tant que parents, et vont privilégier une complicité

avec leurs petits-enfants, ce qui sera aussi une façon efficace de leur transmettre des savoirs et de les soutenir.

Y-a t-il une complémentarité des rôles des parents et des grands-parents

Sauf s'ils en ont la responsabilité complète, ce qui est rare aujourd'hui – on estime quand même à 300 000 le nombre d'enfants élevés par leurs grands-parents en France – il ne s'agit pas d'éducation au sens strict, les parents en ont la charge. Et si des divergences de point de vue interviennent entre parents / grands parents et enfants / parents, c'est qu'ils n'ont pas conscience de la complémentarité de leurs rôles respectifs. Une complémentarité qui va se révéler très utile à l'adolescence du petit-enfant, quand ses relations avec ses parents pourront devenir difficiles.

Qu'est-ce que les enfants apprennent avec grand-mère ?

L'éducation de l'enfant passe par des devoirs scolaires et de règles de conduite, mais pas seulement. D'autres savoirs, plus informels mais tout aussi importants, entrent en jeu dans le développement de sa personnalité. Il s'agit par exemple du savoir-vivre avec les autres, de la conscience de son propre comportement, du bien et du mal, bref de la construction par l'enfant de sa propre personnalité à travers un dialogue avec les adultes : ses parents, ses professeurs, mais aussi ses grands-parents et naturellement sa grand-mère.

Par exemples ?

L'inventivité de chacun se manifeste aussi dans les pratiques de la vie quotidienne : la lecture, la marche, la cuisine, la décoration de la maison. A la transmission de ces savoirs pratiques s'ajoutent des "savoirs invisibles" par les exemples et des modèles. Alors que les normes disparaissent et que l'autorité devient à géométrie variable, l'enfant doit lui-même se motiver pour apprendre et se former. Les grands-parents, parce qu'ils ont une relation privilégiée avec leurs petits-enfants, peuvent leur faire passer des messages et représenter un repère positif pour eux. Si la relation est suivie depuis l'enfance, ce lien sera précieux quand les jeunes adolescents viendront rechercher chez eux un soutien matériel et psychologique.

Il y a encore plein d'études à faire sur la parentalité, le rôle et la place des grands-mères, la façon dont leurs petits enfants les voient, leurs relations avec les grands-pères, pour lesquels je veux aussi avoir un mot à la fin de cette entretien. Car ils sont bien heureux d'être soulagé du rôle de patriarche et se révèlent de vrais compagnons de jeux pour leurs petits enfants, sans avoir les questions existentielles des pères d'aujourd'hui ! Et puis ce sont eux aussi qui vont avoir une pensée pour les grands-mères le dimanche 1^{er} mars. Oui, grand-mère ne rime décidément plus avec mémère ! Ces femmes qui ont vécu leur jeunesse dans les années 60 inventent un nouvel art d'être grand-parente. Rappelons en les deux enseignements principaux :

Elles fixent des limites

Elles n'hésitent plus à fixer des limites « Si on a besoin de moi, je suis là. Si on a pas besoin de moi, je suis contente ! Je peux aller faire autre chose. » (Elsa, 70 ans, 1 petit enfant) ou même « Ils me bouffent. On ne peut plus partir : C'est trop dur de trouver une bonne nounou ? » (Annick, 61 ans, quatre petits enfants)

Et sont plus que jamais complices de leurs petits enfants :

Pour conclure, je veux laisser s'exprimer Colette, 66 ans, 4 enfants, et 6

petits enfant

qui, par une anecdote, réuni tout, la modernité avec les textos, la jeunesse d'esprit, et une complicité rare avec sa petite fille. « Un jour, ma petite fille adolescente m'envoie un texto « mamie, ça va mal avec maman, j'ai envie de fuguer » Je lui réponds aussitôt « Si tu fugue, je fugue avec toi, j'en ai envie aussi Mamie » Ca l'a calmée aussitôt. Jamais je n'aurais répondu la même chose en tant que mère... » N'est-ce pas, bonne maman ?



L'image traditionnelle, et désormais désuète, de la grand-mère (Photo F. Niepce, eyedea)

DE 49 à 98 ans : A VISAGES DECOUVERTS, PAROLES DE FEMMES, PAROLES DE GRANDS MERES D'AUJOURD'HUI

Entre la grand-mère « pompier » qui arrive en courant dès que l'on a besoin d'elle, à la « cheftaine », pleine d'idées, la « mère adjointe », « l'intermittente » ou la « matriarche », nous avons ainsi identifié différents styles selon le degré de proximité de la grand-mère avec ses enfants. En fait, tout comme pour son surnom, elle devra se construire, avec vous, un style et un rôle sur mesure.

Nous avons rencontré des femmes, grands-mères, en leur demandant de témoigner à visage découvert.

Toutes ne l'ont pas accepté, mais, sur la trentaine d'entretiens réalisés, une vingtaine se sont prêtées au jeu. .

Ces entretiens témoignent de la grande diversité des situations, selon les âges, l'origine ou les milieux sociaux. Nous avons déjà rappelé qu'il n'y a plus une mais mille façons d'être grand-mère, aujourd'hui, en France. La typologie que nous avons définie dans notre ouvrage « Oh mamie boom » (Jacob-Duvernet, 2007), qui se base sur le degré de distance qui existe entre la grand-mère et ses petits enfants, reste aujourd'hui la référence.

Nous avons défini les profils interrogés selon ces critères. Nous leur avons également demandé de réagir à la thématique du sondage quantitatif, en mettant en relief leurs propres expressions.

Rappelons que cinq grandes catégories se dégagent, chacune étant subdivisée en deux (et incluant parfois des variantes), selon le degré de proximité de la grand-mère avec ses petits-enfants :

- les « très proches », qui incluent la grand-mère « providence » et sa variante, la grand-mère « pompier ».
- les « proches » : c'est-à-dire les grands-mères « créatives », qui ont deux variantes, la « cheftaine » et la « fée senior ».
- les « trop proches », où figurent la « matriarche » et la « mère adjointe ».
- les « assez proches », où l'on trouve la grand-mère « cocon » et la grand-mère « émérite ».
- les « lointaines » enfin, qu'elles soient « icônes » ou « bibelots », ou bien, à l'inverse, « indigne ».

1. **Les « très proches »**. La grand-mère « providence » : elle a placé sa vie au service des autres et en particulier de ses enfants et petits-enfants ; elle fait peu de cas de ses propres besoins, dépense sans compter ses forces et ses moyens, tout en étant discrète, soucieuse de ne pas empiéter sur l'autonomie des jeunes parents. Elle suit la règle d'or édictée par Françoise Dolto : « Être là quand on a besoin d'elle, ne pas être là quand on n'en a pas besoin. » Dévouée, méritante, admirable, elle n'est pas rare parmi les grands-mères actuelles.

La grand-mère « pompier » : variante de la grand-mère « providence », complètement disponible pour ses enfants et petits-enfants, elle arrive en courant quand il y a un problème et prend en main la maison. Elle est très efficace dans le domaine des travaux domestiques. Quand elle repart, les boutons sont recousus, le sol est lavé, le linge est repassé, les enfants sont parfaitement propres. C'est une vraie tornade blanche. Généralement elle ne travaille pas et a totalement investi le territoire domestique, dans lequel son mari ne s'aventure guère. Elle adore s'occuper de ses petits-enfants. Perfectionniste, elle a besoin d'être réassurée, qu'on lui confirme que ce qu'elle fait est bien.

2.. Les « proches ». La « cheftaine » : dynamique, enthousiaste, elle rêve d'avoir plein de petits-enfants, de faire avec eux du ski, de grandes randonnées, des pique-niques, de les emmener en expédition, les promener dans le désert, à dos de chameau... Elle aime entraîner ses petits-enfants en groupe dans des découvertes de toutes sortes, que ce soit dans la nature ou dans des lieux propices à des apprentissages, qu'il s'agisse d'art, de science ou de culture.

La « fée senior » donne libre cours à sa fantaisie et enchante en permanence ses petits-enfants en les emmenant, telle Mary Poppins, dans des voyages aux pays merveilleux de la créativité. Elle vit pleinement et activement avec eux dans le monde magique de l'enfance. Ainsi, Anita qui habite à la Croix-Valmer dans le Var a pris l'habitude de passer environ une semaine tous les deux mois à Paris, notamment pour faire découvrir à son petit-fils les lieux qui la fascinent. C'est ainsi qu'ils sont allés ensemble à l'aquarium du Trocadéro, mais aussi à Rambouillet pour y traquer les cerfs et sangliers qui se trouvent dans le parc.

3. Les « trop proches ». La matriarche : dotée d'une forte présence, elle est plus appréciée de ses petits-enfants que de ses filles et surtout de ses belles-filles. Elle sait généralement mieux que celles-ci comment soigner un enfant ou ce qu'il convient de lui donner à manger. Bien sûr, elle cuisine comme personne. Sa méthode d'éducation est la meilleure, du moins en est-elle convaincue. De plus, si elle considère à juste titre que le petit-enfant a besoin d'elle, elle peut oublier parfois qu'il est aussi l'enfant de sa mère. Ces matriarches sont mieux acceptées par les enfants de leurs filles que de leurs fils. Quant aux belles-filles, elles sont généralement très réfractaires à ce style de grand-mère. Comme nous le confiait une mère : « Ma belle-mère appelle mon fils »

mon bébé ". Je la reprends à chaque fois : " Ce n'est pas votre bébé, c'est mon fils. " » Il en découle de sérieux risques de conflits et d'éloignement de la part du jeune couple, limitant ainsi l'accès au petit-enfant à la grand-mère – avec toute la souffrance qui en découle.

La mère-adjointe : la grand-mère qui joue un rôle de « mère adjointe », voire dans certains cas de substitut maternel, a auprès des petits-enfants des fonctions éducatives du même ordre que celles des parents. Elle y est le plus souvent conduite par les circonstances (divorce, indisponibilité des parents...) À la différence de la matriarche, dont le style découle du caractère, la mère adjointe n'a pas toujours choisi d'être aussi impliquée dans l'éducation de ses petits-enfants et subit cette situation, même quand elle l'assume de bon cœur et en retire de réelles gratifications. Cette situation est délicate à gérer. La grand-mère a une lourde responsabilité, qui peut être anxiogène. La mère se sent parfois dépossédée de son rôle ou un peu coupable de ne pas pouvoir l'assumer davantage. En outre, lorsque son aide n'est plus nécessaire ou n'est plus souhaitable (les enfants ayant grandi ou la mère, remariée, recherchant une plus grande intimité avec son partenaire), il arrive que la grand-mère soit « congédiée ». La séparation d'avec des enfants qu'elle a pratiquement élevés peut être très douloureuse. Dans tous les cas, ce rôle de substitut maternel demande un extrême doigté, un équilibre plus difficile à trouver que rien ne prépare à affronter cette situation.

4. Les « assez proches ». L'« intermittente » : elle cherche la « bonne distance », ni trop proche, ni trop loin, sans toujours parvenir à la trouver. Le plus souvent, elle n'est pas aussi présente qu'elle le souhaiterait, soit parce qu'elle habite loin des petits-enfants, soit parce qu'elle est très occupée par son travail ou de multiples activités, soit encore parce qu'il est peu souhaitable (ou possible) qu'elle voit plus souvent ses petits-enfants (présence de l'autre lignée, organisation de la vie du jeune couple, de la garde des enfants...). Malgré la distance, elle établit une relation affective forte avec eux par des contacts réguliers (via le courrier, le téléphone ou même internet) ou par l'intensité des moments passés avec eux. Elle ne sait pas toujours spontanément quelles activités privilégier, elle cherche un peu pour inventer son rôle, lui donner un contenu, elle s'informe autour d'elle, multiplie les cadeaux et jouets... Le lien se construit en marchant, et les petits contribuent largement à le façonner.

– La grand-mère émérite : elle a beaucoup donné, beaucoup aimé ses petits-enfants, qui ont maintenant grandi et lui portent une tendresse particulière. Aujourd'hui, souvent déjà arrière-grand-mère, elle est dispensée de s'occuper des petits derniers (l'âge aidant, elle ne peut plus de toutes façons courir après les petits ni crapahuter avec les plus grands...). D'une certaine façon, elle se met un peu en « repos ». Elle conserve toujours un rôle de confidente, de complice ou encore de symbole de la famille. Indulgente envers les « bêtises » que peuvent faire petits ou grands, elle offre une écoute bienveillante, attentive, sans faire la morale, notamment aux adolescents en mal de vivre.

5. Les « distantes » Les « icônes » : XXIe ces grands-mères lointaines communiquent peu mais occupent leur place dans la famille. Elles sont présentées, aux yeux de leurs petits-enfants, soit comme des personnages mythiques, soit comme des personnages passifs et réifiés, des « bibelots ». Ces styles appartiennent plutôt au passé, mais on les trouve encore aujourd'hui dans certaines familles un peu traditionnelles, ou dans les cultures où se maintiennent des modèles formels de grand-parentalité. Ces grands-mères ont peu d'échanges avec leurs petits-enfants, généralement nombreux, sauf sur un mode conventionnel, et ne cherchent pas à établir de relation personnelle avec eux. Elles restent néanmoins présentes dans le cercle familial.

Les grands-mères « indignes » : oui, certaines femmes n'hésitent pas à affirmer qu'elles sont des grands-mères indignes – avec ou sans humour. Prenant délibérément leurs distances, elles ne veulent pas s'occuper de leurs petits-enfants. Elles considèrent qu'elles en ont terminé avec cette responsabilité, maintenant que leurs propres enfants sont élevés. Elles ont le sentiment du devoir accompli, veulent avoir du temps pour elles-mêmes afin de se consacrer à leur vie propre et à leur conjoint. Certaines femmes ne répondront pas « présentes » à la naissance du tout-petit et à la demande d'aide de ses parents. Elles préféreront jouir de leur maturité de femme. Il faut dire que l'arrivée du petit-enfant fait changer « visiblement » les femmes de génération et de statut. Plus rarement, la grand-mère qui était peu investie dans la maternité, qu'elle a subie sans l'avoir désirée, ne se sent pas

concernée par la grand-maternité. Elle ne s'intéresse pas aux enfants quand ils sont petits, mais souhaiterait qu'ils s'intéressent à elle une fois devenus grands – il est souvent trop tard. Elle est avant tout centrée sur son propre bien-être ou sur sa vie amoureuse. Dans tous ces cas, l'accomplissement de soi est vécu comme excluant la prise en charge des petits-enfants, comme s'il y avait contradiction entre l'un et l'autre. Pour certaines femmes, les rôles d'épouse et de mère ne sont pas conciliables, pour d'autres, étonnamment, ce sont les rôles de mère et de grand-mère qui ne le sont pas, comme si un attachement très fort à son fils ou à sa fille excluait l'attachement au petit-fils ou à la petite-fille.

Et quand grand-mère travaille, elle rend aussi un hommage à la conquête par les femmes de leur autonomie, y compris financière, dans les 40 dernières années, une autonomie dont leurs filles bénéficient sans mesurer toujours combien les combats menés ces cinquante dernières années ont été et restent difficiles aujourd'hui . L'accroissement de la population active, dans le dernier quart du XXe siècle, a d'abord été le fait des femmes. Grâce aux baby-boomeuses, elles sont aujourd'hui massivement.

Il y a 30 ans, nous aurions pu écrire « quand maman travaille », car ce fait était alors relativement nouveau. Il a nécessité l'invention d'un nouveau mode de vie. Désormais, ce sont les nouvelles grands-mères qui, massivement, travaillent. Rappelons qu'elles ont en moyenne 52 ans à la naissance du premier petit-enfant. 60% d'entre elles exercent une activité professionnelle, 13% sont au foyer, et les 27% restant regroupent les grands-mères retraitées et celles en recherche d'emploi... L'exception serait donc plutôt « que grand-mère ne travaille pas » au moment où les petits-enfants sont encore en bas âge. En outre, dans les années qui viennent, la durée de la vie professionnelle va encore s'allonger, d'abord jusqu'à 65 ans, et ensuite ? Une grand-mère qui veut s'occuper de ses petits-enfants peut donc être encore plus occupée que sa propre fille !

L'arrivée du petit-enfant repose alors la question de l'équilibre, difficile et mouvant, entre vie familiale et vie professionnelle. Lorsqu'elles étaient de jeunes mères, nos nouvelles grands-mères construisaient leur carrière. Puis les enfants ont grandi... Et voilà que surviennent les petits-enfants, que les parents les sollicitent pour s'occuper des petits, alors qu'elles-mêmes ressentent souvent le besoin de prendre un peu de temps pour elles-mêmes.

Quelques grands-mères témoins de l'étude

Rose Marie Thieblot, 59 ans, un petit-enfant

Entretien réalisé le 21 novembre 2008 à 16 heures à Paris,

Bodil Boyer, 72 ans, un petit-enfant

Entretien , réalisé le 23 novembre 2008 à 15 heures à Paris,

, Catherine Meyrier, 65 ans, trois petits-enfants

Entretien réalisé le 21 novembre 2008 à 14 heures à Montreuil

Virginia Lopez, 54 ans, trois petits-enfants

Entretien réalisé le 10 novembre 2008 à 14 heures à Paris,

Elsa Fiquet, 70 ans, un petit-enfant

Entretien réalisée le 14 novembre 2008 à 15 heures à Paris,

Elena De Luca, 77 ans, deux petits-enfants

Entretien réalisée le 19 novembre 2008 à 11h30 heures à Paris,

Nunez Milagre, 59 ans, huit petits-enfants

Entretien réalisée le 12 novembre 2008 à 15 heures à Paris,

Monique Gremond, 58 ans, un petit-enfant

Entretien réalisée le 21 novembre 2008 à 11 heures à Le Bourget,

Odette Dumont, 62 ans, un petit-enfant
Entretien réalisée le 4 novembre 2008 à Paris,

Irene Koch, 72 ans, 7 petits-enfants
Entretien réalisée le 19 novembre 2008 à Paris,

Marie-Pierre Guillon, 59 ans, 2 petits-enfants
Entretien réalisée le 13 novembre 2008 à Paris,

Anita Pouyet, 71 ans, 1 petit-enfant
Entretien réalisé le 20 novembre 2008 au Croix Valmer,

Marie Bonnet, 76 ans, 9 petits-enfants
Entretien réalisée le 18 novembre 2008 à Neully-sur-Seine,

Marie-Thérèse Portet, 60 ans, 1 petit-enfant
Entretien réalisée le 28 octobre 2008 à Nice

Yolande Laprée, 69 ans, trois petits-enfants
Entretien réalisée le 3 novembre 2008 à La Rochelle,

Annick Bouchard 61 ans, quatre petits enfants
Entretien réalisé à Paris

Dominique Blanchecotte, 58 ans, deux petits enfants
Entretien réalisé à Paris

Colette Arfi, 66 ans cinq petits enfants
Entretien réalisé à Lyon

Elisabeth Gratacos, 52 ans, deux petits enfants
Entretien réalisé à Paris

Christine Noël, 49 ans
Entretien réalisé au Havre

France Dautun , 70 ans, un petit enfant
Entretien réalisé à Paris

Christine Noël, 79 ans, un petit enfant
Entretien réalisé au Havre

Odette Julliard, 61 ans,deux petits enfants
Entretien réalisé à Paris

Thérèse Caro, 79 ans, deux petits-enfants
Entretien réalisé à la Rochelle

Paule Donfut, 98 ans, trois petits enfants, trois arrières petits enfants
Entretien réalisé au Havre

Rose Marie Thieblot

« La naissance de ma petite-fille m'a rendue triste et heureuse au même temps »



Madame Rose Marie Thieblot, cinquante-neuf ans et mère dès l'âge de vingt-deux ans, se sent jeune mais fatiguée, à cause d'un divorce très douloureux et plein de complications qui durent depuis dix ans. Cela a marqué la vie de Mme Rose Marie Thieblot et a fait d'elle une femme angoissée tandis qu'avant elle était une personne « *qui s'adaptait facilement aux enfants et aux situations 'normales'* ». Aujourd'hui elle se contente de petits plaisirs comme aller au cinéma ou écouter de la musique, surtout la variété française.

Comme elle était prise dans ses problèmes personnels, elle n'avait jamais pensé à la possibilité de devenir grand-mère, malgré ses deux fils de trente-sept et trente-trois ans, tout deux vivant en concubinage. L'arrivée de la petite Soleine, il y a vingt mois, l'a bouleversée : « *la naissance de ma petite-fille m'a rendue triste et heureuse au même temps. Triste parce que depuis le divorce je me pose un tas de questions, j'ai eu peur et j'ai toujours très peur pour mes enfants et pour ma petite-fille* ».

Même si elle était malheureuse et que ce moment aussi était en partie douloureux pour elle, le lendemain de la naissance elle a rendu visite à la petite : « *je trouvais que c'était important* ». Cette expérience s'est aussitôt révélée plutôt différente de la naissance de ses propres enfants : « *un fils on le tient neuf mois, cette petite-fille m'est arrivée dans un panier* ».

Solène habite maintenant à Limonge, à trois heures de train de Paris : elle a une grand-mère qui, malgré ses angoisses, est encore souriante et pleine d'énergies et deux arrière-grand-parents de quatre-vingt-cinq et quatre-vingt-un ans, les parents de Mme Rose Marie Thieblot.

Mme Rose Marie Thieblot est maintenant heureuse d'être grand-mère : quand son fils remarque qu'elle a envie de voir la petite, il l'invite à Limonge ou se rend lui-même à Paris pour que sa mère puisse passer trois ou quatre jours avec sa petite-fille. De cette façon ils arrivent à se voir chaque cinq ou six semaines, ce qui n'est pas suffisant pour Mme Rose Marie Thieblot, mais elle ne peut pas faire autrement du moment qu'elle travaille encore. D'autre part, elle ne peut pas s'empêcher de travailler puisque « *travailler ça aide, ça te fait rire* ».

En fin de compte, elle aime bien rester avec la petite : « *il n'y a aucun souci, je la fais manger, je la douche, je la promène, je l'amène au café avec mes copines. J'aime bien l'amener à droite et à gauche!* ». Elle se définit une grand-mère gâteau : « *je lui achète des cadeaux, des jouets. D'ailleurs mon fils m'a dit : 'faut arrêter, elle en a trop!'* ».

Mme Rose Marie Thieblot ne se sent pas responsable de l'éducation de la petite : « *je suis là pour en profiter, pas pour la gronder tout les temps* ». Ainsi, elle n'est pas trop sévère sur des petits détails, comme par exemple finir son assiette, et elle lui laisse même la liberté de faire certaines petites choses que les parents ne veulent pas, comme manger des frites avec les doigts.

Néanmoins, elle tient à lui transmettre des valeurs morales quand elle sera plus grande : « *j'aimerais bien qu'elle soit polie. Je n'aime pas les enfants mal polis* ». Même son fils, quand il punit Solène, il prend toujours le temps de bien lui expliquer la raison : « *des fois je lui dis : ' Mais elle ne comprends rien de ce que tu lui dit!' Des fois ça m'agace!* ».

Mme Rose Marie Thieblot ne peut que souhaiter à Soléine d'avoir ce qu'elle n'a pas eu et que lui a manqué le plus dans la vie : « *une vie heureuse et équilibrée* ».

Entretien réalisé le 23 novembre 2008 à 15 heures à Paris

Bodil Boyer

« J'ai appris à être grand-mère de ma mère et de ma grand-mère »



Madame Bodil Boyer provient d'une famille de journalistes danoises, elle a pratiqué elle même le journalisme et plusieurs types d'emplois comme cadre. Elle est ensuite devenue commerçante experte en produits particuliers, comme par exemple le vin caché. Retraitée, elle aide sa fille, une experte de brocante d'origine danoise.

Mme Bodil Boyer est haute, rousse et encore bien en forme malgré ses soixante-douze ans.

Elle a pratiquée et parfois pratique encore toute sorte de sport de la natation à la danse, du vélo à l'escalade. Elle est aussi une membre active d'un atelier historique du 5ème arrondissement de Paris qui agit dans les domaines de la musique, de l'écriture créative et de l'invention d'instruments musicaux : elle s'y rend souvent les mercredis et les samedis pour partager un repas avec les autres membres.

Sa fille, Pauline, a quarante-huit ans et elle est veuve ; son fils, Marc, a quarante-cinq ans.

Pauline et elle partagent une maison à Champigny-sur-marne ; l'une habite au premier étage et l'autre au rez-de-chaussé : une bonne manière d'être indépendante et pourtant pas seule!

En revanche, c'est Marc qui l'a fait grand-mère lorsqu'elle avait cinquante-trois ans. Sa petite-fille, qui a maintenant dix-neuf ans, habite à une demi-heure de chez elle.

Mme Bodil Boyer nous confie que malheureusement elle n'a pas pu être présente auprès de sa petite-fille de la naissance : sa belle-fille ne lui a pas confiée sa fille pendant ses premiers quatre ans de vie. Les relations entre belle-fille et belle-mère n'ont donc pas été toujours faciles, peut être aussi à cause de leurs cultures si éloignées : l'une vient de Guadeloupe et l'autre de Danemark!

Ainsi, Bodil Boyer a évité de lui donner directement de conseils, tandis qu'elle a toujours eu beaucoup d'échanges très ouverts avec son fils Marc.

Mme Bodil Boyer raconte avoir été une grand-mère à la fois moderne et liée aux traditions. Encore aujourd'hui, elle organise chez elle une grande fête de Noël selon les usages danois où elle invite la famille, mais aussi les amis.

Cela trouve ses origines dans le rapport avec sa propre grand-mère, qui fut née en 1875. Elle aussi était à la fois traditionnelle quant à la culture danoise et très moderne pour l'époque : elle faisait partie des mouvements de suffragettes. C'est elle qui lui apprit à traiter les enfants comme des adultes et ne pas leur faire de remarque en publique.

Ainsi, Mme Bodil Boyer a appris les traditions danoises à sa petite-fille, née en France, et elle l'a même amenée en Danemark : *« avant d'y aller je lui avais expliqué comment il fallait se comporter à table dans mon Pays. Pendant qu'on était là, si elle parlait trop, je lui faisais un clin d'œil de manière à la reprocher sans que les autres s'en rendent compte ».*

Elles étaient très proches sans pour autant trahir la promiscuité. Lorsque la petite avait quatre ans, elles dormaient ensemble dans un lit à deux places. Un matin, Bodil Boyer s'est rendue compte que la petite-fille avait fait pipi dans le lit et a commenté : « *Il y a un côté du lit qui est trempé!* ». La petite, qui n'osait pas l'admettre a répondu : « *j'ai trop transpiré cette nuit!* ».

Selon Mme Bodil Boyer, lorsqu'on s'occupe d'une petite-enfant, on éduque la génération qui va suivre. Pendant son enfance, la petite et la grand-mère aimaient beaucoup aller voir des expositions d'art : Mme Bodil Boyer s'est donc réjouie lorsque que la petite-fille, après le lycée, s'est inscrite à l'école d'art de Paris. En effet leurs complicité a toujours été plutôt intellectuelle que sur les questions intimes d'une jeune fille.

La petite-fille a toujours appréciée les manières de faire de sa grand-mère et encore maintenant, jeune adulte, elle est contente de la voir : « *Quand elle était petite, je l'ai toujours respectée. On était amies sans pour autant franchir les frontières de la pudeur et de l'intimité* ».

Entretien réalisé le 21 novembre 2008 à 14 heures à Montreuil

Catherine Meyrier

« Ce que je peux dire, et ça me fait vachement plaisir, je vais me passer de la pommade, c'est que mes petits-enfants sont très fiers de leur mamie »



Plus qu'une grand-mère non-ordinaire, **Catherine Meyrier** est plutôt une grand-mère extraordinaire. Elle a vécu toute sa vie et elle vit encore dans des squats et elle s'habille « *aux puces* », explique-t-elle.

Après avoir son seul enfant à vingt-neuf ans, elle a divorcée. Ce n'est pas pour autant qu'elle avait connu peu d'enfants avant de devenir grand-mère: vivant en communauté, elle s'est occupée de pleins d'enfants. Elle est ensuite devenue grand-mère à cinquante-six ans.

Son fils vit en concubinage et a trois enfants : Margarite, neuf ans, Léon, huit ans et Olga, quatre ans. Ils habitent tous à Montreuil : son squat se trouve à dix minutes à pieds de la maison de son fils.

Mme Catherine Meyrier, qui a maintenant soixante-cinq ans, commence à se sentir un petit peu fatiguée par rapport à avant, mais pas excessivement non plus : « *j'ai pris de la bouteille, ça c'est sur* » conclue-t-elle.

Elle est retraitée, mais elle est très engagée dans deux associations qui regroupent des artistes ; une parmi elles s'occupe aussi des personnes marginalisées.

Son mode de vie ne lui empêche pas de partager avec les autres grand-mères la « *joie de tous les jours* » qui est de voir ses petits-enfants. D'ailleurs, elle voit les petits très fréquemment, notamment tous les week-ends et les vacances et, de temps en temps, elle va les chercher à l'école.

Mme Catherine Meyrier n'estime pas que la naissance de ses petits-enfants a bouleversé sa vie : « *je me suis toujours occupée d'enfants, j'ai toujours vécu en groupe. Les enfants ont toujours fait partie intégralement de ma vie* ». Et pourtant, ce n'est pas pareil de s'occuper des enfants des autres ou de siens : « *voir ses petits-enfants ça donne une petite satisfaction peut être, un petit plaisir personnel. Tu te reconnais à travers tes enfants* ».

Pendant les week-ends, les enfants aiment rendre visite à leur grand-mère « *on s'amuse bien. On fait pas mal d'activités artistiques, on construit des cabanes en carton, on raconte des histoires et puis on est très confidentes, on se fait des confidences, comment c'était quand moi j'étais jeune. On est proche, on s'entend très bien, les enfants s'entendent très bien avec moi* ». Mme Catherine Meyrier invite aussi les copains des petits-enfants : « *c'est normal parce que j'ai travaillé pas mal avec des enfants, je me suis occupé d'enfants* ».

Elle tient à être très transparent avec eux : « *je partage avec eux une partie de ma vie. Je n'ai pas l'impression d'avoir bougé, je me ne suis pas changée parce qu'ils sont arrivés et puis je n'ai pas envie de changer non plus.* ». Elle ne croit pas qu'il faut être ni camarade ni fermé avec les petits-enfants : « *une grand-mère c'est une grand-mère, on n'a pas vécu aux mêmes époques* ».

Même si elle se sent proche de son fils et de sa compagne, ils n'ont pas de toute la même approche éducative qu'elle. Cela ne constitue pas un problème : *« j'ai ma propre éthique et les enfants savent très bien ce qu'ils peuvent faire chez leurs parents et ce qu'ils peuvent faire avec moi. Ce n'est pas instauré : 'il faut faire ainsi'. Quand ils sont avec moi, c'est moi qui en ai la responsabilité, je n'aime pas qu'on me casse les pieds comme moi je ne casse pas les pieds aux parents ou à l'école »*. La relation n'est donc pas du tout autoritaire : *« ils se sentent bien et je me sens bien avec eux, il n'y a pas à faire le gendarme avec eux »*.

Selon la Mme Catherine Meyrier elle n'est pas indispensable : *« pour les enfants c'est un plus, comme ils ont l'école, ils ont les grands-parents et ils ont les amis. Maintenant s'il n'y a pas le plus, il y a autre chose »*. Ce n'est pas un devoir d'être grand-parent : *« soit tu le sent, soit tu ne le sent pas »*. Elle le sent et ça s'est toujours très bien passé : *« tu leurs rapporte d'autres références parce que toi tu as les références du passé »*, mais c'est un rôle différent de celui de parents : *« je suis plus libre que quand j'étais avec mon fils parce que tu n'as la responsabilité de leurs avenir. Je me ne sens pas responsable, je me sens une référence »*.

Comme elle aimait beaucoup les enfants, le fait de s'occuper des petits-enfants avait l'air assez naturel tant pour elle que pour son fils. Néanmoins, cela n'a jamais été une obligation : *« ils ne comptent pas sur moi, mais je suis omniprésente »*. C'est pareil quant aux choix que les parents doivent prendre : *« j'ai certainement une influence parce que je suis un personnage important dans la famille, mais leurs choix ils les prennent tout seuls. Je ne me le permet pas et ils m'enverraient pète »*.

En fin de compte, si originale qu'elle peut paraître, Mme Catherine Meyrier elle est au bout du compte une vraie grand-mère : *« ce que je peux dire, et ça me fait vachement plaisir, je vais me passer de la pommade, c'est que mes petits-enfants sont très fiers de leur mamie. C'est tout ce que je peux dire! »*.

Entretien réalisé le 10 novembre 2008 à 14 heures à Paris

Virginia Lopez

« Mes petits-enfants ont changé ma vie, m'ont donné la force de me battre, et le courage de devenir ce que je suis devenue »



Malgré ses cinquante-quatre ans, **Madame Virginia Lopez**, d'origine portugaise, a l'air assez jeune : elle se déclare même prête à faire le tour du monde! Elle est devenue mère à vingt-quatre ans et grand-mère à quarante-neuf ans grâce à sa première fille, qui a maintenant trente ans, est mariée et a deux filles de quatre et deux ans ; Mme Virginia Lopez a aussi deux jumelles de vingt-sept ans, dont une est célibataire et l'autre est mariée et a un fils de six mois.

En vingt minutes de voiture elle arrive à la maison de sa fille et de ses deux petites-filles, qu'elle aime visiter le dimanche pour préparer « Bachalau na brasa », une spécialité portugaise. Malheureusement, le travail lui empêche de les voir autant qu'elle souhaiterait. Mme Virginia Lopez, qui a commencé à travailler très jeune et adorait son emploi, a été renvoyé car son patron a fait faillite. Se retrouvant au chômage à quarante-neuf ans, elle a dû quitter son appartement, accepter un nouveau travail et recommencer sa vie, ce qui a été assez dur. D'ici

l'importance de la naissance de ses petits-enfants lesquels, dit elle : « *ont changé ma vie, m'ont donné la force de me battre, et le courage de devenir ce que je suis devenue* ».

Elle a été tellement heureuse à la naissance de sa première petite-fille qu'elle a tout de suite amenée au Portugal pour lui présenter ses arrière-grands-parents, lesquels ont aujourd'hui soixante-dix ans (elle) et quatre-vingt ans (lui). C'était Noël, la petite n'avait que cinq mois, et beaucoup de neige avait couvert Lisbonne : après le repas traditionnel, ils ont fait un grand bonhomme de neige : « *je crois que pour mon mari et moi c'était le plus beau jour de notre vie. On a pris la petite dans nos bras avec ce grand bonhomme de neige dans le jardin : c'était magnifique, c'était magique* ».

Malgré tout, elle lit beaucoup et maîtrise bien l'art de la couture et de la peinture, Mme Virginia Lopez se sent plus âgée que ses filles : « *mes enfants ont fait des études, ces sont quand même des grandes dames par rapport à moi* ». Et pourtant elle déclare se sentir « *bien dans ma peau* » parce que « *par expérience j'ai parfois des meilleures idées que mes filles qui ont fait des études* ».

Comme grand-mère, elle est définit « *toujours disponible, un petit peu gâteau, mais pas trop non plus* ». Elle a désormais tissée une très bonne relation avec sa petite-fille ainé, Shaina, laquelle « *demande à venir avec mammy* ». Elle passent des journées ensemble : elles vont au parc en vélo ou en trottinette, à la patinoire ou au cinéma et bien au McDonald's : « *la petite est toujours contente. Elle aime beaucoup venir chez grand-mère. Elle m'accompagne partout : c'est un vrai bonheur!* ».

Selon Mme Virginia Lopez, éduquer c'est le rôle de parents, tandis que la grand-mère doit faire plaisir aux petits-enfants, être comme une meilleure amie : « *je ne veux pas être une grand-mère sévère, je veux que mes petits-enfants se confient à moi* », affirme-t-elle. Et pourtant, en tant que grand-mère maternelle elle s'attelle à la tâche de transmettre aussi des valeurs parce que : « *un enfant de quatre ans et demi est intelligente : si on la laisse faire, si on cède à tout ses caprices, on peut aller loin avec eux. On peut gâter nos enfants sans pour autant les pourrir, les gâter parce que c'est comme ça qu'ils apprennent quelque chose dans la vie* ». Ainsi, explique-t-elle à Shaina que ses conditions de vie et ses possibilités de choix ne sont pas du tout pareil à celles de sa grand-mère et arrière grand-mère. C'est pourquoi, elle ne permet pas à Shaina de faire tout ce qu'elle veut : jeter, abimer ou gâcher la nourriture ou les objets, comme par exemple dessiner sur les murs de la maison : « *quand elle fait une bêtise, je la mets au coins aussi. Ah, ça oui, et très souvent. Et elle le dit : « tu sais, maman, mammy quand je*

fais de bêtises, elle me mets au coin. Qu'est-ce que tu crois? Je ne suis pas si gâtée pourrie que ça parce que quand je fais des bêtises, elle me mets au coin. Et puis ça ne rigole pas avec elle».

Néanmoins, mammy Virginia ne laisse jamais Shaina sans explications : *« je n'ai pas beaucoup d'argent, j'essaye de lui faire comprendre qu'ils sont trois et que je ne peux pas et puis elle s'arrête là : « t'as raison mammy, t'as raison ».* » Et les enfants d'aujourd'hui ne se contentent pas de peu : Shaina a demandé un ordinateur « Dora » car elle voulait un ordinateur comme sa mère!

Mais Shaina est aussi marrante et amusante! Mme Virginia Lopez n'oublie pas qu'un jour où, lorsque Shaina l'aidait à débarrasser la table et qu'elle avait déjà plusieurs assiettes dans ses mains, elle leva ses mains pour dire à mammy : *« Mammy, je n'ai que deux mains, tu vois? »* et ainsi laissa tomber toutes les assiettes qu'elle avait dans ses mains, sans faire exprès: *« Elle voulait me montrer qu'elle n'avait que deux mains et elle a cassé l'assiette! Elle a eu très peur : 'Je voulais te montrer que je n'avais que deux mains et l'assiette m'a échappé!' ».*

Mme Virginia Lopez est bien contente de sa famille où il y a une bonne ambiance : *« comme on dit 'Un pour tous et tous pour un' ».* C'est pourquoi elle aime faire tout ce qu'elle peut pour ses filles, ce qui n'est pour autant pas toujours simple : *« des fois je leur propose et ils avaient vraiment envie de me demander, mais ils n'osaient pas parce qu'ils trouvent que c'est beaucoup. Quelques fois j'attends et je ne veux pas non plus m'imposer ».*

« C'est beau d'être grand-mère parfois, vous savez, parce que je suis malheureuse. Et c'est vrai : quand je tiens mes petits-enfants dans les bras ça me fait penser, je revis cettepeut être avec plus d'expérience parce que je n'avais pas d'expérience pour ma fille. Une grand-mère à cinquante ans, j'ai beaucoup d'expérience et j'ai vécu beaucoup. Donc, voilà, on a plus d'expérience, on n'a plus peur ».

Elsa Fiquet

« Je ne suis pas de tout la grand-mère comme il faut »

Madame Elsa Fiquet nous prévient tout de suite que son histoire de grand-mère n'est pas pareil aux autres : *« je ne suis pas du tout la grand-mère comme il faut. Je ne porte pas des bijoux, je ne me maquille pas et je suis une très mauvaise cuisinière. Je vois de grands-mères dans la rue qui font une certaine distinction : je n'arrive pas à l'avoir cette distinction là. C'est foutu! »*. Au départ, elle avait toutes les cartes en mains pour devenir une grand-mère très sympathique: *« Si je suis en forme, je joue au foot avec mon petit-fils, si vous voulez que je grimpe dans un arbre, je grimpe dans un arbre, je veux dire que je n'ai pas le sentiment de devoir me tenir comme une grand-mère »*.

Il est vrai que sa vie a été pleine de bouleversements et que son rôle de grand-mère est plutôt complexe : *« je suis dans une famille où ça ne va pas. Quelques fois je me dis, d'ailleurs : 'Je vais me barrer! Ne plus les voir!'. C'est vrai que je suis un petit peu ligotée. Je veux dire que pour la fête des grand-mères je ne suis pas de tout le bon exemple »*.

Mme Elsa Fiquet, enseignante à la retraite, s'occupait de l'immeuble et faisait de l'ornithologie avec ses amis en espérant devenir un jour grand-mère. Ensuite, son expérience de grand-mère ne lui a pas apporté ce à quoi elle s'attendait : *« j'ai ressenti ça comme quelque chose qui m'a ratatiné quelque part. Au lieu de me permettre de m'épanouir, de m'agrandir quelque part, ça m'a ratatiné. Je voyais la vie de grand-mère autrement qu'avec les soucis, les problèmes »*.

Au début tout allait bien avec sa fille Elise : *« la grossesse de ma fille m'a rendue très heureuse et j'attendais avec impatience la naissance de mon petit-fils. On s'était toujours entendues très bien d'ailleurs et donc j'étais vraiment très, très heureuse. En plus je commençais à avoir cinquante-huit ans puisqu'elle ne voulait pas avoir d'enfant, comme d'un coup elle en voulait, j'étais vraiment contente »*.

La grossesse d'Elise a été une expérience très différente de la sienne : *« dans les années Soixante quand j'étais enceinte, on ne faisait pas attention aux femmes enceintes, on les regardait même de travers, comme si elles étaient fautives ; les gens ne se levaient pas dans le métro. Il y avait quelque chose de différent. Puis il y a eu mai '68 et ça a changé le type de relation. Je ne parle pas dans une famille, mais dans la rue. En plus j'avais l'air très jeune, c'était catastrophique! Je veux dire que quand on a l'air très jeune et qu'on est avant '68, on me regardait de travers. Quand ma fille était enceinte, personne ne la regardait de travers : c'était une autre époque. Donc, il n'y avait que le plaisir de la voir enceinte ».*

En revanche, ce qui lui est arrivé après a changé radicalement la situation : *« au moment de l'accouchement ça a été la grande douche et je peux dire que j'ai été très malheureuse, très très malheureuse. Le matin quand j'appelle mon gendre pour demander quand est-ce que je peux venir les voir, il dit : « Non, non. Non, non ». Ma fille ne voulait pas me voir. C'est horrible pour une grand-mère qui vit le déroulement de la grossesse comme quelque chose de merveilleux ...puf! On me dit que je ne peux pas voir le petit. J'étais devenue brutalement dans l'espace d'une journée une ennemie ».*

Ensuite, les relations entre Mme Elsa Fiquet et sa fille sont devenues très tendues : *« Ça a été à partir de là : ma fille avec laquelle je m'entendais si bien, je n'ai pas compris comment, a basculé dans une attitude très, très hostile à mon égard ».*

Mme Elsa Fiquet s'est aussitôt rendue compte que sa fille n'avait aucune confiance en elle : *« Si je voulais prendre le bébé, elle faisait tout de suite un geste avec la main pour le protéger comme si j'allais le lâcher. Les amis m'ont toujours laissés leurs enfants, je n'ai jamais fait tomber aucun bébé dans ma vie, j'en ai même rattrapé quelque uns que des mères imprudentes avaient posés sur la table! ». Déjà cela aurait suffi à décevoir son expérience de grand-mère : « je pense qu'une grand-mère ne peut être bien que si sa fille a entièrement confiance en elle si elle est toute seule avec le petit-fils ». Mais le pire ne venait pas que de commencer.*

En vérité, les angoisses de sa fille Elise n'étaient pas du tout liées à sa mère, mais elles provenaient des gros problèmes de son mari : *« ça a fait une enfance horrible à mon petit-fils, une vie horrible à ma fille et c'est tout retombé sur moi ».*

Ainsi, la fille a commencé à demander à sa mère de garder beaucoup son fils malgré le manque total de confiance en sa mère et son angoisse permanente : *« ces onze dernières années j'ai été grand-mère à pleine temps. Quand ça allait mal, ma maison était un refuge, c'était un endroit où il avait de l'espace, du calme. Il n'y avait pas à s'angoisser. Mais il s'angoissait quand même parce qu'il se demandait ce que faisaient ses parents »*.

Mme Elsa Fiquet a dû donc renoncer à la liberté qu'elle avait souhaité pour la période de sa retraite : *« je suis une grand-mère qui a dû rester toujours là. Du jour où j'ai eu ce petit-fils, je n'ai plus bougé, je n'ai plus osé m'absenter. C'est-à-dire que je ne suis pas restée une grand-mère libre d'aller et venir. Je n'osais même plus m'en aller à Toulouse où habite et travaille mon mari parce que je m'attendais toujours qu'il y ait un drame. Donc, je restais tout le temps et très souvent elle m'appelait à tout moment pour que je garde le petit, pour qu'il dorme là, parce que ça n'allait pas chez elle. La nuit je me réveillais et je pensais à la vie qu'ils avaient tous »*.

Elle avait beau consoler ce petit-enfant qui n'arrivait désormais plus à grandir sereinement comme tous les autres enfants : *« je l'ai eu ici, je ne sais pas combien de fois : je le trouvais dans son lit en train de pleurer, mais il ne pleurait jamais fort. Donc, c'est un enfant que je ne peux plus quitter »*.

Dans cette situation si dramatique, les relations entre mère et fille ne se sont pas améliorées : *« je pense que ma fille a avec moi des relations qui sont bizarres. C'est-à-dire que je pense qu'elle est très attachée à moi, mais en même temps elle est excessivement agressive. Elle n'est pas capable de couper les ponts. Elle ne peut pas parce que je pense qu'elle est un peu ligotée à moi. Au même temps, elle ne veut pas que je donne mon avis sur rien. Par rapport à son fils, donc mon petit-fils, j'ai l'impression qu'elle veut le soustraire à mon influence. Elle n'arrive pas à couper ce cordon ombilicale et en même temps elle ne voudrait pas qu'il existe »*.

Ces tensions n'ont certainement pas aidé dans la relation entre Mme Elsa Fiquet et son petit-fils : *« je me sens très proche de lui, mais je sens que lui est écartelé entre l'attitude de ces parents à mon égard et le fait que il a quand même été beaucoup avec moi et ça a créé des liens, mais en même temps il souffre beaucoup du fait que entre ses parents et moi, il sent très bien qu'il y a un fossé »*.

Mme Elsa Fiquet, quant à elle, voudrait bien pouvoir être un peu plus libre : « *je leur dis : « Si on a besoin de moi, je suis là ». Si on n'a pas besoin de moi : je suis contente! Je peux aller faire autre chose. Et ça c'est quelque chose qui est difficile à comprendre, peut être que c'est pareil pour tous les parents qui croient que la grand-mère est quelqu'un dont tout le bonheur c'est le petit-fils. Ce n'est pas vrai, il y a d'autres bonheurs que le petit-fils et je pense que ma fille croit ça. Ce n'est pas vrai. En vérité, je peux vivre très bien sans mon petit-fils. Je peux vivre très bien sans lui si je sais qu'il va bien. Voilà, je n'ai pas besoin de lui ».*

Bien au contraire, Mme Elsa Fiquet a eu du mal à supporter cette situation qui dure depuis désormais onze ans : « *le résultat c'est que c'est moi qui paye et quelques fois j'en ai marre. Quelques fois j'en ai marre, mais je ne peux pas dire : 'Je laisse tomber'. Je ne peux pas dire que je laisse tomber ma vie de grand-mère. Parce que quelques part ce n'est pas que son enfant et ce ne pas que mon petit-fils : ce n'est pas comme quand j'avais des enfants, mais c'est un enfant avec qui malgré tout on a tissé de liens qui sont fortes. Je ne le considère pas comme mon fils. Je pense que c'est aux parents de s'en occuper »*

Elle conclue : « *je voudrais juste avoir les fonctions de grand-mère et pas les fonctions de sauveur par moments. J'aimerais bien être une grand-mère détendue ».*

Maintenant la situation chez Elisa et son mari se sont beaucoup améliorées, mais Mme Elsa Fiquet a encore des attentes vis-à-vis de sa famille : « *ce que j'attends de mon petit-fils c'est qu'il va grandir et puis moi je continue à vieillir. J'attendrai qu'on soit des amis, qu'il ait confiance en moi, quand il a des problèmes qu'il vienne m'en parler. Donc, que se soit une relation amicale et pas une relation parent-enfant, pas une relation hiérarchisée. Quand je ne dis pas hiérarchisé, un enfant c'est un enfant et un adulte c'est un adulte. L'enfant ne peut pas remplacer l'adulte, mais il va grandir. Donc, moi ce que j'attendrais c'est qu'on ait une relation qu'on a avec des amis, et non pas avec une grand-mère toute puissante ou quelque chose comme ça. Ce que j'attends de ma fille c'est qu'elle ait confiance en la grand-mère, qu'on ne se dise pas que la grand-mère est là pour faire du mal ».*

Entretien réalisé le 19 novembre 2008 à 11h30 heures à Paris

Elena De Luca

« Elles ne sont plus petites, il y a des choses qui étaient différentes il y a trois ans.

La vie a changée, même en famille »



Madame Elena De Luca, retraitée, a été enseignante de français dans un lycée de Rome, en Italie. Lorsque sa fille unique, Antonella, a eu son premier enfant, Mme Elena De Luca et son mari ont décidé de venir passer quelques mois à Paris pour vivre pleinement cet événement « *magnifique* » : Mme Elena De Luca avait à l'époque soixante-quatre ans. Dès lors, ils n'ont jamais quitté Paris : ils ont vendu tout ce qu'ils possédaient en Italie pour acheter un appartement pour eux, un pour leur fille et une maison à la campagne. Ses amis se sont étonnés d'un tel choix : recommencer une vie, laisser les amis, l'entourage et les habitudes n'est pas évident à soixante-quatre ans. Et pourtant, Elena De Luca n'a jamais changé d'avis et elle est toujours très contente de son choix : « *je suis venue ici exclusivement pour la famille. J'ai déménagé*

ici parce que je voulais rester avec ma fille sans trop la déranger. En effet, nous allons chez elle quand elle nous invite. Nous n'allons pas tous les jours! Elle a sa vie! ».

Mme Elena De Luca déclare s'être adaptée à son rôle de grand-mère et aux changements que cela a comporté sans trop des difficultés : *« tout a été merveilleux. La seule chose qui m'a préoccupé quelques fois c'est d'avoir abandonné mon Pays. C'est une chose forte, mais ce n'est pas la seule chose. On a abandonné des amis, mais d'un autre côté il faut choisir. J'habitais à Rome, une ville fantastique, dans une maison fantastique. Ici je n'ai pas une maison fantastique mais Paris c'est bien! ».*

Treize ans se sont écoulés entre temps : Mme Elena De Luca a deux petites-filles de onze et treize ans : Sophie et Louise. Elle habite à trois-cents mètres de l'appartement de sa fille au centre de Paris. Elle est une dame pleine d'énergie qui aime aller au théâtre et au cinéma, lire la vie de Gabriele D'annunzio (un grand poète italien) et faire des longues promenades dans Paris. Même si ses petites-filles sont en train de grandir et qu'elles n'ont plus besoin d'être gardées, rester à Paris est la meilleure option parce *« les voir, les garder un petit peu à la maison c'est joli ».*

Mme Elena De Luca s'habille de façon plutôt classique, mais ce n'est pas pour autant qu'elle n'est pas ouverte et jeune. Au fait, elle déclare que les problèmes d'une grand-mère ne proviennent pas des petits-enfants, mais du fait de se voir vieillir : *« je peux faire des choses de jeune, mais je ne suis plus jeune, c'est ça qui est triste. J'aimerais faire toutes les choses que j'aime, mais quelques fois je m'aperçois que cela n'est plus possible ».*

Contrairement au stéréotypes sur les grands-mères italiennes, elle n'aime pas cuisiner, sauf si c'est pour accueillir les deux petites-filles le mercredi à midi ou, de temps en temps, lorsqu'elle organise un repas familial.

Si il y a une chose qu'elle n'oubliera jamais de ses premiers années comme grand-mère ces sont les merveilleuses promenades avec les petites-filles : *« la grande en particulier parce que c'était la première. On se promenait partout, elle me suivait ».*

Depuis que les petites-filles sont rentrés au collège, beaucoup des choses ont changé : Louise « *a treize ans, mais elle semble une jeune fille de dix-huit ans!* » et Sophie « *voudrait se balader seule dans tout Paris! Elles ont leurs idées, elles sont des demoiselles, il faut les respecter. La première est plus haute que moi, elle fait un mètre soixante-dix!* ». Elles commencent à chercher à être plus indépendantes et elles ne veulent plus que personne vienne les chercher à l'école : « *nous leur laissons la liberté tant que l'on peut* ». Certes, il ne faut pas pour autant trop les lâcher : c'est pourquoi le matin son mari regarde la petite de loin pour s'assurer qu'elle rentre à l'école sans soucis. Les relations avec la grand-mère changent peu à peu : « *elles viennent manger, mais après elles voudraient rester seules. Après le repas, elles veulent s'en aller, alors elles rentrent à la maison seules* ».

Dans cette nouvelle phase, son rôle a aussi changé : « *elles peuvent faire ce qu'elles veulent. Quelques fois je dis : « il ne faut pas regarder trop la télévision » : c'est la petite qui regarde beaucoup la télé, mais elle est désormais grande. Elles ne sont plus petites, il y a des choses qui étaient différentes il y a trois ans. La vie a changée, même en famille. Il y avait la préoccupation d'aller à l'école, d'aller les chercher. Maintenant elles n'ont plus besoin de nous* ».

C'est justement cette indépendance que Mme Elena De Luca craint le plus : elle a peur qu'elles s'éloignent trop d'elle et que l'adolescence puisse compromettre la complicité qu'elles ont.

Son désir pour ses petites filles est « *qu'elles aient de la chance parce que je pense qu'avec les études tout ira bien, mais la chance est la chose la plus importante dans la vie. On peut faire tout, mais sans chance ce n'est pas possible. Vous ne croyez pas?* »

Nunez Milagre

**« Pour moi la chose plus importante aujourd'hui ce sont mes petits-enfants
Parce que ça te donne la vie. »**



Madame Nunez Milagre ou bien mammy Lélé, cinquante-neuf ans, est gardienne dans une immeuble du quartier Mouffetard : elle a beaucoup à dire quant à sa famille puisqu'elle a quatre enfants entre quarante et trente-cinq ans et huit petits-enfants entre dix ans et onze mois qui habitent éparpillés entre Paris, la banlieue parisienne, l'Île de France et la Provence.

Son histoire de vie est longue et passionnante : Elle a eu son premier enfant à l'âge de dix-neuf ans et son premier petit-enfant à quarante-neuf ans. Nunez Milagre se sent un petit peu perdue, mais avec un esprit jeune : *« je suis plus jeune que ma fille, d'ailleurs! Par rapport à l'âge on est très proche, très très proche »*.

Comme grand-mère elle a été particulièrement présente auprès de sa fille : « *avant la naissance même du fils de ma fille, je ne voulais pas la laisser seule la nuit, je restais chez elle parce que son mari travaille la nuit* ». Dès lors, elle a été toujours très présente comme grand-mère, même s'il lui faut une heure et demi de train pour y arriver. Dès que sa fille n'arrive pas à s'occuper de ses fils à cause du travail, elle se débrouille pour laisser la garde de l'immeuble à quelqu'un et aller s'occuper de ses petits-enfants. En plus elle les visite chaque week-end. Chaque dimanche matin, elle amène les trois petits-enfants au bois à côté de la maison pour que sa fille puisse se reposer : « *on prends les vélos. Ils adorent!* ». Le rapport qu'elle a avec sa fille est vraiment très proche : « *elle est heureuse, elle voudrait que je m'en aille vivre avec elle, pour te dire* ». Son rôle n'est pas pareil avec ses fils qui habitent plus loin et sont plutôt en contact avec la grand-mère maternelle.

Pour elle aussi, être grand-mère est sa plus grande source de bonheur : « *quand je suis triste, je m'en vais chez ma fille et la tristesse disparaît. Le week-end passe sans que je me rende compte. Je joue avec eux, je me jette par terre et on joue aux cartes ou au play-mobile et pour moi c'est le bonheur*».

Ses petits-enfants semblent aussi contents qu'elle : « *ils ne veulent même pas que je rentre quand je suis avec eux. Ils veulent me garder, ils pleurent quand je m'en vais. J'ai un rapport très forts avec les enfants de ma fille* ». En revanche, son mari ne vit pas de la même façon son rôle de grand-père : « *je me dispute avec mon mari parce que lui n'aime pas les enfants. Pour aller là bas il me faut me disputer toutes les week-end* ».

Des obstacles à sa vie de grand-mère sont la distance des lieux d'habitations de ses enfants et le fait d'être encore dans la vie active. Pour se rendre chez le petit-fils aîné ça lui prend quarante-cinq minutes de métro et pour aller chez sa fille c'est une heure et demi de train : « *le problème de beaucoup de grands-mères aujourd'hui c'est qu'elle sont actives, elles travaillent. Ce n'est pas pareil qu'avant. Avant la femme ne travaillait pas, elle était plus disponible que maintenant. Après avoir pris ma retraite, je travaille. Alors, je ne suis pas disponible. Avant elles étaient plus disponibles. Si tu faisais cette enquête en Espagne, le rôle des grands-mères c'est le rôle de la mère parce que ces sont les mamies qui élèvent les enfants. Ici c'est différent étant donné que les mamies travaillent* ».

Malgré les difficultés, Mme Nunez Milagre ne se décourage pas : « Ça me demande d'aménager mon temps parce que pour y aller je dois laisser d'autres choses de côté, mais je le fais avec plaisir. Si j'avais le temps, je serais toujours avec eux ».

Mme Nunez Milagre estime que sa fille et son gendre ne sont pas sévères avec leurs fils à cause des conditions de vie d'aujourd'hui : « les parents ne sont plus une autorité et, en plus, ils sont toujours au boulot. Alors, qu'est-ce que tu veux faire? Quand il y a des parents qui rentrent à neuf ou dix heures du soir, qu'est-ce que tu veux : qu'ils tapent l'enfant? Il dort déjà l'enfant! C'est la nounou qui lui a donné son bain, qui lui a donné à manger, qui l'a couché. Alors, tu sais, ce n'est pas comme à nos temps où c'était nous qui élevions nos enfants. Si ce n'est pas les mamies, ces sont les gens de l'extérieure. Ma fille dit ça : elle quitte la maison à huit heures et rentre à neuf heures et demi du soir. Qu'est-ce que tu veux qu'elle fasse? Leur donner un bisou, manger, se coucher. Elle n'a pas le temps de faire grand chose ». Pourtant, Mme Nunez Milagre essaye de respecter les choix éducatifs de sa fille et son gendre : « Je me ne mêle de rien. Qu'elle fasse sa vie telle que je fais la mienne ». D'ailleurs : « Si son père lui dit non et moi je lui dis oui, ce n'est pas bien non plus ».

Mammy Lélé se déclare une mamie gâteau : « Il faut dire la vérité, on les gâte plus qu'autre chose. On leur laisse tout passer, on ne veut pas que les parents les engueulent, on ne veut pas que les parents les tapent. C'est le rôle d'une mamie ».

Lélé se voit plutôt camarade et ne cherche pas à être excessivement dure avec ses petits-enfants : « J'estime que la vie est déjà assez sévère. Si on est sévère, c'est le pom-pom! ».

Être mamie aujourd'hui ce n'est vraiment pas pareil que quand elle était enfant : « avant c'était loin de ça. Les grands-mamans d'avant ne supportaient pas ce que l'on supporte aujourd'hui. Ah, non! Avant c'était autre chose, c'était plus stricte, plus, on va dire sévère. Aujourd'hui c'est bien, c'est plus cool. Je trouve que c'est mieux aujourd'hui ».

Et pourtant gérer les désires des enfants de nos jours n'est pas évident, par exemple en ce qui concerne les cadeaux de Noël : « les enfants font la liste : ceux qui y croient parce que il y en a qui n'y croient plus. La semaine dernière, la fille de Sasha, une de mes petites-filles, m'a donné la liste, une enveloppe avec des images coupées de catalogues de jouets. Ils coupent tous les bonhommes qu'ils veulent. L'enfant a mis les images dans une enveloppe et m'a dit : « Tiens, mamie, ça c'est ton Noël qu'il faut que tu demande pour moi ». Je ne te dis pas quand

j'ai ouvert l'enveloppe : il y avait au moins dix choses. J'ai dit: « Mais attends, tu as découpé tout! Tu as coupé tout! ». Il m'a dit : « Mais oui, mamie Lelé, maintenant tu demande ce que tu veux! ».

Mamie Lelé cherche aussi à transmettre un petit peu de sa culture d'origine et leur raconte des histoires espagnoles : « mais eux, évidemment, me disent que c'est n'importe quoi : « Qu'est-ce que tu racontes? Ceci n'est pas une histoire! », « Mais oui, c'est une histoire espagnole! », « Mais nous ne sommes pas des espagnols! On est des français! ». C'est tout un poème! ».

Lelé ne cache pas non plus les difficultés que parfois elle rencontre dans la vie quotidienne de grand-mère : « c'est difficile quand je garde mon petit-fils Rafael qui est allergique. Ça c'est très difficile parce que j'ai très peur. Il est allergique à tous les produits laitiers. Alors, ça m'angoisse trop parce que j'ai toujours peur de lui donner quelque chose qui peut lui faire mal, il faut se laver les mains tout le temps, il ne faut pas toucher les yaourts, il faut pas toucher le beurre. C'est une inquiétude, c'est devenu une inquiétude. Je le vis très mal. Je ne le garde jamais à la maison parce que j'ai peur, mais je ramène les autres. Alors il n'est pas content : « Oui, c'est toujours mes frères qui viennent chez toi, ce n'est jamais moi! ». Cela me fait de la peine! Je ne l'amène pas parce que j'ai peur que quelqu'un lui donne un morceau de gâteau car il est vraiment allergique, allergique! ».

Et pourtant, conclue-t-elle, « pour moi la chose plus importante aujourd'hui ces sont mes petits-enfants parce que ça te donne la vie ».

Entretien réalisé le 21 novembre 2008 à 11 heures au Bourget

Monique Gremond

« Il y a des fois où j'ai l'impression que c'est ma fille »



Madame Monique Gremond est sans aucun doute une grand-mère jeune et tonique. Elle est associée dans une société qu'elle a créée il y a vingt ans, elle est un cadre supérieure et artiste. À son âge, elle présente encore des spectacles chaque samedi soir au théâtre Odéon de Tremblay-en-France.

Mme Monique Gremond vit seule dans une grande maison à Tremblay-en-France à cinq minutes de sa fille : elle a cinquante huit ans, un père de soixante-dix-neuf ans, une fille de trente-deux ans et une petite-fille de dix-huit mois, Amandine.

Devenir grand-mère a été à la fois grandiose, génial et troublant : *« au départ vous avez l'impression que c'est vous qui allez accoucher. Après j'étais frustrée parce que je n'avais pas cet enfant. Je me suis retrouvée avec un grand vide »*. Et pourtant, cette naissance n'a pas

complètement bouleversé sa vie : « *on augmente simplement les gens qui sont autour de soi, on augmente l'affectif. On additionne et on fait de la place intellectuellement et sur tous les plans, mais c'est tout* ».

Elle estime que sa présence lors de la naissance a été très importante pour sa relation avec sa petite-fille : « *je pense qu'il y a toujours un contact. Je suis très tactile. Et puis il y a la voix* ».

Malgré le fait qu'elle travaille beaucoup, cela n'est absolument pas un frein à vivre pleinement l'expérience de grand-mère. Bien évidemment, elle est privilégiée parce qu'elle a suffisamment d'autonomie à son travail pour répondre aux « S.O.S. MAMAN » et donner un coup de main quand il faut. Et pourtant, elle a trouvé des difficultés d'adaptation physique : « *je ne savais même plus comment on s'occupait du bébé!* ».

Après seulement dix-huit mois, Mme Monique Gremond pense avoir déjà apporté « *une grande folie et de l'enthousiasme* » à la petite Amandine. Comme elle l'amène partout où elle doit aller, elle arrive à la voir autant qu'elle souhaite. Il y a deux jours elle l'a emmené au conservatoire où elle se rendait pour suivre un cours de danse contemporaine. Même si la professeur de danse lui a donné un petit livre à lire, la petite Amandine s'est levée et s'est mise à suivre le cours de danse avec sa grand-mère et les autres élèves : « *c'était hilarant! Elle n'était pas du tout dépaysée. Elle venait carrément, elle se mettait par terre et essayait de faire la même chose : c'était vraiment très drôle!* ».

Mme Monique Gremond tient à partager son intérêt pour l'art avec sa petite-fille et elle envisage contribuer à son éducation artistique et culturelle. Étant donné qu'elle fait aussi partie d'une association qui gère une salle de spectacle, Mme Gremond va bientôt trainer la petite Amandine dans des spectacles pour enfants.

Elle veut lui faire connaître toutes sortes de musiques : française, classique, d'avant-garde et musique du monde. Cela permettra à Amandine de découvrir l'art très tôt : « *pour gagner du temps sur la vie* ».

Mme Monique Gremond envisage avoir une relation forte avec sa petite-fille : « *il y a des fois où j'ai l'impression que c'est ma fille : je la vois, je la prends. C'est comme si c'était l'image de ma petite à moi qui revient. Ça c'est amusant* ». D'ailleurs elle a toujours été très proche avec sa fille : « *C'était une osmose fantastique* », dit-elle.

En même temps, en tant que grand-mère, elle s'arroge le droit de laisser faire à Amandine des choses, qui chez ses parents sont interdites : *« C'est ça l'intérêt! L'intérêt c'est l'interdit : si elle n'a pas le droit de faire quelque chose, c'est ce que je lui donnerai. C'est systématique. Je serai capable de mentir sans problème pour l'amener quelque part en disant que c'est un secret ».*

Elle ne dit pas ça simplement pour provoquer, bien au contraire : *« En fait, il faut apprendre à un enfant qu'il y a des endroits où on peut dire des choses et il y a des endroits où on ne les dit pas. Donc vous pouvez très bien parler argot, mais dans la vie sociale on ne peut pas le faire. C'est une manière d'aider l'enfant à s'exprimer plus tard, à lui donner confiance en lui et lui donner aussi une certaine force de pouvoir dire « Non » en jugeant qu'elle peut dire non et ne pas être pétrifiée, ne plus rien oser. Éduquer à avoir du caractère, de l'indépendance, de ne dépendre de personne, d'avoir son propre jugement ».*

Selon Mme Monique Gremond, le rôle d'une grand-mère est le même de celui d'une mère sans les exigences d'une mère : *« on a moins d'inquiétudes de dire : il faut que tu réussisses dans les études ou il faut que tu réussisses dans un domaine artistique. Avec un peu de recul, on sait qu'on passe de toute façon toutes les épreuves et les événements. Donc on sait qu'on s'en sortira toujours. On a la confiance du passé ».*

Par ailleurs, elle estime important de ne pas usurper le rôle d'éducatrice de sa fille. Malgré son fort caractère, Mme Monique Gremond se force à se mettre plus en retrait en présence de sa fille : *« je n'ai pas le droit de me substituer au rôle de maman qui est tellement magnifique et merveilleuse ».*

Odette Dumont

« C'est une grande émotion. Je veux profiter le plus possible de ma petite fille, sans être un poids ; pour rendre service. Je suis tellement accro »

Madame Odette Dumont, ancienne architecte aujourd'hui à la retraite, âgée de soixante-deux ans, est grand-mère d'une petite Joséphine, de quatre mois. Elle avait vingt-quatre ans à la naissance de sa propre fille. Divorcée, elle vit seule, dans un appartement du centre de Paris, dont elle est propriétaire.

Mme Odette Dumont est engagée dans une activité associative auprès de la Fondation de l'Abée Pierre, pour laquelle elle effectue des visites de logements insalubres. Elle pratique le yoga : « *un yoga physique, pas spirituel* » précise-t-elle. Elle aime la lecture. Elle lit principalement des romans et des essais. En ce moment, sur sa table de chevet, on peut voir entre autres « *Quand l'enfant paraît* » de Françoise Dolto. Elle regarde la télévision. Les débats politiques sont ses émissions préférées, même si « *aujourd'hui il n'y en a plus* » regrette-t-elle. Elle ne pratique aucune activité artistique ou culturelle. Elle avoue ne plus avoir beaucoup d'amis. « *La plupart sont morts* ». Elle en visite quelques uns à la campagne. Mais à Paris, elle n'a plus l'habitude de sortir le soir avec des amis. Elle n'est ni amoureuse, ni prête à refaire sa vie ; et ne s'estime pas pour autant seule ou solitaire.

Elle possède un téléphone portable, un ordinateur ; elle échange des mails et des SMS, mais ne fait pas d'achats sur Internet. Elle cuisine le dimanche pour sa fille, son gendre et sa petite-fille. Sa propre fille aime cuisiner. Sa spécialité est le poulet au citron.

Elle ne se sent plus jeune physiquement — : « *j'ai mal aux genoux ...* » —, ni mentalement _ : « *je deviens acariâtre* » — ; mais ne se sent pas fatiguée. Elle porte des jeans, des tenues pratiques et confortables et des tenues classiques, mais pas de tenues féminines près du corps. Elle a le sentiment de s'habiller selon son goût. En ce qui concerne la lingerie féminine, elle achète « *juste ce qui faut* ». Elle n'a jamais eu le sentiment d'être aussi jeune que sa fille. Elle serait prête à avoir recours à la chirurgie esthétique, pour le cou : « *je me trouve moche, j'ai un cou de vieille, j'ai pris 10 kilos* ». Elle ne serait pas prête à partir pour un tour du monde, ni de faire un saut en parachute : « *j'aurais un*

arrêt cardiaque. Avant oui ; quand j'étais jeune je voulais être cascadeuse pour les films. Plus je vieillis plus j'ai peur de tout, de l'avion... Le tour du monde en bateau, à la rigueur, mais il y a des pirates ».

La naissance de son premier petit enfant l'a rendue très heureuse. Elle est très heureuse d'être grand-mère. Être grand mère est un bouleversement complet dans sa vie : *« c'est une grande émotion. Je veux profiter le plus possible de ma petite fille, sans être un poids ; pour rendre service. Je suis tellement accro ».*

Mme Odette Dumont se sent proche de sa fille. Elle ne l'aide plus financièrement. Elle se sent proche de sa petite fille. Elle ne l'aide pas encore financièrement ; elle est trop petite.

Mme Odette Dumont voit souvent sa petite fille, autant qu'elle le souhaite ; environ tous les deux jours. Elle l'a vu hier pour la dernière fois. Elle n'a pas de mode de communication à distance avec sa petite fille, encore trop petite. Elle ne va pas encore la chercher à l'école, mais le fera dès que la petite ira à l'école : *« je suis totalement disponible et me rendrai disponible ».* Elle ne lui fait pas encore à manger, car sa fille l'allaita. Elle passe des week-ends avec sa petite fille, sa fille et son gendre. Elle n'emmène pas encore sa petite fille en vacances ni au restaurant, ni ne lui raconte encore des histoires, mais elle attend avec impatience de pouvoir faire tout ça avec elle. Elle fait des promenades avec elle au jardin du quartier, entre deux tétées. Elle ne lui achète pas de jouets car : *« elle a reçu tellement de trucs, elle est submergée par les mobiles, les peluches ; ça devient honteux à son âge ».*

Mme Dumont se voit comme la grand-mère gâteau toujours disponibles pour sa famille : *« j'ai plaisir à être avec elle ».* Elle se perçoit aussi comme la grand-mère jeune et tonique qui prend aussi du temps pour elle-même, *« parce que j'ai du temps ».* Par contre, elle ne se voit pas comme la grand-mère qui transmet des valeurs morales à ses petits-enfants. Pour elle, ça : *« c'est aux parents de le faire. Je ne vais pas donner de leçons. Je veux faire passer des idées en parlant, en discutant, mais pas sous formes de leçons. C'est ce que j'ai fait avec ma fille : par l'exemple, par le commentaire sur la vie politique et sociale ».* Elle se perçoit aussi comme une grand-mère qui aidera ses petits-enfants à

constituer un patrimoine : « *en donnant d'abord à ma fille, et à travers elle, à ma petite-fille* ». Elle ne se voit pas comme une grand-mère sévère. Elle n'a pas envie, « *sauf si ma petite-fille est insupportable* ». Elle ne se voit pas non plus comme la grand-mère qui contribue à l'éducation artistique et culturelle de ses petits-enfants. « *ça m'énerve ce genre de trucs. Je ne retiens rien ; les musées me font chier* ». Pour Mme Dumont, une grand-mère ne doit être ni ferme ni camarade : « *elle doit être naturelle quoi. C'est spontané* ». Elle ne pense pas que sa fille soit trop sévère avec sa petite-fille. Elle et son gendre son « *gagas* ». Elle ne sait pas encore si chez elle sa petite-fille pourra faire des choses qui lui sont interdites chez ses parents, et inversement, car elle est trop petite.

Mme Odette Dumont n'avait pas imaginé son rôle de grand-mère. Le terme de « rôle » ne lui plaît pas : « *c'est pas un rôle, c'est un sentiment. C'est de l'émotion. J'ai envie de connaître ma petite-fille, suivre son évolution. C'est un plaisir et une curiosité pour sa personnalité qui se développe ; une envie de lui donner le maximum de bonheur. Je n'ai pas un « rôle » à jouer. Ce qui me plaît c'est de la voir grandir, voir sa personnalité qui se fait au jour le jour ; je trouve ça passionnant. Un rôle c'est ce que tu peux apporter toi. Pour le moment je n'en sais rien. Elle prendra ce qu'elle aura à prendre ou à rejeter. C'est un peu vu à l'ancienne. C'est plus un comportement d'homme ou de femmes un peu profs. Un grand-père lui, il dirait 'je lui ferai faire des choses, je lui apprendrai ceci ou cela'* » Mme Odette Dumont juge la relation avec sa petite-fille proche de la relation qu'elle avait avec l'une de ses grand-mères : « *une femme sympa, rigolote, qui nous emmenait en voyage. Elle ne donnait pas de leçons, elle était plus cool que mes parents* ». Pour le moment, les activités que Mme Odette Dumont avec sa petite-fille sont limitées à cause du jeune âge de la petite. « *Je la prends dans mes bras, je la change. J'adore la changer car elle adore ça, elle fait ah reu ah reu* ». Mme Odette Dumont s'estime très présente auprès de sa petite-fille depuis sa naissance, à la fois de sa propre initiative et à la demande de sa fille. Elle sent que ça correspond à une attente de sa fille et c'est naturel pour elle en tant que grand-mère. « *Ma fille a une très bonne relation avec ma mère, et je sais qu'elle aimerait que sa fille ait une bonne relation avec moi, car elle n'a pas d'autre grand mère de l'autre côté* ». Mme Odette Dumont pense que sa contribution au moment de la naissance de sa petite-fille compte pour sa relation future avec elle : « *plus c'est tôt, plus la relation sera facile, naturelle* ». Odette aide sa fille dans ses choix, et lui donne des conseils. « *j'ai tendance à donner un peu trop de conseils, mais j'essaie de m'en empêcher. C'est parce que je suis inquiète des dangers (comment ils l'a porte, la baigne). J'ai tendance à me mêler de ce qui me regarde pas, je dois faire attention* ». Mme Odette Dumont compte se rendre utile à l'avenir auprès de sa petite-fille « *en étant présente, à l'écoute si elle a besoin de moi. En lui donnant de l'affection. Et qu'elle puisse me parler si elle*

a un soucis qu'elle ne peut pas dire à ses parents ».

A travers la naissance de sa petite-fille, Mme Odette Dumont a en partie l'impression de revivre la naissance de sa fille. « *Mais, je suis moins responsable* ». La naissance de sa petite fille n'a pas provoqué de changements importants dans l'emploi du temps de Bernadette, puisqu'elle est à la retraite et qu'elle a du temps.

La naissance de sa petite-fille a provoqué des changements dans la vie de Bernadette et dans l'image qu'elle a d'elle-même. « *ça donne un coup de vieux quand tu te fais appeler « mamie ». Avant j'étais architecte, maintenant je suis mamie* ». Elle n'a pas rencontré de difficulté d'adaptation à son nouveau rôle. Pour le moment ce n'est pas compliqué du tout. « *Je pense que ce sera moins compliqué que de travailler comme architecte* ». Pour Bernadette, ses activités extérieures ne sont pas un frein à son rôle de grand-mère. Bernadette ne pense pas que ce soit difficile d'être une « jeune grand-mère ». « *J'imagine que pour les grand-mères plus âgées c'est plus fatigant* ». Enfin, Mme Odette Dumont souhaite à sa petite-fille qu'elle soit heureuse et en bonne santé.

Entretien réalisé le 19 novembre 2008 à Paris

Irène Koch

«Etre grand-mère n'est pas difficile en soi. C'est le contexte qui pourrait parfois être difficile. »



Irène a soixante douze ans et a trois enfants de quarante-quatre, quarante-deux et trente-neuf ans, dont deux mariés et parents. Elle a sept petits-enfants, quatre de un an à douze ans du côté de son deuxième fils, et trois de trois ans à neuf ans et demi du côté de sa fille.

Elle se partage entre la Normandie, où elle habite, et Paris, tandis que ses enfants résident, pour le fils aîné en banlieue parisienne, son deuxième fils et ses quatre enfants à Paris et sa fille et ses trois enfants à Londres. Elle a eu son premier enfant à vingt-six ans, mais elle n'est devenue grand-mère qu'à soixante ans. Elle vit en couple et a été une femme au foyer.

« Je cours, je fais de la peinture, je n'ai jamais été aussi bien dans ma peau, et je profite de la vie comme de ma petite fille » dit sur cette photo cette femme de 72 ans avec des airs de femme de 40 ans. Irène est à l'évidence une grand-mère non seulement contemporaine mais moderne. Elle témoigne magnifiquement de ce beau cadeau du siècle : Cet allongement de la vie en bonne santé, qui offre une deuxième vie aux femmes après 50 ans.

Mais qui dit moderne ne dit pas béat. Et Irène se définit d'emblée comme « quelqu'un d'angoissé » et ajoute que le fait de devenir grand-mère a « décuplé mon angoisse, face aux dangers et incertitudes d'un monde difficile et violent ».

Très heureuse d'être grand-mère, elle se dit « frustrée de ne pouvoir voir ses petits enfants plus souvent ». Sa dernière rencontre avec l'un d'entre eux date de trois semaines. Elle le dit clairement « je suis toujours prête à satisfaire la demande des enfants » mais « je ne cherche pas à m'imposer. Je suis toujours heureuse de me rendre utile quand ils le souhaitent. » Elle se garde aussi de donner des conseils « je peux faire des suggestions, mais « sur la pointe des pieds ».

Elle pensait avoir plus de proximité avec les enfants de sa fille qu'avec ceux de son fils mais « je n'en suis plus sûre. Nos relations se transforment avec le temps ».

Elle se définit comme une grand-mère jeune et tonique qui prend du temps pour elle même. Très active et fait de la gymnastique, de la natation, du vélo, du footing, de la randonnée et occasionnellement du tennis, qu'elle pratiquait auparavant dans une fédération sportive dont elle faisait partie. Aujourd'hui, elle avoue se sentir « en possession de (ses) moyens, de façon générale ».

Si elle « déplore le jeunisme » elle se sent « totalement en phase avec les préoccupations de (ses) enfants ». D'ailleurs, elle ne se reconnaît ni dans une attitude ferme, ni dans une attitude camarade « je ne serai catégorique ni dans un cas, ni dans l'autre. Un mélange des deux serait la bonne attitude ». Elle trouve parfois que ces enfants sont injustement sévères avec leurs enfants « mais, en général, je considère que ce sont de bons parents », et si les petits enfants peuvent faire chez elle des choses qui leur sont interdites chez leurs parents, « c'est insignifiant ». En revanche, avec elle, il n'y a aucune chose qui ne puisse faire, contrairement aux habitudes dans parents.

Outre le sport, elle pratique aussi une grande variété de loisirs : Elle fait régulièrement et même avec application, de la peinture et occasionnellement de l'écriture ; elle lit des essais, de la littérature, des textes de société et actualité ; elle regarde à la télévision des émissions littéraires, de la musique, des reportages et même des policiers, elle va au cinéma pour regarder des films étrangers et français et elle fait encore des voyages : sa prochaine destination est la Chine. Bien que se définissant « assez solitaire », elle sort le soirs avec des amis avec qui elle fait des activités culturelles et sportives, même si ce n'est « pas souvent depuis (son) implantation en Normandie ». Elle profite de l'ordinateur de Pierre, son mari, pour envoyer des mails et faire des achats sur Internet, surtout « des livres de tant à autre ».

Artiste, Irène peint et expose. Elle a son atelier et est très exigeante avec son art. Et elle reconnaît une complémentarité avec son rôle de grand-mère « Cela peut paraître un frein au rôle de grand-mère si l'on privilégie ses activités extérieures. Pour ma part, je m'efforce d'être toujours disponible lorsque je suis sollicitée et sollicitant moi-même une sortie avec les enfants ». « Mes activités artistiques m'ont sûrement aidées dans mon rôle de grand-mère. J'ai organisé des séances de peinture avec les enfants. ». Dans le même esprit créatif, Irène avoue écrire occasionnellement et aimer l'écriture. « J'ai raconté beaucoup d'histoires, soit en les inventant soit en réaménageant des événements vécus. J'ai parfois démarré une histoire et nous imaginions la suite et la conclusion. Je continue ce genre d'exercice avec les plus jeunes ».

Elle a encore le sentiment de s'habiller selon son goût : elle porte des jeans, des tenues féminines près du corps, et préfère la lingerie féminine aux tenues classiques ou dites « pratiques et confortables ».

Comme elle réside souvent en Normandie, les rencontres avec ses petits-enfants sont assez réduites. Néanmoins, quand elle les voit, elle partage avec eux les activités qu'elle aime : le théâtre, le cinéma, le sport. Elles les amènent aussi voir des musées. Elle a partagée aussi sa

passion pour les activités artistiques avec ses petits-enfants : « mes activités artistiques m'ont sûrement aidée dans mon rôle de grand-mère. J'ai organisé des séances de peinture avec les enfants, j'ai raconté beaucoup d'histoires soit en les inventant soit en réaménageant des évènements vécus. J'ai parfois démarré une histoire et nous imaginions ensemble la suite et la conclusion ».

Mme Irène Koch réfléchit enfin sur le rôle des grand-mères : « être grand-mère n'est pas difficile en soi. C'est le contexte qui pourrait parfois être difficile » Par exemple la relation avec ses propres enfants. Les concessions sont souvent ou toujours unilatérales et les grands-parents doivent en payer le prix. Pour ma part, j'accepte cette situation ». Puis vient une confidence « Mon attitude vis-à-vis de ma propre mère n'était sans doute pas plus conciliante. Je le regrette aujourd'hui.... »

Elle trouve que le fait de devenir grand-mère est bien différent du fait d'être mère « J'en eu conscience très vite que les petits enfants ne « m'appartenaient » pas mais étaient les enfants de mon fils ou de ma fille et cela est indépendant de l'affection que je leur porte ». A-t-elle des relations privilégiées avec un petit enfant en particulier ? « je ne saurais le dire. C'est variable. Peut-être avec les filles, par affinité féminine ». Pour Irène « cette complicité ne peut s'établir que lors de vacances passées ensemble (l'été en général), donc, lors d'un temps continu où l'on fait beaucoup d'activités ensemble. Ensuite, les enfants sont happés par l'école et rentrent dans le cocon plus restreint de la famille (papa-maman)... et les grands parents retrouvent leur place « d'arrière plan ».

Pense-t-elle avoir à l'avenir la même relation avec tous ses petits enfants ? « Evidemment non, déjà du fait du caractère propre à chaque enfant. Du fait aussi que nous ne pouvons pas faire une projection du vécu de chacun par rapport à ses grands-parents, de ce qu'il attendra d'eux au moment de l'adolescence, puis de l'âge adulte » Elle a conscience aussi que « ce rôle peut devenir parfois plus important, un rôle pivot en quelque sorte ». Ce qu'elle souhaite à ses petits enfants pour la vie future ? « le meilleur bien-sûr. D'abord être armés psychologiquement, le meilleur atout contre l'adversité. Ensuite, réussir leurs études et leur insertion professionnelle, mais aussi poursuivre leur éducation musicale aussi longtemps que possible (les grands pratiquent tous un instrument de musique).

Pour Irène « les enfants ont besoin des grands-parents, éléments nécessaires à leur épanouissement, à leur sécurité. La famille est un tout et les grands-parents font partie de ce tout. J'ai vraiment perçu ce sentiment chez les petits. Elle sent aussi la différence avec ses propres

grands-mères « Ce n'est plus pareil, la vie a changé sur bien des points. La grand-mère était une présence accueillante mais étant moins impliquée dans certains domaines, dont les arts et la culture, les sorties ».

Aujourd'hui, elle goûte et profite d'instantanés inoubliables, avec cette anecdote par exemple, des mots de ses petits enfants : « Dans le bac à sable David, sept ou huit ans, joue avec sa petite cousine Diane (cinq ou six ans) « très éprise de lui ». Dialogue:

Diane : David, est-ce que tu es amoureux de moi?

David (laconique) : Non.

Diane (surprise) : et pourquoi?

David (sentencieux) : Parce que pour être amoureux, il faut grandir ».

Entretien réalisé le 13 novembre 2008 à Paris

Marie-Pierre Guillon

« J'aimerais voir des pays qui me sont inconnus, mais je n'ai aucune envie de faire le tour du monde ou un saut en parachute, je n'ai rien à prouver! »

Madame Marie-Pierre Guillon a eu deux enfants : Nicolas de trente-deux ans est marié et a lui-même deux jumeaux : Jules et Albin. Ils ont quatre ans. Thomas a vingt-neuf ans. Il est célibataire sans enfant. Elle habite avec son mari à Viroflay alors que Nicolas et sa famille habitent à Nantes, située à quatre-cent km, mais à deux heures et demi de train ! Ses parents vivent dans la région de Saumur .Son père a quatre-vingt-trois ans, sa mère soixante-dix-neuf.

Elle se sent proche de ses enfants et de ses petits-enfants. Elle souhaite les aider financièrement. « *Quand ils étaient jeunes adultes, on leur avait constitué à chacun un petit pécule, une réserve qu'on leur donnerait en cas de besoin* ».

Mme Marie-Pierre Guillon a cinquante-neuf ans. Elle avait vingt-sept ans à la naissance de Nicolas, cinquante-cinq à la naissance des jumeaux. Mariée elle vit dans un appartement en rez - de- jardin, dont elle est propriétaire. Elle possède une voiture.

Elle était institutrice et a pris sa retraite cette année. Elle a commencé à donner « *un coup de main* » à des familles de Viroflay, mais veut que ça reste ponctuel car pour l'instant elle tient à sa liberté.

Elle avait entrepris des études d'anglais donc elle est contente de pouvoir reprendre des cours, et elle suit aussi une formation en informatique pour s'améliorer.

Sportive, elle se déplace quand elle peut à vélo, marche beaucoup et va régulièrement à la piscine.

Elle lit « *un peu de tout: des romans historiques, des policiers mais je n'aime pas les fictions, même chose pour la télévision ou le cinéma pas de fiction .Ce que je préfère ce sont les émissions sur la musique ,tout particulièrement sur l'opéra et celles qui concernent l'histoire* ».

Avec son mari, elle a beaucoup voyagé : à Istanbul, Prague et en Italie. Elle rêve d'aller aux Etats-Unis, voir le Grand Canyon et en Egypte. Elle aime énormément la nature, connaître les différentes essences d'arbres : « *depuis vingt ans je fabrique des bonzaïs. Mon premier est un chêne trouvé en Corrèze. Je suis toujours en train de me perfectionner en lisant des livres sur le sujet. Je me suis spécialisée dans ceux d'extérieur plus robustes, mais qui demandent quand même des soins (je les paille l'hiver, et les emmène en vacances l'été, le coffre est plein! Ce qui m'intéresse ce sont les essences différentes, la couleur variée des feuilles* ».

Elle possède un téléphone portable, un ordinateur, une webcam. Pour l'instant les petits-enfants sont encore petits. Ils viennent dire « *bonjour, bonjour puis s'en vont ou font les fous. Alors leur père préfère appeler (à peu près une fois par semaine) quand ils sont couchés!* ».

Elle aime leur cuisiner ce qu'ils aiment et ce qui est bon pour eux : de la vraie purée écrasée avec un presse-purée, des légumes frais. Elle sait que leur mère, qui a peu de temps, leur donne beaucoup de plats tout préparés.

Elle aime préparer des repas familiaux, mais elle n'a pas de recette familiale, pas de spécialité. En fait elle a beaucoup bougé avec ses parents : en Martinique, Guadeloupe, Cameroun, Centre Afrique. Ils déménageaient tous les cinq ans alors elle fait plutôt un plat qui vient de la grand-mère de son mari :le poisson au beurre blanc :spécialité nantaise.

Tout le monde lui dit qu'elle fait jeune physiquement : « *bien qu'elle trouve qu'elle a des pattes d'oie mais elle n'en est pas à la chirurgie esthétique* »! Elle se sent un peu fatiguée mentalement, moins rapide qu'avant.

Elle aime s'habiller de façon pratique mais aime aussi être à la mode .Elle achète un peu de lingerie.

Elle a beaucoup de plaisir à écouter de la musique « *j'ai essayé de jouer du piano mais j'ai arrêté. Je ne rate pas une possibilité de concert : je vais aller à Bordeaux en juin pour le couronnement de Poppée, j'ai attendu des heures pour l'hommage à Pavarotti, ça se passait en plein air, dans le parc de St Cloud et il y avait beaucoup de monde!* ».

Elle aime bien recevoir des amis, aller chez eux. Elle s'intéresse à la politique, aux débats comme Mots croisés : « *Yves Calvi est formidable!* ». Elle se passionne pour ce qui concerne l'environnement et envisage un jour une action municipale.

Elle ne fait pas d'achats sur internet : « *je préfère voir* ».

« être grand-mère est une grande joie qui demande d'aménager son temps.

On programme nos vacances en fonction d'eux ça aide les parents mais nous adorons les avoir. Parfois nous les avons le week-end. Je leur raconte des histoires, toujours deux, souvent la même, par exemple celle du petit poussin Ils vont choisir les livres .Ils se souviennent des mots nouveaux et si j'en change me le font remarquer. J'ai dit puma à la place de cougar! Ils avaient intégré le mot!

Il y a des rites : après l'histoire on allume une petite veilleuse, et ils doivent dormir. Parfois ils chahutent alors on menace de les séparer. Ce qui est formidable pour les jumeaux c'est qu'ils ont toujours un compagnon de jeux .Ils s'entraînent et s'entraident.

On les emmène en promenade, au square, ou ce qu'ils préfèrent : voir les trains .On leur achète des jouets plutôt éducatifs bien sûr! Des jouets qui les fassent évoluer, qui les fassent grandir. Par exemple qui apprennent les couleurs .En ce moment ils raffolent des gommettes à coller dans des albums par thèmes. Je fais de la peinture avec eux, là il faut protéger l'espace, de la pâte à sel, c'est la période : escargot. Avec leur grand-père ils ont fait une maison en lego, superbe ! : On l'a photographié.

Elle nous raconte une anecdote qui lui vient à l'esprit : « nous étions en vacances avec eux chez mes parents. Leur mère leur avait expliqué le déroulement du séjour. L'un d'eux se tenait mal à table et leur grand-père lui dit : 'chez moi on ne se comporte pas comme ça'. On a entendu une petite voix rétorquer : oui , mais ici tu n'es pas chez toi mais chez papé et mamé. Ils avaient alors 3 ans et demi! Nous avons été soufflés par la répartie ! ».

Ses parents qui ne savent pas toujours quoi leur offrir leur ont ouvert un livret de Caisse d'épargne. Elle et son mari pensent les aider pour leurs études si besoin est.

En plus elle souhaite leur communiquer des valeurs morales : le respect des règles et des autres, celui du travail, mais aussi éveiller leur intérêt culturel en choisissant le programme des DVD qu'ils regardent, de la télévision, en leur faisant écouter des comptines : Henri Dès, Anne Sylvestre : *« ils ont encore une attention limitée, mais ça va changer! ».*

Elle communique surtout avec eux par cartes postales : *« j'essaie de faire pareil pour les deux. Ca dépend des moments : on chouchoute plus celui qui en a le plus besoin mais ça change ! »*

Elle ne les voit pas autant qu'elle le voudrait en raison de l'éloignement et jusqu'à cette année de son activité professionnelle : « *mais quand nous les avons, nous avons un rôle privilégié qui n'est pas le rôle éducatif des parents. On a un rôle plus ludique (on ne fait que ça! Mais on veille à aller dans le sens des parents, on ne donne pas de conseils ils n'aimeraient pas!* ».

Par contre ils aiment qu'on leur fasse faire ce qu'eux n'ont pas le temps de faire.

Le fait d'avoir participé dès la naissance est important car l'habitude est prise : « *ces naissances m'ont rendue très heureuse. Je souhaite qu'ils se débrouillent à l'école, trouvent leur voie, aient des centres d'intérêt, réalisent leurs envies, mettent en valeur leurs qualités, qu'ils se distinguent. Je suis prête à les aider en prenant des renseignements, en effectuant des démarches* ».

Elle se rappelle d'un moment difficile entre les jumeaux : « *quand ils étaient petits l'un d'eux a dû être hospitalisé, l'autre le cherchait partout c'était leur première séparation, on a eu du mal à le rassurer on a joué du piano, on essayait de le divertir pour qu'il pense à autre chose. C'était difficile* ».

Anita Pouyet

«Epoque, mère, puis grand-mère, ce cercle de vie épanouissant»



Madame Anita Pouyet a soixante-et-onze ans, elle est devenue mère à vingt-neuf ans et grand-mère à soixante-trois : *« je me suis retournée vers ma fille, bouleversée, les yeux remplis de larmes. Je l'ai serrée contre moi de toutes mes forces, en lui demandant si c'était bien vrai. Je voulais lui donner ma force et mon amour, et en même temps dire au revoir à la petite-fille qu'elle était que je ne reverrai plus jamais. Et puis, j'ouvre une bonne bouteille avec le futur papa, j'appelle les tontons et les tatas, je sonne la terre entière, en souriant aux anges et en frémissant d'impatience. Ça y est! Je suis grand-mère! Le petit qui s'annonce est déjà la plus belle merveille du monde! »*. Elle a

été très heureuse d'être présente à ce moment là : « *une naissance est un moment unique et il est important d'être présent* ». Par la suite, être grand-mère est resté un grand bonheur.

Mme Anita Pouyet a une fille de quarante-un ans, divorcée, qui a un fils de sept ans et demi : Mingan. Elle habite à Suresnes, à cinq heures de train de sa mère.

En revanche, Mme Anita Pouyet vit encore en couple et se sent amoureuse. Elle est retraitée et elle a travaillé comme cadre administratif. Elle se sent toujours jeune physiquement et mentalement et pas du tout fatiguée. Par moments, elle a le sentiment d'être aussi jeune que sa fille à cause de sa jeunesse d'esprit, de sa motivation et de sa curiosité. Elle porte toute sorte de vêtements et elle serait prête à avoir recours à la chirurgie esthétique sur le visage.

Elle est une femme sportive : elle fait de la natation et de la gymnastique ; lorsqu'elle était plus jeune elle faisait partie d'une fédération sportive de basket-ball. Elle aime aussi la lecture (la presse quotidienne, les revues et les livres), les programmes d'actualités et divers à la télévision, le cinéma, sauf les films violents. Elle aime aussi voyager, surtout dans les Pays européens et au Maroc. Elle sort avec ses amis, même le soir, surtout pendant la saison estivale : elles font ensemble des voyages, des promenades, des sorties culturelles, mais ils vont aussi au restaurant.

À cause de toutes ces activités, être grand-mère est pour elle une joie qui lui demande d'aménager son temps pour être disponible le plus souvent possible durant les vacances scolaires du fait de son éloignement. Par ailleurs, elle estime qu'il faut s'investir davantage face à un divorce. Elle passe des week-ends à Paris et elle reçoit son petit-fils pendant les vacances. Ce qu'elle aime le plus faire avec lui c'est partir à l'aventure dans la forêt. Elle fait aussi de la cuisine et elle est spécialisée dans les desserts. Elle ne finance pas sa fille, mais elle aide son petit-enfant à constituer un patrimoine à l'aide d'un livret d'épargne ; par ailleurs, elle lui achète des jouets pour les fêtes, l'anniversaire et à l'occasion.

Selon elle, ce qui est devenu plus compliqué à vivre ou à gérer dans sa nouvelle vie de grand-mère est l'éloignement. Ainsi, pendant les périodes où elle est loin du petit Mingan, elle reste en contact avec lui par cartes postales, téléphone portable et aussi par internet. Certainement, il est plus facile être une grand-mère âgée du fait de la disponibilité.

Elle se voit comme une grand-mère jeune et tonique qui prend aussi du temps pour elle-même, mais elle fait des activités physiques avec lui, mais elle est aussi sensible à contribuer à l'éducation artistique et culturelle de Mingan : elle lui fait visiter des musées et des galeries d'art et l'incite à lire. Néanmoins, elle transmet des valeurs morales à ses petits-enfants, les mêmes que celles que lui ont transmises ses parents.

Mme Anita Pouyet estime qu'une grand-mère doit être de temps en temps sévère et ferme, si cela est nécessaire et camarade pour jouer avec son petit-enfant. Elle pense avoir un rôle affectueux et éducatif, ce qui lui a permis d'avoir une bonne complicité avec son petit-fils basé sur beaucoup d'écoute, et le plaisir de faire des choses ensemble.

Selon elle, sa fille est sévère, mais à bon escient. Son rôle de mère consiste encore aujourd'hui en « *une écoute affectueuse, des conseils peut-être, de l'indulgence et beaucoup d'amour* ». Elle l'aide aussi dans ses choix : « *il est important d'être disponible, et de répondre aux différentes demandes dans la mesure de nos connaissances et aussi de notre expérience* ».

Marie Bonnet**«J'étais très jeune et je travaillais beaucoup»**

A seulement soixante-six ans, **Madame Marie Bonnet** a deux fils et deux filles qui ont entre cinquante-trois et quarante-deux ans, tous mariés. Le premier a trois enfants, tandis que les autres en ont deux chacun pour un total de neuf petits-enfants qui ont entre neuf et vingt-six ans. Ses enfants habitent à Paris et à Boulogne à trente-cinq minutes de distance de leur grand-mère. Elle a eu son premier enfant à vingt-trois ans et elle est devenue grand-mère à cinquante ans.

Elle est propriétaire d'une maison dans le centre ville de Neuilly-sur-Seine. Elle a travaillé comme conservateur dans un musée, mais elle est à la retraite. Elle est une membre active de l'école des grands-parents. Elle aime la lecture, la télévision, le cinéma, les voyages et aller voir des expositions. Elle sort le soir avec des amis au restaurant ou fait des activités culturelles.

Elle se sent jeune tant physiquement que mentalement : une grand-mère jeune et tonique qui prend aussi du temps pour elle même. En effet elle est une grand-mère très moderne : elle a un ordinateur, elle échange des mails et elle achète même des billets sur internet.

Elle aime organiser des repas familiaux et elle est célèbre pour ses soupes, ses gratins et ses desserts.

Tout en n'étant pas sportive, elle pratique aujourd'hui une activité physique, comme la marche et la natation.

Lorsqu'elle est devenue grand-mère, elle était très jeune et elle travaillait beaucoup : elle a donc du aménager son temps afin de pouvoir garder ses petits-enfants. Maintenant, elle est en contact avec eux à travers des mails par internet, des textos par téléphone mobile. Elle passe encore des week-ends et des vacances, mais moins maintenant depuis qu'ils sont des adolescents.

Mme Marie Bonnet pense qu'une grand-mère doit être plutôt ferme avec ses petits-enfants: notamment elle n'accepte pas qu'ils se couchent tard le soir et qu'ils ne finissent pas leur assiette lorsqu'ils sont avec elle.

Elle souhaite à ses petits-enfants de l'épanouissement, le bonheur conjugal, l'ouverture aux autres et la responsabilité de la planète.

Marie-Thérèse Portet

« Les petits enfants, je les vois comme des éléments dynamisant pour moi, et réciproquement »

Madame Marie-Thérèse Portet a 60 ans, elle est grand-mère d'une petite fille de 15 mois (elle avait donc 59 ans à la naissance de sa première petite fille). Elle a deux filles (28 et 24 ans). Elle habite La Rochelle dans une maison familiale, et sa petite fille est à Arcachon. Elle se déplace en voiture pour aller la voir. MTP travaille en tant que pédopsychiatre.

Ses activités extra professionnelles sont plutôt manuelles : couture, jardin, cuisine, qu'elle aime pratiquer avec ses amies (3 fois par mois, en plus des « papotages »). Également le cinéma : « *je regarde de tout...pas de film d'action* », mais peu de lectures et de tv. Elle voyage en France et à l'étranger (Inde, Viet Nam, Maroc, ...) avec ses amies. Elle aime organiser de grands repas qui réunissent la famille et les amis. Elle pratique la gym et le tai chi chuan.

Elle ne se sent plus amoureuse, serait prête à refaire sa vie, mais ne se sent pas pour autant solitaire. En matière vestimentaire, MTP porte de tout (jeans, tenues féminines, pratiques et confortables, classiques) et s'habille selon son goût.

Elle communique surtout par téléphone, fixe ou mobile, également par mails et textos mais de manière très occasionnelle. Elle ne fait pas d'achat sur le net.

En tant que Grand-mère, elle se voit plutôt comme la grand-mère jeune et tonique qui prend aussi du temps pour elle-même : « *si ça m'embête (de garder ma petite fille) je le dis à ma fille et je n'y vais pas* » ; mais aussi comme la grand-mère qui transmet des valeurs morales à ses petits-enfants et la grand-mère sévère : « *malgré ma disponibilité (envers ma petite fille) je ne lui laisse pas tout choisir et je sais imposer mes choix et des limites strictes* ».

Elle se voit comme une grand-mère qui « *se sent jeune, mais pas autant que ses filles* », elle ajoute avec ironie : « *la vieille ne voulait pas*

mourir ».

Elle continue : *« je ne suis pas ce qu'on peut appeler une jeune grand-mère. Mais je suis toujours en activité professionnelle ; je ne trouve pas ça difficile ».*

Elle a des échanges simples et spontanés avec ses petits enfants, différents des rapports vécus avec ses propres grands-mères : *« il y a une proximité sociale beaucoup plus facile. Beaucoup moins de hiérarchie dans les échanges grands-mères/petits enfants. Mes grands-mères m'impressionnaient et ça ne permettait pas une relation authentique avec elles. L'une était hautaine, l'autre trop discrète. Je fais tout pour que la spontanéité entre mes petits enfants et moi soit réciproque, pour des échanges plus libres et directs. Les relations adultes/enfants étaient fondamentalement différentes il y a cinquante ans. Ce n'est pas propre à moi. Les grands-mères se drapaient dans leur dignité ».*

Néanmoins, elle n'a pas non plus la même relation qu'avec ses propres enfants : *« pas la même inquiétude...rien à voir ! ».*

Elle définit ainsi son rôle de grand-mère : *« un rôle secondaire par rapport aux parents, mais néanmoins constructif et nécessaire ».*

Au même temps, elle aime bien cette phrase : *« admirer cette étape de sa vie. Je repense au film « les enfants de mai 68 » : la fille de l'actrice en veut vachement à sa mère de ne pas être venue à son accouchement. Je pense que c'est en effet symboliquement très important. C'est une étape où on a besoin de sentir que ses parents sont admiratifs ; si tu ne te déplaces pas, c'est blessant. Il faut savoir repartir et revenir quand il y a besoin ».*

Elle ressent aussi le souci de s'adapter aux demandes des jeunes enfants/parents : *« j'ai le souci de m'ajuster à leurs besoins ».*

Le rapport entre grand-mère et petit-enfant porte à un enrichissement mutuel : *« je crois au brassage des générations, pas pour effacer les différences, mais enrichir les identités ».*

La naissance de son petit-enfant à tout de même changé sa vie : *« des changements très importants : ça m'amène à avoir des éléments nouveaux, enrichissants dans ma vie familiale. Ça a un effet très stimulant sur ma manière d'aborder la retraite : sans donner envie de la précipiter, ça m'aide à organiser ma future disponibilité en imaginant des moments enrichissants plus variés, vivants ».*

En effet, elle ne peut pas avoir le même style de vie : *« en imaginant des vacances avec mes petits enfants, je me dis qu'il faudrait modifier certaines destinations. Par exemple, au lieu de partir en Inde avec mes copines, je l'emmènerai dans un voyage plus accessible pour elle : un*

tour en péniche sur le canal du midi, en roulotte, à dos d'âne,... »

Elle est une grand-mère qui veut éveiller la curiosité de sa petite-fille : « *je lui fais goûter des choses différentes de sa mère, pour lui faire accéder à la nouveauté* ». En plus elle veut : « *stimuler l'expression orale de l'enfant : chanter, parler, poser des questions, faire des commentaires sur ce qu'on voit, partager, montrer ses émotions (colère, joie, bonheur). Ils (les enfants) ont besoin qu'on leur montre l'expressivité* ».

Yolande Laprée

« Dans ma tête je m'imagine plus jeune que je ne le suis ! »



Madame Yolande Laprée aura quatre-vingt ans en 2009, elle s'apprête à fêter son anniversaire ainsi que les trente ans de son premier petit-fils en rassemblant toute sa famille autour de sa table. Elle avait vingt-deux ans à la naissance de sa première fille, et 49 ans à la naissance de son premier petit-fils. Elle a donc été une jeune grand-mère encore en activité (elle était commerçante). D'ailleurs elle se sent jeune, surtout mentalement : *« je me sens jeune mais je sens quand même des petites imperfections de vieillesse, l'arthrose par exemple. Dans ma tête je m'imagine plus jeune que ne le suis ! »* *« Je ne me sens pas vieillir. Je me sens encore capable de les (mes petits enfants) emmener se promener, aller à la plage... Maintenant ils sont trop grands, je le ferai sinon ! Mais pour eux c'est plus d'actualité ; Marie préfèrerait une plage genre La Baule, avec des jeunes gens, pour sortir le soir. »*

Son activité privilégiée est l'entretien de son grand jardin : *« c'est pire qu'un loisir ! Une passion, une corvée, un hobby,... »*.

Elle lit aussi les livres que lui passe son fils, et rédige son journal depuis 2005. Elle ne regarde la TV qu'après 20h. Elle voyage à l'étranger depuis quelques années : *« j'ai fait de beaux voyages : croisière en Norvège, Tyrol, Venise. Depuis 2 ans seulement, avant je ne pouvais pas.*

J'envisage les USA l'année prochaine avec ma fille, mon gendre et je vais essayer d'amener ma petite fille ».

Elle ne pratique pas de sport mais de la marche à pied. Elle utilise les moyens de communication traditionnels : téléphone, et possède un mobile. Elle porte des vêtements confortables, des tenues classiques, et dit ne pas être coquette.

Elle organise des repas familiaux à toute occasion : Pâques, Noël, anniversaires ; pour lesquels elle cuisine des plats familiaux, surtout à base de poissons.

Elle se sent proche de ses enfants et de ses petits enfants, dont une partie habite de l'autre côté de son jardin. Ceux-là sont grands et ont quitté leur famille, les autres habitent plus loin (5 heures de route) et elle les voit pendant les vacances. Elle se sent plus proche encore de ceux qui ont grandi « à côté » : « Ils sont presque plus mes enfants que mes petits enfants! ».

Elle aime beaucoup les enfants, (« J'adore les bébés, ça me fait craquer. J'attendais avec impatience d'être grand-mère, je n'étais pas vieille ») c'est pourquoi à la naissance de ses premiers petits enfants, elle s'est beaucoup occupé d'eux :

« Ma fille ne pouvait pas les garder parce qu'elle travaillait. J'allais les chercher à la crèche, puis à l'école, je les faisais goûter, je surveillais leurs devoirs. Oh, oui, j'ai aménagé mon temps. Le mercredi, c'était que pour eux : aller les promener,... Pour ceux qui sont loin, pendant 15 jours je les prenais en vacances.»

Elle les emmenait en promenade, faire du vélo, en vacances, les a inscrit à des activités de voile, natation,...

Pour elle, être grand-mère est une joie qui lui a demandé d'aménager son temps :

« Au début je travaillais, alors j'étais à double emploi.

Elle se voit comme une « grand-mère refuge, pilier pour mes petits enfants».

Sa devise : « Tout voir, tout entendre, ne rien dire. »

Ses petits enfants se confient à elle : leurs notes à l'école, leurs nouvelles petites copines : « A chaque fois qu'ils changeaient de copine, ils me la présentaient et quand elle était partie ils me demandaient comment je la trouvais. Des fois il y avait des mochetés, mais je disais « elle est pas mal ». Pour les notes aussi, bonnes ou mauvaises ; « Je n'interférerais pas avec les parents ».

Et plus tard, leurs études : « j'étais très au courant de leurs études, très fière de leurs succès ».

Vis-à-vis des parents : « des fois je ne les trouve pas assez fermes ».

« Je trouve qu'ils ne sont pas assez sévères. Je n'interviens pas, mais je dis quelques fois ce je pense. En ce moment le dernier est en pleine adolescence, c'est une catastrophe : il est méchant, incorrect, ça va pas du tout. Je trouve que ses parents ne sont pas assez fermes, je leur ai dit. On enlève la TV parce qu'il a fait une bêtise et le lendemain il y a droit. Mais ma devise « Tout voir, tout entendre, ne rien dire », c'est aussi bien pour les enfants que pour les parents. »

Elle compose un mélange de « grand-mère gâteau disponible » :

« Toute l'année, je leur mettais des pièces dans une tirelire, quand ils venaient pour les vacances ils ouvraient la tirelire et ils veulent aller s'acheter un jouet chez Toy'R us ».

« Jeune et tonique »,

« Dans le fond, oui, j'allais souvent en bicyclette, nager, je suis tonique ! »,

Et qui transmet des valeurs morales à ses petits enfants :

« Ce n'était pas toujours des leçons de morale, mais plutôt pour les devoirs à l'école, leur dire qu'il fallait bien travailler pour leur avenir. »

Elle a aidé ses petits enfants financièrement : au moment où l'un de ses petits fils est entré dans une grande école, elle l'a aidé pour payer l'inscription : « je les ai aidés quand j'ai pu, avec circonspection. »

Rien à voir avec la relation qu'elle a eue avec sa grand-mère :

« Ma grand-mère était une personne effacée. Le soir avant d'aller au lit elle nous donnait un bout de chocolat, un bonbon, mais il n'y avait pas de contact permanent. Je me suis beaucoup amusée avec mes petits enfants. J'avais le rôle d'un grand-mère-copine. Toujours du rire. Ma grand-mère était une grand-mère « bonnet de nuit » ».

A posteriori, elle trouve qu'être grand-mère « m'a tenue jeune. J'étais très active pour eux, j'ai profité de la plage, j'allais au cinéma avec eux, je ne l'aurais peut-être pas fait sans eux. »

« Aujourd'hui, je vis ma vie de grand-mère personnelle. J'ai hâte de connaître leurs vies affectives, de couple, bientôt un futur bébé. Je me prépare à être arrière-grand-mère ! »

Anecdotes:

“Quand je les gardais à dormir, on faisait des batailles de polochon tous les soirs. On avait institutionnalisé le truc. Plusieurs fois c'est arrivé qu'ils rient tellement qu'ils fassent pipi dans leur culotte. Mais ils le demandent encore maintenant ! »

« Un jour j'étais avec mes deux grands sur la plage, ils avaient 3 et 6 ans. La mer était loin, ils s'amusaient dans les flaques. Le grand revient et me dit « Cédric saigne, il s'est coupé ». Il s'était ouvert le pied avec un tesson de bouteille. Le comble, c'est quand je l'ai ramené vers le poste de secours, il fallait que je coure sur la plage avec un enfant dans les bras, et l'autre qui disait « moi aussi je me suis coupé ! » Il a fallu que je les laisse pour aller chercher la voiture pour aller à l'hôpital. Et j'ai assisté à l'opération. Il disait « tu m'achèteras une voiture ? ». Le soir, quand leur mère est rentrée, elle a vu le pansement...Elle n'a pas eu la peur que j'ai eue ! »

Entretien réalisé le 18 octobre 2008 à Paris

Annick Bouchard

« La naissance du premier petit –enfant est vraiment à part :

C'est une énorme fête ! »



Madame Annick Bouchard est mariée depuis quarante ans et elle est propriétaire de sa maison située en centre ville. Elle était cadre (manipulatrice) en région parisienne et elle est maintenant retraitée. Elle a deux enfants : Sandrine qu'a trente-huit ans et Thierry qu'en a trente-cinq. Sa fille est mariée, a quatre enfants entre quatorze et deux ans et demi ; son fils vit en concubinage et a un garçon de trois ans. Elle habite à Cognac près de sa fille, alors que Thierry vit à Aix en Provence, à sept heures de route.

Elle est proche de ses enfants et les aide régulièrement financièrement. Elle a soixante-et-un ans, en avait vingt-trois lorsque sa fille est née et quarante-sept à la naissance de sa première petite fille, Emmanuelle : *« ils savaient que leur fille aurait vite un enfant. Elle disait depuis qu'elle était petite qu'elle en voulait beaucoup. Elle a réalisé son rêve! »*.

Au début les choses se sont passées de manière bizarre : « *lorsque sa fille leur a annoncé la future naissance, elle n'a pas été contente de leur réaction. Ils ont pensé qu'elle était folle! Le grand-père a juré de ne pas s'en occuper* », mais finalement Mathias passe autant de temps chez eux que chez lui : « *il a l'impression d'avoir deux maisons, qu'il aime autant* ». Les grands-parents le ressentent un peu comme leur troisième enfant!

Néanmoins, la naissance du premier petit-enfant a beaucoup marqué Annick et son mari : « *la naissance du premier petit –enfant est vraiment à part : c'est une énorme fête ! Après, on est content, mais ce n'est pas pareil ! Lorsqu'Emmanuelle est née, mon mari qui travaillait à la clinique, était sur place et il a oublié de me prévenir. Je faisais des courses, il me l'a annoncé en rentrant! Je ne suis pas prête de l'oublier!* ».

Quand Emmanuelle est née, ils lui ont ouvert un livret de Caisse d'Épargne ; ensuite ils ont arrêté car ils sont trop nombreux : ils participent ponctuellement, pour un départ en classe de nature, par exemple.

Le fait d'être grand-mère a bouleversé leur vie. Ils habitaient à Versailles et ont choisi d'aller habiter près de leur fille. Ils avaient prévu de s'installer dans la région « *ma mère y vivait aussi* ». Ainsi, ils ont vendu leur maison, laissé leurs amis et se sont installés tout près de leurs petits-enfants. Ils se sont rendus complètement disponibles, font les trajets à l'école, à la crèche, assurent pour les week-end et les vacances. Ils les ont emmenés à Disney Land, au Futuroscope et même à faire de l'accrobranche!

Pour les vacances de Toussaint « *ils partent à Royan avec les deux petits-enfants du milieu : le petit est trop petit et la grande préfère rester avec ses amis* ». Elle et son mari, avec qui elle est très heureuse, ont une vie sociale moins remplie qu'ils le souhaiteraient. Ils doivent maintenant s'organiser pour voir des amis et le prévoir longtemps à l'avance car ils se sont engagés à garder les petits-enfants. Son activité de grand-mère la prend à plein temps. Elle n'a même plus le temps de lire! Elle regarde à peine la télévision, notamment quelques émissions sur la santé et des débats. Elle faisait beaucoup de ski, mais elle ne pratique plus aucun sport, sauf jouer un peu au bridge. Et surtout elle adorait voyager (même seule) et partait avec son comité d'entreprise: elle est allée au Mexique, en Turquie, dans les pays du Maghreb et en Angleterre. Son mari ne suivait pas « *il a horreur de voyager comme un mouton* ». Maintenant elle ne bouge plus! Pourtant elle se sent jeune, tant sur le plan physique que mental ce qui ne l'empêche pas de s'habiller « classique ». En revanche, elle aime s'acheter de la jolie lingerie!

Sa fille, très occupée par son métier de boulangère, n'a pas le temps de cuisiner ; alors elle aime cuisiner pour ses petits-enfants. Elle a instauré le rituel des repas dominicaux où elle mitonne des plats traditionnels, comme par exemple la potée au chou et le bourguignon : « *je n'ai pas le sentiment de faire comme ma mère. Quand je travaillais mon mari cuisinait, maintenant c'est moi parce que j'aime ça* ».

Mme Annick Bouchard aime raconter des histoires et jouer beaucoup avec les enfants. Elle leur parle du passé. Ils adorent regarder des photos de leur mère petite et quand celle-ci reproche aux filles de ne pas assez travailler, elle lui rappelle qu'elle lui reprochait la même chose! Elle répond à toutes leurs questions mais ne les anticipe pas. Elle a été très étonnée par sa deuxième petite-fille qui a onze ans parle très à l'aise de la drogue, de contraception et même d'IVG : « *c'est parce qu'elle est en admiration devant sa sœur, mais ça marque l'évolution* ». Bien évidemment, elle doit s'adapter selon les différents âges : elle joue aux petits-chevaux, à Uno, mais aussi aux jeux vidéos par MSN. Elle aime beaucoup emmener la plus grande au restaurant car elles discutent beaucoup. Son regret est d'avoir l'impression de l'avoir « *sacrifiée* » parce que le plus petit lui prenait tout son temps et son énergie. D'ailleurs, la grande a maintenant des copains et elle commence à s'éloigner un peu. Elle n'a pas de préférence même si elle les aime mieux plus grands pour pouvoir discuter et qu'en raison de la proximité géographique elle connaît mieux les enfants de sa fille, et eux la connaissent mieux : « *lorsque nous partons Mathis pleure, il veut nous accompagner et partir lui aussi en vacances!* ». Celui qui est loin leur manque ; il demande à parler au téléphone, surtout à son grand-père ! Elle ne le voit qu'un mois par an alors qu'elle voit les autres dix mois. Elle a un téléphone portable et un ordinateur pour communiquer par SMS et par mails avec ses petits-enfants : elle utilise la webcam pour voir grandir celui qui est loin.

Elle essaie aussi de leur communiquer des valeurs morales même si elle trouve que ce n'est pas facile : les enfants ont beaucoup changé! Elle souhaite leur transmettre le sens du respect, la valeur du travail et de l'argent. Elle trouve ses petits-enfants très gâtés : « *ils ne se rendent pas compte, trouvent tout normal* ».

Mme Annick Bouchard se sent très proche de ses petits-enfants, même trop proche: « *ils me bouffent. On ne peut plus partir : c'est trop dur de trouver une bonne nounou!* ».

Elle avait imaginé son rôle de grand-mère et elle était d'accord avec son mari : c'est un prolongement naturel à leur vie. Ces sont eux qui ont proposé de se rapprocher de leur fille. Elle espère que ça jouera dans le futur. En tous cas elle apprécie les relations actuelles. Elle n'a pas à donner de conseils car sa fille fait comme elle. Elle n'agit pas comme avec ses enfants car avant elle avait moins de disponibilité, ni comme ses parents envers elle : « *Ca n'a rien à voir, on ne parlait pas* ». Avec ses petits-enfants elle a une place à part : ni copine ni gendarme. Chez elle ils sont comme chez eux, ils trouvent les mêmes exigences, peut-être même plus car les parents fatigués sont parfois trop cools pour avoir la paix!

Au bout du compte, devenir grand-mère n'a pas du tout changé sa vision d'elle-même. Elle n'a pas pris un coup de vieux : elle se sent aussi jeune, enthousiaste et dynamique que sa fille. Elles passent pas mal de temps ensemble et c'est sa fille qui serait plutôt vieux jeu! Elle adore qu'ils l'appellent « *mamie* » et se sait enviée ! Son mari et elle prennent « *des tonnes de photos numériques et en tirent beaucoup sur papier pour pouvoir montrer leurs merveilles à tout le monde !* ».

Entretien réalisé à Paris le 31 octobre 2008

Dominique Blanchecotte



« le rôle vient progressivement », naturellement, en fait.

Dominique Blanchecotte, cadre supérieur, 58 ans, 3 enfants et deux petit-enfants est une femme de son temps. Elle vous regarde droit dans les yeux, avec un léger sourire. Dans son bureau bibliothèque, Dominique apparait pour ce qu'elle est : Une femme d'action et de sérénité. Elle mène de front une vie professionnelle très dense, et une vie familiale tout aussi remplie, et sa vie a la cohérence du plaisir de vivre et de l'attention aux autres.

Occupant des responsabilités de premier plan dans une grande entreprise, responsable en plus, de sa fondation, elle soit être à 100% disponible pour son travail et même davantage. Et sa vie ne s'arrête pas après le bureau. Elle aime sortir avec ses amis – la dernière fois c'était avant-hier – et elle reçoit ce soir – avec impatience et fierté - sa petite fille de quatre ans et demi – pour l'emmener voir une exposition. Et tout avec une journée remplie et une assistante qui lui court après pour lui faire signer des courriers ou l'avertir de l'arrivée d'une délégation.

Le trait de son caractère, qu'elle reconnaît comme typiquement féminin, est de pouvoir faire différentes choses en même temps, et d'avoir toujours un œil disponible pour ces micro-signes qui peuvent faire comprendre une situation. Cavalière, familière des cours de tennis, elle avoue, à 58 ans, ne plus faire d'autre sport que « grimper quatre à quatre » les escaliers, et même de descendre cinq étages assez souvent. Mais son état d'esprit est en éveil permanent.. c'est cette curiosité qui lui a fait tout voir au cinéma cette année, avec une pensée particulière pour « le premier jour du reste de ta vie » ce film de Remi Bezancon avec Jacques Gamblin et Zabou Breitman. Tient, l'histoire de cinq jours décisifs dans la vie d'une famille de cinq personnes, cinq jours plus importants que d'autres où plus rien ne sera jamais pareil le lendemain. Et Dominique garde en elle des jours comme des marqueurs de vie, comme ce jour où, après un accident d'avion, elle avait eu peur pour son fils.

Pour Dominique, mère à 20 ans, une vie très active peut se confondre avec le rôle de parent. Trois enfants, une fille de 36 ans et deux fils, l'un de 24 ans et l'autre de 33 ans, le seul marié, et qui l'a fait grand-mère il y a quatre ans et demi avec une petite Marion, qui a depuis vingt mois un petit frère, Marin. Même si elle avoue qu'elle « n'était pas prête » pour le rôle de mamie., et même si elle avait vu ce rôle superbement occupé par sa mère, qui a aujourd'hui 83 ans, elle ne se reconnaissait pas dans un portrait de grand-mère classique. Mais l'esprit maternel a pris le dessus. Dominique dit qu' il n'y a en fait pas eu pour elle de vraie différence de ressenti entre le fait d'avoir été mère et de devenir grand-mère. C'est « A la fois un bouleversement complet, et ça ne change rien » pour elle « le rôle vient progressivement », naturellement, en fait.

Elle n'a pas eu de mal à s'adapter à ce nouveau rôle de grand-mère car les réflexes de mères était toujours là. Il est vrai que, à l'occasion des fêtes familiales, le gigot de 7 heures est toujours aussi apprécié, comme les tomates confites et son gâteau au chocolat, ses autres spécialités. Car, quant elle n'invite pas la famille dans le restaurant chinois de Montmartre qu'ils affectionnent, Dominique adore recevoir et cuisiner, y compris des « trucs de fous ». Mais attention, elle ne se reconnaît pas du tout dans le rôle de grand-mère gâteau. Non, résolument, le profil qui lui semble convenir est celui de la grand-mère jeune et tonique qui prend du temps pour elle-même, et, en second, celui de la grand-mère qui transmet des valeurs morales à ses petits enfants.

D'ailleurs, elle donne du sens et des sens à sa vie comme à son environnement. Habiter à Paris mais se ressourcer dans la maison familiale de l'Oise. Se promener au milieu des odeurs et des senteurs du comptoir de l'Orient, rechercher des ambiances indiennes, la subtilité asiatique... Elle le dit clairement « J'aime les choses éthiques », y compris dans ses choix vestimentaires.

Il lui arrive de se sentir aussi jeune que sa fille, bien-sûr, mais surtout à partir de détails, d'attitudes, il est vrai qu'elle est et qu'elle se sent jeune. Bien sûr, elle achète ses billets de trains sur Internet, échange des SMS, des mails et a un Ipod. Mais justement, pourquoi l'a-t-elle choisi rose ? Pour faire plus jeune que sa fille ? « Non, pour ne pas que mes enfants me le pique ! » Ayant travaillé dans une grande compagnie aérienne, où sa fille travaille toujours, elle est familière des voyages, et bien sûr disponible pour faire un tour du monde. Avec la Chine, sa destination préférée est le Maroc, où elle aime se dépayser. Mais, pour le saut en parachute, on verra plus tard, même si elle a fait avec plaisir un stage de combat au GIGN... Ce qu'elle préfère, ce sont ces échanges avec les artistes qu'elle fréquente dans le cadre des activités et des publications de sa fondation.

La création est donc son maître mot, et elle sait que, dès que sa petite Manon s'intéressera à d'autres lectures que « Mademoiselle tout à l'envers », il naîtra une belle complicité intellectuelle entre elles. D'ailleurs, elle se rappelle avec amusement de cette fois où sa petite fille, très sérieuse, s'est assise à la table du haut de ses quatre ans, en disant « Mamie, j'aimerais prendre le thé avec toi ». Ca ne devrait pas tarder...

Entretien réalisé à Lyon le 4 novembre

Colette ARFI



Notre famille est une famille composée, décomposée, recomposée (ah ! ah !). Je suis alors une grand-mère « sans tri sélectif »

Colette, 66 ans, et cinq petits-enfants en avril, a eu son premier enfant à 24 ans et son premier petit enfant à 53 ans. D'emblée, ce qui frappe, c'est son dynamisme, son regard et son rire. Mes petits enfants sont fiers d'avoir une mamy active. J'ai déjà entraîné Liam dans « Les Messagers de la Mémoire » car il était demandeur. Oui, Collette est bien une mamie tonique !

Colette est lucide et sait qu'il n'est pas possible de « réparer des ans l'irréparable outrage » Mais, d'emblée, Colette ARFI se dit toujours jeune physiquement et mentalement, et jamais fatiguée. Elle porte des jeans, et, à 66 ans, éprouve de la tendresse pour son mari, de l'affection pour ses amis, aime aller vers les autres, est dynamique et sensible. Colette le dit elle-même « J'ai une vie bien remplie ». Si je sors le soir, c'est avec mon mari. Par contre, je retrouve très souvent des amies à midi : moment privilégié que j'affectionne particulièrement. Son dynamisme, elle le doit peut-être aussi à son ancien métier, proche des jeunes. Colette était conseillère d'éducation, mais c'est bien dans son rôle de grand-mère qu'elle donne le meilleur d'elle-même.

C'est aussi du à son histoire personnelle, et à la conscience de son rôle dans une grande famille recomposée. Il faut faire preuve d'intelligence de vie ! Notre famille est une famille composée, décomposée, recomposée (ah ! ah !). Je suis alors une grand-mère « sans tri sélectif » : les petites filles que mes belles filles ont eues avant de connaître mes fils sont MES petites filles. Je les ai connues toutes petites ! Ils ont chacun une personnalité différente, et je les aime tous.. Il ya déjà les trois enfants de Colette, une fille de 42 ans, mariée avec trois enfants, un fils de 39 ans, divorcé avec deux enfants, et qui vit avec les deux enfants de sa nouvelle compagne, et un fils de 27 ans qui est en couple et sera père en avril... Mais pour Colette, remariée, les enfants de son mari sont également les siens, ce qui fait que sa famille compte aussi une fille de 41 ans , mère d'une jeune Tiphaine, qu'elle a vu naître et qui a aujourd'hui 17 ans, et un garçon, célibataire, qui a aujourd'hui 37 ans.

Colette est très active, et participe à de nombreuses associations Cours d'alphabétisation / « Les Messager Mémoire » dont elle est secrétaire / « Concours de la Résistance et de la Déportation » dont elle est aussi secrétaire. Je lis tous les jours Une préférence pour les films en VO. J'aime aller au cinéma, seule, à la séance de 11h, quand la salle m'appartient J'adore ». Un aéroport a pour moi quelque chose de magique. *J'aime découvrir les gens et leur culture. Pour elle, le fait d'être grand-mère est-il un Bouleversement ?* « je ne crois pas. Ce qui est sûr, c'est un émerveillement. Il n'y a rien de plus beau que l'arrivée d'un petit d'homme dans une famille. » j'ai encore beaucoup d'activités. Mais je me débrouille toujours pour partager des temps très forts avec mes petits. Ce qui compte pour moi, c'est l'intensité des moments partagés avec ceux que j'aime, plutôt que la durée dans le temps *Non, je n'ai sacrifié aucune de mes activités.*

Ils écrivent des histoires et je suis la présidente du jury qui délivre les prix (rôle pas toujours facile !!!) Je parle beaucoup parce qu'ils me sollicitent beaucoup. Mais selon leur âge, je ne parle pas de tout. Je parle de tout avec Tiphaine, Liam et Chloë. L'arrivée d'un enfant est le plus beau moment d'une vie. Il est naturel que la grand'mère contribue à cette naissance. Je sais que, dans certaine famille, ce n'est pas aussi idyllique. Mais fort heureusement, rien n'est figé ! L'enfant grandissant sait reconnaître ceux qui les aiment.

Avec ses enfants, les jeunes parents « Là, je suis très discrète ! J'ai un rôle d'écoute. Mais s'ils me sollicitent, oui, je donne mon avis. La discrétion, l'arme des relations réussies !

Elle ne confond pas les rôles.. Je ne suis pas la mère, là ! j'ai pris un grade supplémentaire ! C'est un autre bonheur ! j'ai envie de dire un bonheur « plein » sans souci ! J'ai eu 2 grands-mères : l'une ma grand-maman « Douceur » partie trop tôt, l'autre ma « Mamet » que la vie n'a pas épargnée, d'apparence austère, m'a tout appris : la tolérance, l'amour des autres, le respect.. J'espère être à leur image en apportant La patience, la disponibilité que n'ont pas toujours les parents qui ont une vie bien remplie.

Voit-elle souvent ses petits enfants ? Le week-end dernier et..... ils reviennent ce week-end !!! Il est vrai qu'elle a une grande maison, dans les environs de Lyon, où les petits enfants ont l'habitude de passer leurs vacances avec 6000m2 de terrain, Piscine, ping-pong... Ils sont heureux Je passe des week-end avec eux Souvent. La maison est grande, et aiment à se retrouver entre cousins. Et quand ils sont à la maison, j'ai plaisir à leur faire à manger et ils ont plaisir à en profiter !

Colette est toujours soucieuse de bien faire et se rappelle L'horreur ! quand je suis tombée avec le bébé dans les bras. J'en frémis encore. Mon seul souci : le protéger ! je me suis alors retournée et j'ai atterri sur le dos !

Mais Colette se souvient surtout avec délectation de cette anecdote avec un plus grand Mon petit fils m'appelle un jour : « mamy, il faut que tu fasses quelque chose. Avec maman, ça ne va pas du tout » . On se parle, il m'entend. Le lendemain, il m'envoie un texto : « tu sais, mamy, je vais fuguer ». Je lui réponds par texto : « Mon chéri, si tu fugues, préviens-moi. Car moi aussi, j'ai envie de fuguer. On fuguera ensemble » Cette réponse l'a calmé. Mais elle l'avoue elle-même, jamais elle n'aurait eu cette réaction en tant que mère. Colette se sent vraiment proche de ses petits enfants « Oui, car ils me le prouvent. Nous sommes complices » Chaque instant, chaque souvenir avec ses petits enfants

raisonne comme un instant de bonheur. Colette est née à Madagascar et garde des bons souvenirs de son enfance. Elle se souviens qu'elle était en réunion quand elle a reçu un texto : « Mamy chérie, dès que je suis riche, on part tous les 2 à Madagascar ». C'était Liam (11 ans à l'époque.)

Entretien réalisé le 13 novembre à Paris.

Elisabeth Gratacos

J'essaie autant que possible de les garder quand ma fille me le demande, sauf quand j'ai des choses perso importantes. C'est une vraie priorité».

Elisabeth Gratacos, 52 ans, a eu sa fille à l'âge de 20 ans, et est aujourd'hui grand-mère d'une petite fille de 4 ans et d'un petit garçon de 8 mois. Elle avait 48 ans à l'âge de son premier petit enfant. Maquilleuse de profession, Elisabeth est célibataire. Elle vit seule, dans le centre de Paris, dans un appartement qu'elle loue, alors que sa fille et ses petits-enfants vivent à Noisy-le-Grand. Elle met une heure un quart en RER pour leur rendre visite. Elisabeth a encore ses parents. Elle pratique le Tai Chi, et est membre de l'association au sein de laquelle elle pratique. Comme loisirs, elle lit une littérature essentiellement « psy et spi », va au cinéma, où elle voit « un peu de tout », et voyage. Sa dernière destination était le Maroc. Elle apprend aussi le Shiatsu. Et elle écrit. Elle sort beaucoup avec ses amis, pratiquement tous les soirs. Elle va dîner au restaurant, voir des expos, et leur fait des massages Shiatsu... « Je rentre tard chez moi » confie t-elle. Sur le plan affectif, elle « croit qu'[elle] est amoureuse ». Elle serait prête à refaire sa vie, et ne s'estime ni seule ni solitaire. Elle possède un téléphone portable, un ordinateur, un baladeur ipod ; elle échange des mails et des sms et achète des billets de trains sur Internet. Elisabeth ne cuisine pas pour ses petits enfants car ils ne viennent jamais chez elle. Sa fille, elle, est un peu cuisinière. Elisabeth se sent encore jeune physiquement, et mentalement — « même trop » avoue t-elle. Sur le plan vestimentaire, elle porte des jeans, des tenues féminines, des tenues pratiques et confortables, et, de temps en temps, des tenues classiques. Elle a le sentiment de s'habiller à son goût. Elle achète un peu de lingerie féminine. Elle sent parfois aussi jeune que sa fille. « Ma fille est très pied sur terre, structurée ; moi moins. Je me sens de plus en plus « guide », en position de transmettre ; ce qui n'était pas le cas avant ». Elisabeth ne serait pas prête à avoir recours à la chirurgie esthétique, par contre elle aimerait faire le tour du monde, et même, pourquoi pas, un saut en parachute.

La naissance de son premier petit enfant l'a rendue très heureuse. Elle est très heureuse d'être grand-mère. C'est une joie qui lui demande d'aménager son temps. Elisabeth se sent proche de sa fille. Elle ne l'aide pas financièrement, ni ses petits enfants. Elisabeth va voir ses petits enfants une fois par semaine. Elle ne les voit pas autant qu'elle aimerait car ils habitent loin. Elle les a vu hier pour la dernière fois. A distance, elle communique avec eux par téléphone fixe ou mobile. Elle ne va pas les chercher à l'école, elle ne leur fait pas à manger, elle ne passe pas de week-end ni de vacances avec eux ; par contre, elle les garde une fois par semaine. Elle ne les amène pas au restaurant. Elle leur raconte des histoires, et fait des promenades à vélo avec eux dans leur quartier. Elle ne leur achète pas de jouets. « Je sais jamais quoi leur acheter ».

Elisabeth se voit comme la grand-mère gâteau toujours disponible pour sa famille. « J'essaie d'être entièrement dans le temps des enfants quand je suis avec eux. Je m'efface, c'est agréable. J'essaie autant que possible de les garder quand ma fille me le demande, sauf quand j'ai des choses perso importantes. C'est une vraie priorité ». Elle se perçoit aussi comme la grand-mère jeune et tonique qui prend aussi du temps pour elle-même. Elle se voit un peu comme la grand-mère qui transmet des valeurs morales à ses petits-enfants. « J'ai des valeurs morales, donc elles doivent transpirer ». Par contre, elle ne se voit pas comme une grand-mère sévère. Enfin, elle aimerait bien contribuer à l'éducation artistique et culturelle de ses petits-enfants, les amener à des spectacles de théâtre de marionnettes...

Selon elle, il est difficile de dire si une grand-mère doit être ferme ou camarade. « Ca dépend de ce qui se passe. Il faut être à l'écoute. Moi je suis plutôt cool, mais parfois tu es obligé d'être ferme, mais tu peux l'être indirectement ». Selon elle, sa fille est parfois injustement sévère avec ses enfants. « Comme elle n'a pas eu de cadres, elle a besoin d'en mettre, et parfois elle le fait de façon un peu un peu rigide ». Pour le moment, ses petits-enfants ne viennent pas chez elles, car elle habite loin, mais quand ils viendront, elle les laissera toucher à tout. Avec elle, ses petits-enfants ont le droit de ne pas finir leur assiette et de manger ce qu'ils aiment. Elle trouve qu'ils ne mangent pas très bien, mais elle ne veut pas s'immiscer dans cet aspect.

Elisabeth ne se « sent pas du tout dans un rôle » [de grand-mère]. « C'est naturel » dit-elle. « C'est pas un costume que j'endosse. C'est une

relation super agréable ». La relation qu'elle a aujourd'hui avec ses petits-enfants est proche de celle qu'elle avait elle-même avec sa grand-mère. « J'avais des grands-parents très cool ». Elisabeth raconte qu'avec ses petits-enfants, « il y a beaucoup de jeux, de rires et de papouilles ». Elle répond à leurs questions, leur raconte des choses...

Elisabeth est très présente auprès de ses petits-enfants depuis leur naissance, à la fois de sa propre initiative et à la demande de sa fille. Elle sent que ça correspond à une attente de sa fille et c'est naturel pour elle en tant que grand-mère. « Ma fille, maintenant qu'elle sent que sa fille grandit, souhaite pouvoir s'alléger un peu ». Elisabeth considère que « c'est pas [son] rôle » d'aider [sa] fille dans ses choix, et de lui donner des conseils ». « J'évite d'intervenir, mais parfois ça m'échappe. Notamment au sujet des trucs de bouffe — je trouve que c'est un peu de la *junk food* — ou de la médecine classique. Je lui suggère fortement de voir ostéo, homéo... ». Elisabeth compte se rendre utile auprès de ses petits enfants « en étant présente ». Pour le moment c'est de la première dont elle se sent la plus proche, car elle « la connaît depuis plus longtemps. L'autre est très collé à sa mère pour le moment ».

Elisabeth n' a pas l'impression de revivre la naissance de sa fille à travers la naissance de sa petite-fille. « C'est différent ». Elle pense que les transformations et les nouvelles configurations familiales n'ont pas vraiment changé le rôle de grand-mère. « Moi je me sens dans un truc assez classique ».

Selon Elisabeth, la naissance de ses petits-enfants l'a fait croître en maturité. Ca n'a pas été toujours facile de s'adapter à son nouveau rôle, « entre égoïsme primaire et besoin d'être là ». Elle considère que son activité professionnelle est un frein à son rôle de grand-mère, car elle manque de temps pour se rendre chez ses petits-enfants qui habitent loin. Etre une « jeune grand-mère » ne lui semble pas difficile.

Elle souhaite bonheur et conscience à ses petits-enfants pour leur vie future.

Entretien réalisé à Paris le 10 novembre

« France Dautun » (P)

A la naissance, ma fille ne voulait pas me voir. C'est horrible pour une grand-mère qui vit le déroulement de la grossesse comme quelque chose de merveilleux ...puff!

Certains entretiens sont restés anonymes à la demande des grands-mères interrogées . C'est le cas de celui de France Dautun (nom 'd'emprunt) qui est une enseignante retraitée de 70 ans. Elle avait 23 ans à la naissance de son premier enfant et 58 ans à la naissance de son premier petit enfants. Elle a deux enfants, un garçon qui a aujourd'hui 45 ans et une fille qui a 43 ans, mariée et mère d'un petit Léo de 11 ans. Elle vit seule, à Paris, dans le 5^e arrondissement. Elle est à 10 minutes à pieds de son petit enfants. Nous avons choisi de vous en livrer des extrait, car, dans son coté ordinaire comme dans les problèmes qu'il évoque, il témoigne très bien, avec des mots de tous les jours, de la place et du rôle centrale de la grand-mère.

Que faites vous avec vos amis ? Avant de l'*ornithologie*

Avez-vous le sentiment de vous habiller selon votre goût ? Si je me regarde au miroir, je ne me fait pas horreur. Je ne suis pas de tout la grand-mère comme il faut. Je ne port pas des bijoux, je ne me maquille pas. J'essaye d'avoir une ténue qui ne choque pas, mais c'est tout.

Si vous avez une fille, avez-vous eu parfois le sentiment d'être aussi jeune qu'elle ?
Pouvez-vous décrire un peu ce sentiment ?

Je suis très fatiguée, mais je me ne sens pas vieille. C'est à dire que si vous voulez entre le corps et la tête il y a une coupure. Je ne réalise pas que je n'ai pas l'âge des autres gens. C'est eux qui réalisent. Si je suis en forme, je joue au foot avec mon petit-fils, si vous voulez que je grimpe un arbre, je grimpe un arbre, je veux dire que je n'ai pas le sentiment de devoir me tenir comme une grand-mère.

Je me sens même plus jeune que ma fille. Je trouve qu'elle a à mon égard une attitude très protectrice. Si j'ai le malheur de basculer un peu, elle tend les mains pour me rattraper. Ces des trucs...bon, elle est kiné, son métier, mais ces des trucs que je ne supporte pas. Je tiens sur mes deux jambes comme tout le monde, même si je suis malade et je ne supporte pas cet hyper-protectionnisme. Je ne supporte pas qu'elle ne comprenne pas ça. Alors, tout ça. Elle veut m'aider, elle veut me tenir le coup quand je descends les escaliers. Je suis capable de

descendre les escaliers en courant. Je veux dire que je n'ai pas besoin de cet espèce de....je ne sais pas comment dire. Et à côté de ça elle pique de colère auprès moi. Je ne comprends pas.

Pour moi ce n'est pas un caractère jeune de se mettre en colère tout le temps parce que ceci est fait comme ça et pas comme ça. Je veux dire que je suis plus qu'elle capable de changer de façon de faire, d'opinion à part, bon, les grandes opinions qui bougent pas. Mais en dehors de ça de dire : « Tiens, je me suis trompée » ou de dire...Et elle je la trouve beaucoup plus figée dans tout ce qu'elle pense. Et ça, être toujours figée dans ce qu'on pense, je ne trouve pas une forme de jeunesse.

À part ça, elle peut faire le pitre dans la rue, là c'est moi qui n'aime pas parce que je n'aime pas qui tout le monde me regarde. Je veux dire qu'elle passe d'une attitude que je trouve comme une gamine malgré ses 43 ans à une attitude hyper-rigide que je considère comme n'étant pas jeune de tout. Moi c'est vraie que je ne suis plus une gamine. Je peux avoir envie de m'amuser ou de sauter dessous un banc, mais je ne vais pas le faire quand il y a du monde. Je vais le faire plus discrètement, je ne suis pas exhibitionniste, quoi. Alors, pour certains côté si on la voit rire fort dans la rue, elle aura l'air plus jeune que moi, mais fondamentalement elle mélange une attitude d'enfant et une attitude rigide de personne un peu figée. C'est difficile à définir.

Seriez-vous prête à avoir recours à la chirurgie esthétique ?

Non. Je ne suis pas une bonne grand-mère, je n'ai même pas des bijoux. Quand je vois de grand-mères dans la rue qui font une certaine distinction...je n'arrive pas à avoir ça, cette distinction là. C'est foutu!

Seriez-vous prête à partir pour un tour du monde ?

Si j'avais l'esprit tranquille oui. Bien que...C'est complexe, on ne peut pas répondre oui ou non à vos questions parce que si je veux partir pour le tour du monde, il faudrait que toute la famille ait bien. Or, tout le temps je suis dans une famille où ça ne va pas. Donc, je ne peux pas dire que je m'en vais et je laisse tout le monde. Je ne serais pas prête à laisser tomber. Mais s'ils allaient bien, je serais prête à m'en aller. Peut être pas à faire le tour du monde. Quelques fois je me dis, d'ailleurs : « Je vais me barrer! Ne plus les voir! ». C'est vraie que je suis un petit peu ligotée par le faitj'ai un frère à l'étage en dessous, il est très, très très cardiaque. Donc, si le matin je ne l'ai pas vu, je me demande ce qu'il fait. Donc, je me dis que je ne peux pas m'en aller parce que on ne laisse pas quelqu'un mourir tout seul. Et tout comme ça. Mon petit-fils, j'ai du mal à m'en aller aussi...disons, bon, ça ne va pas toujours bien chez lui. Il en a qu'un que j'ai tomber. Je lui ai dit : « Tu travaille à Toulouse, tu ne veux pas revenir chez toi? » Il est à la retraite! J'ai dis : « Moi je rentre chez moi ».

La naissance de votre premier petit enfant vous a-t-elle rendu heureuse ?

La grossesse de ma fille m'a rendue très heureuse et j'attendais avec impatiente la naissance de mon petit-fils. Et j'étais tellement heureuse que j'ai cassé tout mon appartement pour lui laisser parce qu'elle n'a qu'une seule pièce. Donc j'ai refais toute la cuisine, j'ai cassé toute la salle de bain. Comme j'étais mise à la retraite tôt, je me suis après tournée vers le bricolage. Donc, j'ai cassé la salle de bain, j'ai agrandi pour

mettre la machine à laver. Enfin, j'étais vraiment très contente et puisque mon mari était à Toulouse, je me suis dit : « Moi je vais habiter chez elle ». Elle a trente mètres carrés, ici il en avait infiniment plus, elle sera plus mieux que dans ses trente mètres carrés à trois.

Donc, j'étais très heureuse, mais au moment de l'accouchement ça été la grande douche et je peux dire que j'ai été très malheureuse, très très malheureuse. Donc, à la veille de l'accouchement elle m'a annoncé que non...car elle était d'accord pour habiter ici. On avait choisi tout un tas de trucs ensemble, donc c'était très très sympa. Donc, j'ai eu aussi, j'ai eu un fils, mon premier enfant, c'était...bon, j'étais enceinte en 62, donc au moment où il y a eu des nouages radioactives sur Paris et j'ai eu un enfant. Bon, ça a été tenu sous silence tout ça, mais beaucoup d'enfants sont nés anormaux, les enfants qui sont nés en 63. Donc c'était la radioactivité qui venait des bombardements des essais atomiques au Sahara. C'est venu jusqu'ici et...pourquoi je disais ça? Il y avait un raison.

Ah, oui. Ma fille était très tourmentée pendant sa grossesse parce qu'elle avait peur d'avoir un enfant qui ne soit pas normal. Et j'avais beau lui dire que ce qui m'est arrivé c'était arrivé à des tas de parisiennes qu'était enceinte. Donc, moi c'était ce nouage radioactif, que ce n'était pas héréditaire, mais elle avait cette angoisse permanente. Mais à part ça on s'entendait très bien, on s'était toujours entendu très bien d'ailleurs et donc j'étais vraiment très très heureuse. En plus je commençais à avoir 58 ans puisqu'elle ne voulait pas avoir d'enfant, comme d'un coup elle en voulait, j'étais vraiment contente. Et puis la veille de l'accouchement, c'était le soir.

Et puis le matin quand j'appelle mon gendre pour demander quand est-ce que je peux venir les voir, il dit : « Non, non. Non, non ». Ma fille ne voulait pas me voir. C'est horrible pour une grand-mère qui vit le déroulement de la grossesse comme quelque chose de merveilleux ...puff! On me dit que je ne peux pas voir le petit. Et après les relations avec ma fille on était très difficiles, enfin, pour moi. Très difficiles. Si je voulais prendre le bébé, elle faisait tout de suite ça (fait un geste avec la main pour montrer qu'elle protège le bébé) comme si j'allais le lâcher. Les amis m'ont toujours laissés leurs enfants, je n'ai jamais fait tomber aucun bébé dans ma vie, j'en ai même rattrapé (elle rigole) que des mères imprudentes avaient posés sur la table! Donc, c'était très net qu'elle n'avait aucune confiance en moi, qu'elle ne voulait pas que je touche à son enfant, que j'étais devenue brutalement dans l'espace d'une journée une ennemie. Donc, c'est dur, c'est très très dur et toute la suite a été un peu comme ça. Ça a été à partir de là, ma fille avec laquelle je m'entendais si bien, je n'ai pas compris comment elle a bousculé dans une attitude très très hostile à mon égard. Très hostile et par exemple je partais avec le petit, je le gardais beaucoup en plus, donc c'est encore plus dur.

Donc, j'allais le chercher à la crèche le soir parce qu'elle travaillé plus tard, quelques fois il dormait ici là nuit. Il partait en vacance, on a une maison familiale collective à la campagne. Donc je partais avec lui, si je partais avec lui une semaine, dans la journée elle téléphonait trois fois par exemple. Elle avait cette attitude qui fait que du bonheur d'être grand-mère, ça est devenu la souffrance d'être grand-mère. Donc, tout allait bien avec mon petit-fils, j'allais le mettre au lit ou je l'avais déjà mis au lit...puff, elle téléphonait parce qu'elle voulait lui parler quand il avait deux ans ou des choses comme ça.

Donc, bien sûr il sentait l'angoisse de sa mère et donc après il pleurait. Donc, après une journée où il avait été bien toute la journée, il fallait que je le console parce que sa mère lui avait téléphoné et c'était trois fois par jour. Donc, j'ai des amis qui sont venus et qui ont dit : « Qu'est-ce que c'est que ça? Au milieu du repas il faut que tu te lève parce que le téléphone sonne. Nous quand on laisse les enfants à la grand-mère on prend des nouvelles au but de huit jours, quoi! ». C'est vraie que cet une manque total de confiance en moi et une angoisse permanente.

Je pense que même elle par rapport à son fils c'était l'angoisse permanente. Elle le laissé dormir là et puis vers 9 heure elle téléphonait pour savoir si il voulait vraiment dormir là ou rentrer chez lui. Qu'est-ce fait un petit gosse de deux ans si sa mère lui demande si elle peut partir au cinéma ou s'il veut que sa mère vienne le chercher. Il dit : « Viens me chercher ». Alors que tout se passait bien avant, quoi. C'a fait des relations difficiles. Elle avait elle même des gros problèmes. C'est pour ça qu'il vaut mieux qu'il n'apparaisse pas mon nom sur ces trucs là, sur les trucs comme ça. Elle le sait tout ce que je dis, mais je veux dire, il ne faut pas mettre le nom, les gens n'ont pas besoin de savoir tout ça. Mon gendre avait de gros problèmes d'alcoolisme, c'est terminé depuis deux ans, mais ça fait une enfant horrible à mon petit-fils et une vie horrible à ma fille et c'est tout retombé sur moi. Je veux dire que pour la fête des grand-mères je ne suis pas de tout le bon exemple pour la fête des grand-mères.

Etes-vous heureuse d'être grand-mère ?

Je suis une grand-mère qu'a dû rester toujours là. Au débout quand j'étais à la retraite et tout, je me suis dit, je vais avoir un petit-fils, je reviens ici. J'avais laissé mon appartement à mon frère et j'étais à Toulouse puisque mon mari avait un poste à Toulouse. Je me suis dit, je reviens ici, je refais l'appartement, donc j'ai fait tout ça et après du jour où j'ai eu ce petit-fils, je n'ai plus bougé, je n'ai plus osé m'absenter. C'est-à-dire que je ne suis pas restée une grand-mère libre d'aller et venir. Je n'osais même plus m'en aller à Toulouse parce que je m'attendais toujours que j'aie une drame. Donc, je restais tout le temps et très souvent à tout moment elle m'appelait pour que je garde le petit pour qu'il dort là, parce que ça n'allait pas chez elle. Donc, c'était, je ne pouvais plus de tout m'absenter. Donc, ce n'est plus de tout le même rôle de grand-mère, ce n'était plus la grand-mère détendue avec son petit-fils, bon j'étais détendue avec lui, quand j'étais avec lui. Mais la nuit je me réveillée et je pensé à la vie qu'ils avaient tous. Donc, c'est tout un autre....ce n'est pas la grand-mère heureuse! (elle rigole)

Etre grand-mère est un bouleversement complet dans votre vie ?

Ces onze derniers années j'étais grand-mère à pleine temps. Voilà, soit aller à l'école soit faire les devoirs. Maintenant plus depuis un an, là je ne le vois plus que le mercredi mon petit-fils. Avant j'allais le chercher à l'école le soir, on faisait les devoirs ensemble. Au temps où mon gendre buvait encore, un soir s'il avait trop bu, il restait là. Donc, moi je ne pouvais pas partir. Je devais me dire : « Si ça va pas, si ma fille travaille et elle ne veut pas que son fils reste seul avec son père... ».

Au début elle ne voyais rien et moi je voyais et c'était dur. Donc, il fallait à la fois que je protège mon petit-fils, à la fois ma fille savait que son mari buvait, mais elle ne pensait pas que...par exemple parfois elle l'envoyait passer quelque jours avec son père pensant que le gamin empêcherait son père de boire. Or, moi je savais très bien que il buvait quand même, que le gamin était dans la situation de quelqu'un qui se dit : «Je n'ai pas réussi, je suis coupable, je n'ai pas réussi à protéger mon père, l'empêcher de pleurer. » Je l'ai eu ici, je ne sais pas combien des fois, je le trouvais dans son lit en train de pleurer dans son lit.

Mais il ne pleurait jamais fort. Il fallait voir. Je veux dire qu'il allait se coucher, il avait l'air tout à fait normal, puis si j'allais voir une demi heure plus tard pour voir si ça allait, il pleurait sans faire du brouille. Donc, c'est un enfant que je ne peux plus quitter.

Vous sentez-vous proches de vos enfants ?

Oui, Ma fille il faut que je l'écoute, il ne faut pas que je donne des conseils. Il ne faut pas que je dise ... Depuis un an et demi que mon gendre ne voit plus je vois beaucoup moins ma fille et je vois beaucoup moins mon petit-fils. Je le vois toutes les semaines, une fois par semaine ou deux fois par semaine, mais je le vois beaucoup moins parce que il est plus confié à son père qui souvent est chômeur qui le garde.

Je pense que ma fille a avec moi des relations qui sont bizarres. C'est-à-dire que je pense qu'elle est très attachée à moi, mais au même temps elle est excessivement agressive. Elle n'est pas capable de couper les ponts. Si on est agressive envers quelqu'un, on coupe les ponts. Elle ne peut pas parce que je pense qu'elle est un peu ligoté à moi. Moi j'aimerais bien qu'elle soit capable de prendre ses distances. Elle est ligoté à moi, mais au même temps avec la volonté, peut être parce que elle est kiné, de diriger ma vie : « Tu dois faire ci, tu dois faire ça, tu dois voir un ostéopathe (dont je m'en fous comme ma première chemise), tu dois prendre telle médicament (dont je n'ai rien à faire) » (elle rigole). C'est à dire que ma maladie je la gère de ma façon, je n'ai pas besoin de la médecine douce. L'essentiel est que je tiens de bout et que les gens ne voit pas que je suis malade. Et c'est le cas; donc je considère que j'ai réussi et que je n'ai pas besoin de tout ces trucs.

Donc, elle a besoin de me gérer : je n'aime pas. Et au même temps quand on veut gérer quelqu'un c'est qu'on est bien avec lui, je pense. Au même temps, elle ne veut pas que je donne mon avis sur rien. Par rapport à son fils, donc mon petit-fils, j'ai l'impression qu'elle veut le soustraire à mon influence. Mais moi je n'essaie pas de donner une influence, moi je dis : « Si on a besoin de moi, je suis là. Si on n'a pas besoin de moi, ouf! Je suis contente! Je peux aller faire autre chose.

Mais au même temps c'est vraie que je n'ai jamais l'esprit libre pour dire, disons, que je vais faire autre chose parce que on risque d'avoir besoin de moi, mais je ne cherche pas à ce qu'on ait besoin de moi. Et ça c'est quelque chose que c'est difficile à comprendre, peut être que c'est pareil pour toutes les parents qui croient que la grand-mère est quelqu'un dont tout le bonheur c'est le petit-fils. Ce n'est pas vraie, il y a d'autres bonheurs que le petit-fils et je pense que ma fille croit ça. C'est une méthode de chantage aussi. Si tu ne fais pas ci, tu ne le verra pas (l'interviewée rigole). Ce n'est pas vraie. En vérité, je peux vivre très bien sans mon petit-fils. Je ne sais pas si c'est dans les questions de tout à l'heure. Je peux vivre très bien sans lui si je sais qu'il va bien. Voilà, je n'ai pas besoin de lui.

Les aidez-vous financièrement ?

Oui , Mon fils est pratiquement à ma charge. Il a 45 ans, mais avec mon mari, on a mis pratiquement tous nos économies pour lui acheter un studio pour qu'il ait un loyer qui lui fasse tout les mois, mais en fait ce studio c'est nous qui l'avions acheté, donc, si tu les mois il arrive à avoir 500 euros parce que la RMI l'a renvoyé ..., il en avait marre. Donc, il a 500 euro, mais en plus que s'en occupons parce qu'il n'a pas la tête de s'occuper de son studio.

Mais si on meurt, il aura toujours cette petite rente et dès qu'il a une grosse dépense il ne peut pas la gérer tout seul, même s'il arrive à faire des petits travaux de temps en temps, des petits trucs, mais c'est moi qui... Ma fille aussi, elle est kiné, mais c'est moi qui a acheté son cabinet, elle a une pièce et même son appartement plus de la moitié, on a payé plus de la moitié. Elle a pris une empreinte pour le reste.

Vous sentez-vous proches de vos petits enfants

Oui, Je me sens très proche de lui, mais je sens que lui est écartelé entre l'attitude de ces parents à mon égard et le fait que il a quand même été beaucoup beaucoup avec moi et ça a créé des liens, mais au même temps il souffre beaucoup du fait que entre ses parents et moi, il sent très bien qu'il y a un fossé. Il sent très bien qu'il n'ont pas confiance en moi, il sent très bien que, alors si je dis la moindre chose, « Ce n'est pas comme ça qu'il faut que tu travail. T'as un contrôle. » Je lui dit : « J'étais quand même enseignant pendant trente ans ». Je lui dis « Tu sais, je peux t'apprendre comment...t'es en sixième. Je peux t'apprendre comment on travail quand on est au collège pour aller vite et bien. » « Oué, tu te crois que tu sais tout? » Je dis : « Je ne te dis pas que je savais tout. Je t'ai dit que j'ai assez d'expérience pour pouvoir te dire que si je te dis... » .

Et l'enfant en fait, si j'ai le malheur de lui dire, ça c'est passé mercredi, si j'ai le malheur de lui dire : « Voilà c'est comme ça, il faut que tu te fasse de petites fiches et pas recopier. T'as une leçon à apprendre, tu dois pas recopier! Tu mets les mots principaux et tout. » Immédiatement il se braque parce que il pense que c'est une critique contre ses parents. Et ça c'est parce que quand je suis avec sa mère, dès que je dis quelque chose, elle pense que c'est une critique.

Donc ce que je pense c'est qu'elle n'arrive pas à couper ce cordon ombilicale et au même temps elle ne voudrait pas qui existe ce cordon ombilicale. Donc, le résultat c'est que c'est moi qui paye et quelques fois j'en ai marre. Quelques fois j'en ai marre, mais je ne peux pas dire : « Je laisse tomber ». Donc, je pense que je ne peux pas dire que je laisse tomber ma vie de grand-mère. Parce que quelques part ce n'est pas son enfant et ce ne pas aussi que mon petit-fils, ce n'est pas comme quand j'avais des enfants, mais c'est un enfant avec qui malgré tout on a tissé de liens qui sont fortes sans être.

Je ne le considère pas comme mon fils. Je pense que c'est aux parents de s'en occuper, moi je voudrais juste avoir les fonctions de grand-mère et pas les fonctions de sauveur par moments. J'aimerais bien être une grand-mère détendue et pas tout le temps se taper le mercredi après-midi trois kilos de devoirs parce que ils n'ont pas été fait les jours précédentes. J'aimerais bien que le samedi et le dimanche mon petit-fils fasse les devoirs et que quand il vient là on apprend les leçons et puis on rigole, on s'amuse, on fait les parties de foot. Avant qu'il avait tout ces meubles, on faisait des parties de foot entre le frigo et le mur d'en face. Maintenant on peu plus parce qu'il y a la bibliothèque, parce que (l'interviewe rigole), on a vidé une pièce! Mais bon, c'était plus rigolo que essayer de rattraper tout le travail qu'il n'a pas fait chez lui.

Le mercredi soir quand il s'en va, moi j'en peux plus. Il n'y a pas eu assez de moments de détente. Je ne suis pas qu'un précepteur en train de lui faire faire ses devoirs. Tous les mercredis, il est là. J'allais le chercher à l'école quand il était à Brossolette, là à côté, mais maintenant il est sur le boulevard Saint Marcel et c'est tout prêt du logement de ses parents. Donc, je ne vais plus le chercher sauf accidentellement, je vais le chercher pour l'amener chez le dentiste ou des trucs comme ça. C'est accidentel.

Il vient un peu en vacances. Il est venu en vacances avec moi un mois cet été, il est venu quatre jours au mois de novembre. On va à la campagne en général avec lui, les parents ne viennent pas. Quelques fois ils viennent passer quelques jours, un week-end, mais en général ils ne viennent pas. On joue, on va se promener, on joue au ballon, on fait des trucs ensemble. Là c'est plus agréable.

Je le garde le mercredi. Maintenant c'est le mercredi après-midi, avant c'était toute la journée. Donc, il sort de son collège et il vient directement ici. Ça mère l'accompagne parce que maintenant elle ne le lâche plus! (l'interviewée rigole). C'est ça qui est curieux, il est à deux minutes de l'école et pourtant il va le chercher. Quand il était à Brossolette ou s'il avait été dormir là, je lui disais : « Tu part à l'école tout seul ». Il y a deux rues à faire. Il y allait tout seule et il revenait tout seul. Elle est hyper-protectrice. En ce sens aussi, tout à l'heure vous demandiez si je me sens plus jeune. Oui, je me sens plus jeune parce que je ne comprends pas pourquoi il ne prend pas le métro tout seul. Pourquoi il ne fait pas un certain nombre de chose tout seul. Alors, je fais attention à lui, mais je trouve qu'il est normal à onze ans d'avoir non pas une grande indépendance, mais de pouvoir se déplacer dans une ville tout seul ou prendre un train tout seul. Bon, on l'attend à la gare. Ça jamais, s'il ne pas accompagné.

Vous les emmenez au restaurant ?

Non, je ne suis pas trop. Ça arrive, mais disons, une ou deux fois par an. Déjà ce n'est pas une habitude parce que moi même je ne vais pas au restaurant. Ça arrivait plus quand on passait le dimanche ensemble, on allait au Jardin des Plantes et on mangeait dans le petit truc qu'il y a dehors, mais là l'occasion ne se présente plus puisque je ne le vois plus que le mercredi.

J'achète des vêtements quelques fois, mais je n'achète pas régulièrement pour les fêtes. J'achète quand je me dis : « Tiens, ça c'est bien pour lui », je me n'occupe pas de savoir si c'est l'anniversaire, le méchant...Je ne suis pas assez organisée pour me dire : « Je vais avoir fait toutes les cadeaux pour Noël ». Moi je suis capable d'acheter un truc au mois d'octobre.

Enfin, si quand il était plus petit, quand je rencontrais de choses, j'achetais de livres, comme ça, je faisais des achats et puis je les laissais dans un coin et je les sortais à n'importe quelle occasion, quoi. Maintenant qu'il est plus grand je suis plus désorientée parce qu'à onze ans je ne suis plus trop bien les jouets, ce n'est plus le temps de jouer. Quand je le vois, ce n'est que pour faire des devoirs.

Comment vous voyez vous en tant que Grand mère ?

Oh là là, c'est difficile ce truc parce que c'est plusieurs trucs à la fois! Quand il fait des choses qui me plaisent pas c'est vrai que je fais la morale. (l'interviewée rigole). Je ne fais pas la morale ainsi sans arrêt, mais c'est vraie que devant certaines choses je fais la morale. Je vais au musée avec lui, j'allais, il aimait beaucoup, il vient à un âge où il aime beaucoup moins. J'allais beaucoup, ce qu'il amati beaucoup, comme il restait beaucoup avec moi, ça promenade préféré c'était d'aller à la gare.

Donc, on faisait les gares (l'interviewée rigole), les départs, les arrivés, (l'interviewée rigole) ou on passait des heures dans le métro à regarder le métro rouler sur le quai parce que tous ce qui roule sur de railles le passionnait. Donc, on allait au musée des arts et des métiers parce qu'on voyait des métros coupés, donc on a passé beaucoup de temps à ça, j'ai lu beaucoup beaucoup d'histoires aussi, des livres, des livres énormes, donc pas seulement des petits livres, qu'il faut lire pendant des soirs, des soirs et des soirs, enfin des gros livres du genre quand il était petit il s'était passionné, je ne sais pas pourquoi pour « Bilbo le hobbit » dans lequel je ne comprenais rien moi! Mais ça ne fais rien, il fallait que je lise. Mais grand-mère gâteau non, je ne suis pas une grand'mère gâteau, je veux dire que je ne vais pas quand on est dans la rue lui acheter quelque chose tout le temps, lui faire des tas de...D'abord je ne fais pas des gâteaux! (l'interviewée rigole)

Donc je ne correspond pas à la grand-mère gâteau. Qu'est-ce qu'il y avait d'autre là dedans? Constitue aussi un patrimoine à ses parents puisqu'ils se sont installés un petit peu grâce à moi. Et c'est vraie que je me dis : « Tiens, quand je serais morte, il pourrait se tirer des affaires car il aura ça ou ça.

Selon vous, une grand-mère doit-elle être, avec son petit enfant, plutôt 'ferme', ou plutôt 'camarade'?

- Plutôt camarade parce que déjà il y a eu le fait d'être parents...je crois que quand on est grands-parents, on a le droit de ne pas être renfermé dans tous les problèmes dans lesquelles on était renfermés quand on était parents. Je veux dire que je voyais la vie de grand-mère autrement que ça, quoi. Autrement qu'avec les soucis, les problèmes.

Jugez-vous vos enfants injustement sévères avec leurs propres enfants ?

À la fois trop sévère et pas assez. Je trouvais que quand il était petit, ils n'étaient pas assez sévère, c'est-à-dire, il n'était pas assez sureaux. Ce n'est pas sévère, ils n'étaient pas sureaux, donc ils le laissaient trop libre. Moi je voulais lui apprendre à se mettre se chaussures, ses pantalons, à manger avec la fourchette. Alors là je jouais un peu le rôle de mère parce que ce n'est pas à la grand-mère d'apprendre à manger. Donc là je remplaçais parce qu'eux laissaient aller parce qu'ils avaient leurs propres soucis. Et puis je crois que ma fille n'avait pas confiance en elle. Et puis maintenant je trouve qu'ils sont trop sévères avec lui, beaucoup trop sévères avec lui parce qu'ils ont voulu redresser la barre et je trouve que trop souvent ils le trouvent coupable pour ce qu'il fait alors qu'en fait c'est le résultat de la vie qu'il a fait avant. Alors je trouve qu'on peut être sévère et dire « ça on le fait, ça on ne le fais pas » c'est une chose, mais pas en culpabilisant parce que la culpabilité je ne trouve pas qu'elle est du côté de mon petit-fils.

Chez vous, vos petits enfants peuvent-ils faire des choses qui leurs sont interdites chez leurs parents ?

Je ne vois pas vraiment. Aller à l'école tout seul. Quand on est à la campagne, je n'exige qu'une chose: je demande à savoir où il est, s'il va sur le stade, je veux savoir qu'il est parti sur le stade, si il est au bord de l'étain, je veux savoir qu'il est au bord de l'étain. Donc, je lui dis : « Quand tu pars, je veux savoir où tu es » et je fixe une heure de retour et il fait tout ce qu'il veut. Il est avec les copains du village, je ne regarde pas ce qu'il fait, alors ça ce n'est pas de tout ça avec les parents, avec les parents, les parents doivent le voir, quoi. J'ai eu de pépins de temps en temps parce que il tombait dans la rivière avec son vélo parce que le jeu sa consiste à froncer sur la rivière pile et net et il est tombé sur la rivière! Ce n'est pas grave! ((l'interviewée rigole). Il y a un copain qui as couru me dire! Je suis allé le sortir et après j'ai récupéré le vélo avec une fourche. Bon, ce n'est pas terrible, c'est normal qu'on tombe dans la rivière, je trouve! Ou passer à travers la glace sur le temps en hiver, ces choses là ne seraient pas arrivés avec les parents. Mais aller jouer tout seul au foot sur le terrain de foot, tout ça je le laisse. Je le laisse tout seul et c'est vraie que s'il ne rentre pas à l'heure, l'Eglise sonne donc il connaît les heures, si je dis tu rentre à 6heures, là je me fâche s'il ne rentre pas à l'heure. Mais je lui laisse une liberté totale une fois qu'on a fait le travail

. Le matin il fait le travail, l'après-midi il fait ce qu'il veut. Ici il peut faire des choses qu'il ne peut pas faire chez lui. Chez lui c'est tout petit. Par exemple jouer au foot dans la maison ça ce n'est fait pas normalement dans une maison de jouer au foot. Je n'aurais pas acceptés que mes enfants jouent au foot dans la maison parce que là il y a des tableaux, il y a des mâchant, je m'en fou un peu. Faire des cabanes partout dans la maison, ça c'est des choses qu'il ne peut pas faire chez lui, déménager tous les meubles et ce faire des cabanes dans tous les coins, tout ça il a pu faire ici, je n'aurais peut être pas laissé faire mes enfants parce que j'étais en activité et je n'avais pas le temps de...Il y a une liberté, ça je considère il ya toute une liberté qu'on peut donner aux enfants et puis il y a des règles stricte à côté. Moi dans le métro je n'apprécie pas par exemple qu'il grimpe la barre dans laquelle on se tiens, ça me dépasse. Si ma fille laisse le faire, je suis beaucoup plus rigide qu'elle et au même temps je suis beaucoup moins rigide.

Quels rôles pensez-vous avoir en tant que grand-mère ?

Mon rôle quand il était plus petit, ça été un rôle essentiellement protecteur, c'était un refuge, ici c'était un refuge, quoi. Quand ça allait mal, ici c'était un refuge, c'était un endroit où il avait de l'espace, du calme. Il n'y avait pas à s'angoisser. Mais il s'angoissé quand même parce que il se demandait ce qu'ils faisaient ses parents. Il avait toujours un peu cette attitude. Maintenant qu'il a onze ans, il n'y a plus ce rôle protecteur et là lui je vois que très souvent à la fois il a besoin que je lui dis qu'il est très gentil et que tout ce qu'il fait il est très bien. Il a besoin, il demande, il me dit : « Tu ne trouve pas que j'ai bien travaillé? » ou « Tu me trouve gentil aujourd'hui? ». Ça c'est des questions qu'il pose sans arrêt et au même temps il est agressif, c'est-à-dire que si j'ai le malheur de lui faire une remarque, il me tient tête, il raisonne, ça ne finit plus et ça m'épuise. Au même temps, il a besoin de savoir que je trouve que ce qu'il fait est bien. Tout à été un peu brouillé au départ par son enfance difficile.

Moi naturellement si les choses auraient été comme elles n'ont pas été, j'aurais aimé être une grand-mère qui de temps en temps a son petit-fils ou même tous les jours a son petit-fils, aucune importance, mais sans autres responsabilités à côté. Bon, j'ai un enfant à côté de moi, je m'occupe de lui point final. Mais là c'est les parents, la mère en particulier que m'a demandé très très souvent mon aide. Voilà c'est elle qui

me demandait son aide, mais qui m'agressait quand je l'aidais! Parce que en vérité je ne fais jamais de propositions si on ne me demande pas. Je considère que la maison ici c'est chez moi, mais elle est chez elle aussi, mais je considère que sa vie à elle, son appartement ce n'est pas chez moi. Ce n'est pas pareil, ce n'est pas réciproque les relations parents-enfants. De la même façon, ils demandent mon aide, je suis là, on ne me le demande pas, je ne rentre pas dans le vie...Je trouve que les grands-parents, il faut qu'ils mettent des limites.

Quand j'étais plus jeune, je n'aurais pas aimé que mon père vient se mêler de tout ce que je faisais si je ne lui demandais rien. Là je trouve que c'est pareil, donc toujours ce n'est qu'à la demande que...Quelques fois c'est moi, je téléphone, je demande « Est-ce qu'il a fini? » Je savais qu'il avait un devoir à faire, je demande si il a fini. En général, je me fais rembarrer, donc j'évite. Mais c'est difficile aussi parce que si on ne propose pas, on te dis « Mais tu me laisse tomber quand je suis dans ... » Donc moi j'ai dis depuis plusieurs années déjà : « Moi si vous avez besoin de moi, je suis là. Quoi que j'aie l'intention de faire, j'arrête tout et je suis là. Mais si vous ne me demandez rien, je m'en occupe pas.

En fin de compte, quels rôles pensez-vous que chacun attend maintenant de l'autre (Votre relation à vos enfants, votre relation future avec les petits-enfants, leur attentes vis à vis de leurs grand-mères...)?

Moi ce que j'attends de mon petit-fils c'est qu'il va grandir et puis moi je continue à vieillir. J'attendrais qu'on soit des amis, qu'il ait confiance en moi, que quand il a des problèmes qu'il vienne m'en parler. Donc, que se soit une relation amicale et pas une relation parent-enfant, pas une relation hiérarchisée. Quand je dis pas hiérarchisée, un enfant c'est un enfant et un adulte c'est un adulte. L'enfant ne peut pas remplacer l'adulte, mais il va grandir. Il aura quatorze ans, quinze ans, seize ans, donc à ce moment là ça ne sera plus la même chose, je ne devrais plus regarder s'il traverse la rue comme il faut. Donc, moi ce que j'attendrais c'est qu'on aie un relation qu'on a avec des amis, et non pas avec une grand-mère toute puissante ou quelque chose comme ça. Ce que j'attends de ma fille c'est qu'elle ait confiance en la grand-mère, qu'on se dise pas que la grand-mère est là pour faire du mal, qu'elle puisse se dire « Si mon fils est chez la grand-mère, je me ne fais pas des soucis ». Parce que en vérité je suis très protectrice. Quand je dis que je le laisse aller se promener, je veille quand même.

Aidez-vous vos enfants dans leur choix, leur donnez-vous des conseils (pour l'alimentation du bébé par exemple, ou pour son habillement, sa garde, ses soins) ou avez-vous uniquement un rôle d'écoute ? Pourquoi ?

Je ne peux pas lui donner des conseils parce que ça la met en colère. Donc, j'ai appris petit à petit à écouter et à répondre soit en manière approbative, soit à ne pas répondre, soit à faire très attention à être très, très diplomate pour arriver à faire quelque chose. Je suis sur la défensive quand je suis avec ma fille. Elle est très souvent très gentil, elle arrive très gentille, affectueuse, elle ramène des gâteaux, elle est toute souriante, mais je sais que je sois très attentive avec mes remarques. Il ne faut pas que je dise « Léo a l'air fatigué ». Des choses que pour moi au départ semblent innocentes. Non, ils ne sont pas innocents. Donc, voilà, c'est dur, il faut devenir malin et plus spontanée. Avez-vous l'impression de revivre la naissance de vos propres enfants ou est-ce différent ?

Non, je n'ai pas eu l'impression de revivre la naissance...la naissance de mon premier enfant a été quand même très douloureuse. Donc, on est bien douché au moment de la naissance.... Non, ce n' était pas la naissance de mon enfant, c'était la naissance de l'enfant de ma fille, qui

fait peut être une joie plus grande, mais ce n'est pas pareil. Ce ne pas pareil d'attendre un enfant et puis dans la jeunesse ce n'était pas pareil que maintenant que de tout point de vue on y fait très attention. Quand j'étais jeune dans les années Soixante quand j'étais enceinte, on ne faisait pas attention aux femmes enceintes. Même on les regardait de travers, comme s'ils étaient fautives, les gens ne se levaient pas dans le métro. Il y avait quelque chose de différent. Puis il y a eu mai 68 et ça changé le type de relation. Je ne parle pas dans une famille, mais dans la rue. En plus j'avais l'air très jeune, c'était catastrophique. Je veux dire que quand on a l'air très, très jeune et qu'on est avant 68, qu'on est dans les années ...on me regardait de travers. Moi quand ma fille était enceinte personne ne la regardait de travers, c'était une autre époque. Donc, il n'y avait que le plaisir de la voir enceinte, mais je ne sentais pas que c'était moi qui allait accoucher. C'était vraiment elle, c'était la continuation de la vie, mais que ce n'était plus la mienne.

Pensez-vous que les transformations et les nouvelles configurations familiales (familles monoparentales, parents divorcés...) ont changé ce rôle ? Si oui, comment ?

Ça, je vois ça en dehors de mon propre rôle. Oui, je pense, oui. Je n'ai pas eu de grand-mère, donc je ne peux pas trop dire, mais je pense que les grand-mère d'autrefois étaient des femmes plus âgées, non pas du point de vue de l'âge, elle devaient être plus jeunes dans la plupart des cas. Mais qui devaient être plus respectables, qui devaient être plus ...qu'à la fois faisaient des gâteaux, des confitures et tout ça quand on était à la campagne, mais. Il y avait la grand-mère de la campagne et la grand-mère bourgeoise. Quand c'était la grand-mère bourgeoise, ce n'était pas rigolo de tout. Parce que je sais par des choses qui m'ont raconté d'autres gens, l'ambiance dans la maison bourgeoise, faire attention, ne pas parler à table et chez les grand-mères c'était encore pire que chez les parents. Maintenant la grand-mère des campagnes c'était autre chose. Quand je pense à la grand-mère de mon mari dans sa petite maison de campagne, ce n'était pas de tout le même type de relation. Donc, les grand-mères dans l'ensemble, les grand-mères des villes ou les grand-mères des milieux plus bourgeois ont beaucoup mieux évolués, elles sont moins tendues, beaucoup moins rigides que les grand-mères d'autrefois. Bon, les grand-mères de campagne ça toujours été des gens adorables dans certains milieux. En Italie ce n'est pas la même chose qu'en France, on ne peut pas faire des réponse aussi...la ville ce n'est pas la campagne et les gens ne sont pas pareils!

En fin de compte, comment pourriez-vous définir les changements que cette naissance a provoqués dans votre propre vie et par rapport à l'image que vous vous faites de vous ?

Par rapport à l'image que je me fais de moi même, ça ne l'a pas amélioré parce que en quelques sorte de personne libre. Fin, personne libre : j'avais mes enfants et j'avais mon travail et j'essayais de m'occuper très sérieusement de mon travail et très sérieusement des mes enfants, mais je me sentais une certaine liberté quand même. Je dirigeais ma vie, tandis que quand j'étais grand-mère là pour moi, je n'ai plus dirigé ma vie, j'ai été ligotée. Et donc j'ai ressenti ça comme quelque chose qui m'a ratatiné quelque part. Au lieu de me permettre de m'épanouir, de m'agrandir quelque part, ça m'a ratatiné.

Qu'est-ce qui est devenu plus compliqué à vivre ou à gérer dans votre nouvelle vie de grand-mère ?

C'était la relation triangulaire fille, petit-fils, grand-mère. Je pense que une grand-mère ne peut être bien que si sa fille a entièrement confiance en elle ou si elle est toute seule avec le petit-fils ou si la fille a entièrement confiance en elle. Sinon c'est quelque chose....bon, on peut régler le problème en disant : « Toi tu vit là, moi je vis là. ». On se voit de temps en temps, on se rend visite le dimanche ou il y a des visites un peu officielles, on s'invite à manger, on fait les chose officielles avec le sourire et tout ce qu'il faut. Bon, ou on dit ça ou alors...

Il y a deux types des grand-mères. Il y a des grand-mères qui s'éloignent tout en ayant des relations polies, chaleureuses, mais indifférentes. Pas indifférentes vraiment, mais « je mène ma vie et vous vous menez la votre ». Et moi j'ai été pris dans un autre système où je n'ai plus de liberté, que j'ai été coincé dans une situation où je me dis : »Qu'est-ce que se passe? Qu'est-ce que je peux faire? Je ne peux pas m'éloigner. Toujours sur le qui vive, quoi. Ca été compliqué non à cause du petit-fils, mais à cause de sa mère et des problèmes qui ça donné au petit-fils. Oui, je prends mon rôle à cœur, Rappelez-vous, je n'ai pas eu de grand-mères...

Christine Noël



« On chahute dans le lit avec la petite »

Christine Noël a quarante neuf ans. Elle a deux fils et deux petits enfants. Son premier fils, Steve, qui a trente ans, a une fille de cinq ans, Maïllis, et son deuxième fils, Jim, qui a vingt-quatre ans, a un petit garçon de trois mois. Elle habite Petit Quevilly à côté de Rouen, et ses enfants résident près d'elle, à cinq minutes et un quart d'heure, même si elle travaille maintenant au Havre durant la semaine. Christine a une mère qui a aujourd'hui 79 ans.

Jeune grand-mère, Christine Noël a été naturellement une jeune mère. Elle n'avait que dix-huit ans à la naissance de son premier enfant, et fut grand-mère à quarante trois ans. Mariée, elle travaille comme responsable de restaurant.

Elle est sportive et pratique toujours de la musculation, après avoir fait du basket, du judo et de la natation en faisant partie de fédérations sportive. Si elle ne pratique pas elle-même une activité artistique, elle aime lire des biographies, et s'intéresse notamment à la vie des artistes. Elle voyage, oui, mais peu. Toujours amoureuse de son mari, elle avoue être indépendante « J'ai besoin de rentrer chez moi et de retrouver mes repères ». Elle a bien sûr un portable, également un ipod, mais elle n'est pas familiarisée avec l'utilisation de l'ordinateur et des mails.

Christine n'est pas une mamie gâteau : « Quand mes petits enfants viennent chez moi, c'est mon mari qui fait la cuisine ». Et quand elle est invitée chez ses enfants, « c'est un plaisir car mes belles filles sont bonnes cuisinières ». Mais elle organise aussi des repas familiaux, et soigne alors une spécialité, les gambas flambées au Whisky et le gigot. Ces repas pris en familles sont pour elle des instants de bonheur « Oui, je suis heureuse d'être heureuse avec Stéphane mon mari depuis trente ans, mes enfants et mes petits enfants ».

Christine se définit comme « jeune dans (sa) peau » Elle s'habille selon ses goûts, jeans bien sûr mais aussi tenues féminines ou classiques. Elle aimerait mettre plus souvent des mini jupes, des cuissardes, mais elle ose moins, et cela la met « de mauvaise humeur ». En effet, si ses belles filles ne disent rien, ses fils se fâchent « pour eux, voire leur mère s'habiller sexy c'est presque imaginer qu'elle ressemble à une prostituée ! » Mais je suis attachée à mon physique. Si « tout se casse la gueule », « je serais même prête à avoir recours à la chirurgie esthétique, pour les yeux par exemple ».

Elle est une grand-mère heureuse, et a pleuré de joie à la naissance de son petit fils. « même mon mari, qui est un dur, a fondu ». Mais elle pense qu'elle n'a pas à aménager son temps, que ce nouveau statut n'est pas un bouleversement dans sa vie et même que cela ne change rien pour elle, même si elle s'est dit « mince, j'ai pris un coup de vieux »

Elle se sent proche de ses enfants, mais ne les aide pas financièrement « parce qu'ils n'en ont pas besoin ». Elle donne de l'argent à ses petits enfants, qu'elle ne voit une fois toutes les deux semaines environ. « J'arrive toujours à l'improviste, s'ils sont là tant mieux, s'ils ne sont pas là tant pis ». Christine ne peut pas aller les chercher à l'école mais aime passer des week-ends avec eux. Cet été, ils sont même partis ensemble à Montpellier pour les vacances et « c'était bien ». En fait, Christine pense que le fait qu'elle ne les puisse pas les voir tout le temps fait que « quand je les vois, je fais attention à eux, et j'écoute ce qu'ils me disent ». Elle aime être seule avec sa petite fille, aller au parc avec elle et faire du vélo dans la forêt. Il y a un bon partage des rôles avec l'autre grand-mère pour la garde des petits.

Son modèle de grand-mère est clairement celui de la grand-mère jeune et tonique qui prend du temps pour elle-même, mais elle se reconnaît aussi dans le rôle de celle qui transmet des valeurs morales à ses petits enfants. Quant à être une grand-mère sévère « certainement pas ! », même si elle pense qu'il faut être à la fois ferme et camarade « ferme quand il le faut et gentil quand il le faut » et toujours rester « cool avec eux ». Il lui arrive de trouver ses enfants –parents sévère avec eux et leur permet de regarder la télévision chez elle, et même de se coucher plus tard « On chahute dans le lit avec ma petite ». Elle n'a que cinq ans, mais elle parle déjà bien avec elle, alors que « c'était tabou avec ma mère comme avec ma grand-mère ».

Christine fait souvent référence à son expérience de mère « J'ai eu des enfants adorables. Petits comme grands, je n'ai jamais eu de soucis ». Cela lui donne confiance dans son rôle de grand-mère, qu'elle voudrait utile « surtout pour la réussite de mes petits enfants à l'école ».

Si elle ne lit pas beaucoup d'histoire, elle aime jouer à faire le tour de la maison sur le visage de sa petite fille, qui le fait à son tour sur le sien « Je monte les escaliers, et je ferme les volets »...

Entretien réalisé à Paris, le 19 novembre 2008
Odette Julliard



« Je suis sévère, veux leur inculquer le respect » « Je les vois très souvent, mais je veille quand même à garder ma liberté, à savoir refuser. »

Odette Julliard, 61 ans, a 2 filles et deux petits –enfants. Ses filles, : Marie ,38 ans, divorcée, deux garçons : Antoine et Jules 11 et 8 ans et demi, et Muriel, 34 ans , qui vit en couple et a un fils de 2 ans : Nino. Marie habite Fresnes (à5 km en voiture) et Muriel à Meudon (à12km) Odette Julliard est très proche de ses filles et de ses petits enfants, même si elle ne peut pas les aider financièrement. Elle avait 23 ans à la naissance de sa première fille ,50 lorsque son premier petit-fils est né. Elle est divorcée, vit seule dans un appartement du centre ville dont elle est propriétaire .Elle possède une voiture. Institutrice, elle est en retraite et n'a pas le temps d'avoir une vie associative. Elle aime beaucoup la randonnée qu'elle pratique surtout dans la région où se trouve sa maison : l'Auvergne .A Paris elle fait du yoga régulièrement. En ce moment, elle lit peu : des romans , des revues. Elle regarde la télévision, tous les jours les infos. Elle aime les films, les documentaires. Au cinéma , elle apprécie les comédies dramatiques ,romantiques ,déteste les policiers ,la violence. Elle a voyagé en Espagne, en Autriche, au Maroc , en Tunisie .Elle est allée en Floride. Elle adorerait aller au Canada » mais c'est un rêve ! » Elle possède un téléphone portable et un ordinateur. Elle ne s'en sert pas pour communiquer avec ses petits enfants car ils n'en ont pas .

Elle aime faire la cuisine , réussit bien les plats traditionnels : rôti de veau aux carottes , la truffade (ce sont des pommes de terre sautées avec de la Tomme.) Ces petits enfants sont très difficiles. Ils ne mangent de la soupe qu'avec elle ! Elle se souvient d'une anecdote : elle les faisait dîner chez sa fille en l'absence de celle -ci , la soupe était prête . Jules a demandé : tu as fait la soupe ? Antoine a répondu : bien sûr puisqu'elle est bonne ! Elle n'a pas démenti ! » Elle leur fait des crêpes, du gâteau au chocolat . Ses filles sont bonnes cuisinières. Elle se sent plutôt fatiguée en ce moment. Elle porte des jeans et des tenues classiques.

Elle ne dessine pas , ne peint pas. Elle a de la famille , des amis aime sortir , au restaurant , au théâtre . Elle aime beaucoup aller danser. » J'y vais surtout en Auvergne , à des thés dansants . Ce sont des danses de salon : des tangos, des valse , des passos . Mais il faut trouver un bon danseur ! » Elle ne fait pas d'achat sur internet. Bien sûr , elle ne se sent pas aussi jeune que ses filles » On a plus de lucidité sur la vie, l'expérience compte. Elles sont plus insouciantes , plus naïves.

Etre grand-mère est une joie qui demande d'aménager son temps. » Je vais les chercher à l'école , je les fais déjeuner . Je les garde parfois en semaine, pendant les week-end , les vacances . Je les emmène exceptionnellement au restaurant (pour un anniversaire par exemple) . Petits , je leur racontais des histoires , j'ai continué longtemps , même quand ils savaient lire.

« Je chante beaucoup pour eux , ils me le demandent. Quand j'ai le plus jeune , je lui chante la même chanson que celle que lui chante sa mère quand je le couche. »

Je les emmenais aux marionnettes, au cinéma . Maintenant ils font beaucoup de sport , sont moins libres. (leur père est sportif : ils font du foot , du tennis dans des clubs , c'est très prenant !) Je leur achète des jeux comme le Rubycube ou des jeux vidéos . Odette pense contribuer à leur équilibre affectif par sa disponibilité. « Je suis sûre qu'ils m'appelleront s'ils ont besoin de moi, que ce soit pour un prof absent ou autre chose. » Je ne m'occupe pas du scolaire : leurs deux parents sont enseignants ! Je suis sévère , veux leur inculquer le respect .

Je me sens plus proche d'Antoine, l'ainé. D'abord parce que la première expérience est la plus grande. Puis il est arrivé au bon moment : j'avais des difficultés personnelles : je me séparais , et venais de perdre ma mère. Cela m'a beaucoup aidé, même pendant la grossesse . La vie continuait ! Il est d'ailleurs très attaché à moi.

Je les vois très souvent, mais je veille quand même à garder ma liberté , à savoir refuser.

Je parle beaucoup avec eux, je répond à leurs questions, j'essaie de les rassurer . Par exemple , au moment de la séparation de ma fille , mon petit -fils était inquiet pour le matériel . Il m'a dit comment papa va faire , lui qui ne sait pas cuisiner . Je lui ai dit qu'il allait s'y mettre comme son grand-père qui maintenant sait bien cuisiner.

J'avais anticipé ce rôle avant les naissances. Ça a été un immense bonheur. Les liens se créent dès le départ. J'espère qu'ils vont garder cette relation de complicité , de confiance : je serai toujours là pour eux . Je voudrais qu'ils continuent à venir en vacances chez moi.

J'espère avoir la même relation avec le plus petit. (Pour l'instant je le vois moins)

Le fait de ne pas travailler aide beaucoup car cela permet une plus grande disponibilité. Il faut surtout avoir un rôle d'écoute , les conseils ne sont pas toujours bien pris , les enfants se sentent jugés.

On est plus résistante à 60 ans qu'à 80, mais après on est plus indulgente. Je n'ai pas du tout l'impression de revivre la naissance des filles, pas plus que d'avoir eu avec elles les mêmes relations qu'avec ma mère ou ma grand-mère. Il n'y avait pas un rôle de garde, de veille.

Les transformations familiales demandent bien sûr une plus grande ouverture d'esprit pour accueillir un éventuel nouveau compagnon. Je me souviens que dans mon cas les bonnes relations avec ma belle famille malgré le divorce ont été un bienfait pour mes filles . J'ai invité mon gendre , je vais aller dîner avec ma fille quand elle va inviter ses ex beaux-parents . Je tiens beaucoup aux liens familiaux préexistants . C'est leur histoire pas la mienne .

Je souhaite simplement à mes petits-enfants d'être heureux et en bonne santé.

J'ai du mal à décrire la naissance d'Antoine. Ce fut un moment inoubliable , peut-être le plus fort de ma vie. Il y avait beaucoup d'émotion. C'était tellement positif , ça permettait de se projeter dans l'avenir .Un petit être arrivait et on avait besoin l'un de l'autre. Je ne leur ai pas raconté grand-chose sur l'enfance de leurs mères. Je trouve qu'ils passent beaucoup de temps devant les jeux vidéos , mais ce sont les parents qui décident . J'essaie de les inciter à manger des fruits et des légumes mais je ne suis pas sûre d'y arriver. Je n'ai pas l'intention de faire le tour du monde, ni de sauter en parachute !

Entretien réalisé à La Rochelle le 15 novembre 2008
Thérèse CARO



« J'adore conduire, j'ai même une voiture sportive »

Thérèse Caro, 79 ans, a un enfant et deux petits enfants. Son fils, né il y a juste 46 ans est marié depuis 20 ans et a lui-même 2 garçons : Ludovic et Axel ,qui ont respectivement 18 et 15 ans. Ils habitent à Rennes à 4 heures de train.

Thérèse Caro a perdu ses parents très jeune : sa mère à 4 ans , son père à 11 ans. Elle a été élevée par ses grands-parents Elle est assez proche de son fils et l'aide ponctuellement financièrement « par exemple, il a eu besoin d'acheter un ordinateur, indispensable pour son travail, elle l'a aidé ».

Elle a 79 ans, avait 33 ans à la naissance de son fils, 61 ans à celle de son 1^{er} petit-fils. Elle est séparée, vit en appartement en ville .Elle conduit « elle adore cela. Elle a même une voiture sportive ».

Elle est actuellement retraitée, a beaucoup aimé son travail de styliste, modéliste.Elle était très sportive appartenait à un club d'escrime et à un club de tennis. Elle skiait beaucoup. Elle a fait de la boxe française « c'est formidable comme de la danse, j'ai arrêté car j'ai reçu un coup de pied au foie »

Actuellement elle marche tous les jours, fait du vélo, nage d'Avril à septembre (c'est pour ça qu'elle s'est installée à La Rochelle). Elle a fait du yoga, et pratique de la gymnastique hollistique. Cette hygiène de vie lui est indispensable.

Depuis des années elle se soigne par homéopathie, grâce à un traitement de fond elle est passée de six à aucune angine par an. Elle se connaît bien et n'a presque jamais recours à la médecine classique. Son fils et sa belle-fille font la même chose.

Elle aime lire « moins maintenant avec mes problèmes de vue : des journaux, des revues sur la santé, la diététique, l'homéopathie, la psychologie. J'aime aussi regarder la télévision, les débats, je regarde tous les jours 'c'est dans l'air' »

Ripostes, Arte et les reportages. J'aimais le cinéma mais j'y vais moins toujours à cause de ma vue. »

Elle regrette de ne pas avoir assez voyagé » quand je travaillais je n'avais pas le temps, je suis restée en Europe, maintenant j'ai moins d'argent et j'ai du mal à trouver des amis qui aient l'envie et la forme pour partir ».

Elle possède un téléphone portable, n'est pas experte avec les SMS. Il faut qu'elle s'y mette ! Elle n'a pas d'ordinateur.

Depuis l'âge de 30 ans c'est une fervente partisane de l'alimentation Bio » » j'achète au moins 80% de mon alimentation dans des boutiques bio ou au marché, chez des producteurs bio. C'est important pour la santé, et c'est une action politique : lutter contre l'industrialisation, ne pas acheter une nourriture dénaturée. Mon fils a été élevé comme ça, et il continue avec sa femme de se nourrir de cette manière ».

Elle espère que plus tard les petits-enfants feront pareil, pourvu qu'ils ne prennent pas le contre-pied, pour prendre leurs distances grandir, s'opposer à leur famille. Si ça arrive, je suis sûre qu'ils y reviendront. Et s'ils ne peuvent pas se payer cette nourriture qui est plus chère, je les aiderai ».

Même si elle se sent plus jeune physiquement et moralement que d'autres à son âge, elle sent qu'elle ne peut pas faire tout ce qu'elle voudrait. » J'ai maintenant du mal à les suivre à vélo, je suis moins performante, quand ils restent un moment ça me demande plus d'efforts. Avant je n'y pensais pas .

Je ne serais pas contre le fait d'avoir recours à la chirurgie esthétique, ce que je redoute c'est l'anesthésie, je n'en ai pas assez besoin ! » Elle s'habille comme elle aime « sportive-classique », continue à couper et coudre ses vêtements.

Elle se sent solitaire, parfois seule. Elle peignait beaucoup quand elle vivait dans le Midi, a arrêté en arrivant à La Rochelle. Elle avait le projet de s'engager dans la vie politique, municipale mais c'est le moment où elle s'occupait de ses petits-enfants pendant toutes les vacances, alors elle ne pouvait pas s'engager, même chose pour le bénévolat.

Etre grand-mère lui a demandé d'aménager son temps : elle les avait toutes les vacances. Elle leur a fait aimer la voile (elle offrait les stages), et surtout leur a fait découvrir la musique (ils jouent tous les 2 d'un instrument, (flûte et guitare) et aiment beaucoup la musique.

Elle pense que le plus important est de les aider pour leurs études et souhaite le faire dans l'avenir. Elle veut leur communiquer des valeurs morales » surtout l'intégrité, le courage moral et physique ».

Elle regrette que ses petits enfants soient loin. Ils ne se téléphonent pas assez à son goût ! » Elle se sent plus proche de l'aîné. » Le premier a été un moment unique. Ça m'ennuie de dire cela mais été plus associé à l'attente : je l'écoutais, lui parlais avant sa naissance, ce qui ne s'est pas produit pour le second, en plus il est plus proche de mon caractère, plus affectueux. Il demande plus à venir me voir.

Je parle de tout avec eux, j'anticipe leurs questions en leur disant que des livres sont à leur disposition (pour l'éducation sexuelle par exemple).

Je n'avais pas fait de projection, même si j'espérais avoir des petits-enfants. J'aurais aimé d'ailleurs avoir une petite-fille ! Je donne mon avis pour le choix des écoles. Ils travaillent bien, j'aimerais qu'ils fassent une prépa, je les inciterai. J'ai beaucoup regretté de ne pas avoir pu en faire. »

« Ma grand-mère avait le rôle de ma mère mais elle ne la remplaçait pas. Elle m'a transmis beaucoup de positif : le goût de la nature, du travail bien fait. Elle m'a appris à coudre. Mais aussi du négatif : la peur de manquer (il faut dire qu'on manquait de tout !), l'excès de prudence. Peut-être je l'ai transmis involontairement même si je m'en défendais en laissant faire à mon fils des choses très dangereuses : plongée, spéléo, saut à l'élastique ! J'étais folle ! »

Si mes enfants se séparaient , je ne sais pas si ça changerait mes relations avec les petits-enfants car maintenant ils sont grands, presque adultes. Dans leur vie future , je leur souhaite en priorité d'arriver à faire ce qu'ils veulent ,et de bien savoir ce qu'ils veulent faire sur tous les plans. »

« J'ai une anecdote avec Ludovic tout petit : je lui lisais une histoire. Il avait à peu près 2 ans, il a pris mon bras et a dit :je suis heureux ! avec ces mots-là ! Une autre encore : quand il était petit je lui avais inventé une histoire : la maison rose qui parlait d'hirondelles , il me l'a réclamée longtemps ! «

Je suis plutôt plus ferme que leurs parents pour ce qui est des jeux vidéo par exemple, je trouve qu'ils passent trop de temps sur l'ordinateur. On parle de l'enfance de leur père , peu de la mienne. Mon fils m'a demandé de l'écrire mais j'ai peur de mourir avant qu'ils soient adultes et je ne veux pas les perturber. On ne peut pas tout dire surtout pas tout écrire car les écrits restent ! »

« J'aimerais partir faire le tour du monde sur un tapis volant, être ailleurs où je veux quand je veux ! Mais sauter en parachute ne me semble pas utile . »

« **Ma Grand-Mère ? Elle a vécu jusqu'à 87 ans. A 98 ans, je lui ai fait la pige !** »

Bientôt un siècle dont 55 ans de grande maternité : En photos de famille, la vie de Paule Donfut, une grand-mère presque centenaire



Les temps de l'amour et de la maternité



Les temps de la grande maternité



Les temps de l'arrière grand-maternité



Deux images, deux styles de grands-mères, à un siècle de différence.

Paule Donfut se souvient de sa Grand-Mère Hamm à Nancy, qui habitait avec elle.

Sur cette photo, elle a 87 ans. « Je lui ai fait la pige » dit Paule dans un rire. A 98 ans, elle garde une vivacité d'esprit qui lui fait dire que, « si pour un saut en parachute c'est un peu tard, elle est toujours partante pour un tour du monde ! »

Les études réalisées par DRS Dialogues et Relations Sociales à l'occasion de la fête des grands-mères depuis 2003

2003 : Grands-mère d'aujourd'hui, grand-mère de demain

Les nouveaux styles des grands-mères

2004 : Même loin, grand-mère et proche

Les relations à distance et les activités réalisées avec les petits enfants

2005 Le rôle de la grand-mère à l'adolescence des petits enfants.

Un soutien moral et matériel

2006 : A la table de grand-mère

La transmission par la nourriture

2007 : Grand-mère la première fois

Entre prévenance, tolérance et vigilance : Devenir Grand-mère

2008 : Ces filles de mai qui sont grands-mères aujourd'hui

Les babyboomeuses deviennent grands-mères

Ces travaux ont donné lieu à la publication d'un ouvrage de référence

Oh mamie Boom , Eric Donfu, 400 pages, éditions Jacob-Duvernet, Paris, 2007

Contact presse :Maïlis Valentin 01 42 22 63 65

Remerciements

Cette étude est un travail d'équipe.

Je tiens à remercier Carole Grémond et l'équipe d'Event International,

Les équipes d'Ipsos Observer, dont Aissatou Mar,

Nos équipes d'enquête, notamment Alice Sophie Sarcinelli,

Marie Masnou, Fabienne Portet, Ambre Murard, Elisa Cenceti et Christophe Gauthier,

Et toutes les personnes qui ont contribué à cette enquête, dont Nathalie et Olivia,

Eric Donfu,

Paris, 28 novembre 2008

IPSOS

K1 - Identification des grand-mères

Base : Femmes âgées de 40 ans et plus

	Total	
	N.	% V.
Base	615	100.0
Je suis grand-mère	327	53.2
Je ne suis pas grand-mère	288	46.8

IPSOS

K2 - Nombre actuel de petits enfants

Base : Femmes âgées de 40 ans et plus et déclarant être grand-mère

	Total	
	N.	% V.
Base	327	100.0
ST Moins de 5 petits enfants	208	63.4
1	44	13.4
2 à 4	164	50.0
ST 5 petits enfants et plus	120	36.6
5 à 7	69	21.0
8 à 10	25	7.6
11 petits enfants et plus	26	8.0

IPSOS

K3-Age où les femmes deviennent grand-mère
Base : Femmes âgées de 40 ans et plus et déclarant être grand-mère

	Total	
	N.	% V.
Base	327	100.0
32	1	0.3
34	2	0.6
35	1	0.3
36	1	0.3
37	3	1.1
38	7	2.1
39	6	1.8
40	13	3.9
41	2	0.6
42	13	4.0
43	12	3.7
44	13	4.1
45	15	4.5
46	17	5.2
47	16	5.0
48	23	7.1
49	19	5.8
50	30	9.2
51	11	3.4
52	19	5.9
53	13	3.9
54	8	2.5
55	17	5.2

IPSOS

K3 Age où les femmes deviennent grand-mère

Base : Femmes âgées de 40 ans et plus et déclarant être grand-mère

	Total	
	N.	% V.
Base	327	100.0
ST Moins de 50 ans	165	50.3
* 30-39 ans	21	6.4
* 40-49 ans	144	43.9
50 ans et plus	157	48.0
* 50-59 ans	135	41.3
* 60-69 ans	19	5.9
* 70 et plus	3	0.9
NSP	5	1.7
Moyenne et ecart-type	49.48	6.84
Effectif répondants	322	

IPSOS

K4 - Modes de communication utilisés pour échanger avec les petits-enfants**Base : Femmes âgées de 40 ans et plus et déclarant être grand-mère**

	Total	
	N.	% V.
Base	327	100.0
ST Traditionnel	266	81.4
<i>*Téléphone fixe</i>	248	75.7
<i>*Net Voie postale</i>	136	41.5
<i>Carte postale</i>	123	37.6
<i>Lettre par voie postale</i>	42	13.0
ST Moderne	135	41.1
Téléphone mobile	117	35.8
SMS (Texto)	25	7.7
Email	23	7.0
Webcam	21	6.3
Chat (discussion en ligne sur internet)	7	2.2
Autre	63	19.2
NSP	9	2.6
Moyenne et écart-type	2.10	1.15
Effectif répondants	319	

IPSOS

K5 - Nature des relations avec les peits enfants**Base : Femmes âgées de 40 ans et plus et déclarant être grand-mère**

	Total	
	N.	% V.
Base	327	100.0
Je joue avec lui/eux	205	62.6
Je fais des balades avec lui/eux	181	55.1
J'écoute ses/leurs confidences	172	52.4
ST Garde	154	46.9
* Je le/les garde le soir ou le week-end	118	36.2
* Je le/les garde en semaine	109	33.2
Je passe les vacances avec lui/eux	142	43.5
Je fais la cuisine avec lui/eux	138	42.1
Je lui/leur lis des histoires	128	39.0
Je fais les magasins avec lui/eux	111	34.0
Je l'/les emmène au restaurant	100	30.7
ST Rentrée/ Sortie d'école	98	30.0
* Je vais le/les chercher à l'école	88	26.8
* Je l'/les amène à l'école	76	23.2
Je fais des activités culturelles avec lui/eux	96	29.2
Je lui/leur permets de se coucher plus tard le soir	85	25.8
Autre	43	13.1
NSP	14	4.1
Moyenne et écart-type	5.71	3.71
Effectif répondants	314	

IPSOS

K6 - Dernière rencontre avec les petits enfants

Base : Femmes âgées de 40 ans et plus et déclarant être grand-mère

	Total	
	N.	% V.
Base	327	100.0
Moins de 2 jours	151	46.2
Environ 15 jours	107	32.8
Environ 1 à 2 mois	38	11.5
Environ 3 mois à 1 an	20	6.2
Environ 1 an ou plus	11	3.3

IPSOS

K7 - Attitudes modernes des grand-mères

Base : Femmes âgées de 40 ans et plus et déclarant être grand-mère

Total

		Porter des pantalons jean AA	Porter des strings BB	Pratiquer une activité sportive CC	Faire des achats sur internet DD	Faire des voyages EE	Faire des sorties avec des amis FF
Test 95, 99%							
Base pondérée		327	327	327	327	327	327
% h		100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
ST Fréquent	Nb	125	10	87	10	57	89
	%v	38.3	2.9	26.5	3.0	17.5	27.1
	Test	BDECF		BDE		BD	BDE
Très souvent	Nb	59	4	28	4	6	15
	%v	17.9	1.3	8.5	1.1	1.8	4.6
	Test	DBEFC		DBEF			DBE
Souvent	Nb	67	5	59	6	51	74
	%v	20.3	1.6	18.0	1.9	15.6	22.5
	Test	BD		BD		BD	BD E
ST Peu fréquent	Nb	68	20	65	31	150	153
	%v	20.8	6.1	20.0	9.4	45.7	46.8
	Test	BD		BD		BDCA	BDCA
Parfois	Nb	47	12	38	18	87	93
	%v	14.3	3.8	11.7	5.6	26.5	28.6
	Test	BD		BD		BDCA	BDCA

IPSOS

K8 - Représentation de la grand-mère d'aujourd'hui, ce qu'elle devrait être**Base : Femmes âgées de 40 ans et plus et déclarant être grand-mère****Total**

		être plus disponible pour sa famille (grand-mère gâteau) A _A	prendre plus de temps pour elle-même (grand-mère jeune et tonique) B _B	transmettre plus de valeurs morales à ses petits-enfants C _C	aider davantage ses petits-enfants à constituer un patrimoine D _D
Test 95, 99%					
Base pondérée		327	327	327	327
% h		100.0	100.0	100.0	100.0
S/t d'accord	Nb	222	260	263	181
	%v	67.9	79.4	80.2	55.2
	Test	D	DA	DA	
Tout à fait d'accord	Nb	79	128	162	51
	%v	24.0	39.0	49.5	15.6
	Test	D	DA	DAB	
Plutôt d'accord	Nb	144	132	100	129
	%v	43.9	40.4	30.7	39.5
	Test	C	C		c
Ni d'accord ni pas d'accord	Nb	55	38	32	82
	%v	16.8	11.5	9.6	25.1
	Test	C			CBA
S/t pas d'accord	Nb	48	29	33	62
	%v	14.7	8.8	9.9	19.0
	Test	B			BC

IPSOS

K8 - Représentation de la grand-mère d'aujourd'hui, ce qu'elle devrait être

Recapitulatif ST D'accord

Base : Femmes âgées de 40 ans et plus et déclarant être grand-mère

	Total	
	N.	% V.
Base	327	100.0
transmettre plus de valeurs morales à ses petits-enfants	263	80.2
prendre plus de temps pour elle-même (grand-mère jeune et tonique)	260	79.4
être plus disponible pour sa famille (grand-mère gâteau)	222	67.9
aider davantage ses petits-enfants à constituer un patrimoine	181	55.2

IPSOS

K1 - Identification des grand-mères

Base : Femmes âgées de 40 ans et plus

	Total	
	N.	% V.
Base	615	100.0
Je suis grand-mère	327	53.2
Je ne suis pas grand-mère	288	46.8

IPSOS

S1 Comportement des grand-mères d'aujourd'hui par rapport à celui de leurs filles : elles sont parfois plus jeunes
Individus âgés de 15 ans et plus

		Individus âgés de 15 ans et plus A _A	Femmes 40 ans et plus Grand-mère B _B
Test 95, 99%			
Base pondérée		501	92
% h		100.0	18.3
S/t d'accord	Nb	208	38
	%v	41.6	41.3
	Test		
Tout à fait d'accord	Nb	60	10
	%v	11.9	11.4
	Test		
Plutôt d'accord	Nb	149	27
	%v	29.7	29.9
	Test		
Ni d'accord ni pas d'accord	Nb	121	21
	%v	24.2	22.8
	Test		
S/t pas d'accord	Nb	163	33
	%v	32.5	35.9
	Test		

IPSOS

K3-Age où les femmes deviennent grand-mère
Base : Femmes âgées de 40 ans et plus et déclarant être grand-mère

	Total	
	N.	% V.
Base	327	100.0
32	1	0.3
34	2	0.6
35	1	0.3
36	1	0.3
37	3	1.1
38	7	2.1
39	6	1.8
40	13	3.9
41	2	0.6
42	13	4.0
43	12	3.7
44	13	4.1
45	15	4.5
46	17	5.2
47	16	5.0
48	23	7.1
49	19	5.8
50	30	9.2
51	11	3.4
52	19	5.9
53	13	3.9
54	8	2.5
55	17	5.2

IPSOS

S2 - Représentation de la grand-mère d'aujourd'hui : ce qu'elle devrait être**Individus âgés de 15 ans et plus**

		être plus disponible pour sa famille (grand-mère gâteau) A _A	prendre plus de temps pour elle-même (grand-mère jeune et tonique) B _B	transmettre plus de valeurs morales à ses petits-enfants C _C	aider davantage ses petits-enfants à constituer un patrimoine D _D
Test 95, 99%					
Base pondérée		501	501	501	501
% h		100.0	100.0	100.0	100.0
S/t d'accord	Nb	248	415	371	225
	%v	49.4	82.8	74.1	44.9
	Test		DAC	DA	
Tout à fait d'accord	Nb	76	179	190	75
	%v	15.2	35.7	37.9	15.0
	Test		DA	DA	
Plutôt d'accord	Nb	172	236	182	150
	%v	34.3	47.1	36.3	29.8
	Test		DAC	D	
Ni d'accord ni pas d'accord	Nb	105	60	47	124
	%v	21.0	12.0	9.3	24.8
	Test	CB			CB
S/t pas d'accord	Nb	144	22	76	147
	%v	28.7	4.3	15.1	29.3
	Test	BC		B	BC

IPSOS

S2 - Représentation de la grand-mère d'aujourd'hui : ce qu'elle devrait être - Récap St d'accord**Individus âgés de 15 ans et plus**

Test 95, 99%		Total A _A
Base pondérée		501
% h		100.0
Être plus disponible pour sa famille (grand-mère gâteau)	Nb	248
	%v	49.4
	Test	
Prendre plus de temps pour elle-même (grand-mère jeune et tonique)	Nb	415
	%v	82.8
	Test	
Transmettre plus de valeurs morales à ses petits-enfants	Nb	371
	%v	74.1
	Test	
Aider davantage ses petits-enfants à constituer un patrimoine	Nb	225
	%v	44.9
	Test	

IPSOS

S3 Représentation de la grand-mère d'aujourd'hui : ce qu'elle est réellement**Individus âgés de 15 ans et plus**

		la grand-mère gâteau toujours disponible pour sa famille A _A	la grand-mère jeune et tonique qui prend aussi du temps pour elle-même B _B	la grand-mère qui transmet des valeurs morales à ses petits-enfants C _C	la grand-mère qui aide ses petits-enfants à constituer un patrimoine D _D
Test 95, 99%					
Base pondérée		501	501	501	501
% h		100.0	100.0	100.0	100.0
S/t d'accord	Nb	274	399	360	233
	%v	54.8	79.7	71.9	46.4
	Test	D	DAC	DA	
Tout à fait d'accord	Nb	86	129	114	48
	%v	17.2	25.8	22.7	9.5
	Test	D	DA	D _A	
Plutôt d'accord	Nb	188	270	247	185
	%v	37.6	53.9	49.2	36.9
	Test		DA	DA	
Ni d'accord ni pas d'accord	Nb	86	52	56	105
	%v	17.3	10.4	11.1	20.9
	Test	BC			BC
S/t pas d'accord	Nb	134	44	80	154
	%v	26.7	8.8	15.9	30.7
	Test	BC		B	BC

IPSOS

S3 - Représentation de la grand-mère d'aujourd'hui : ce qu'elle est réellement - Récap St d'accord

		Individus âgés de 15 ans et plus A _A	Femmes 40 ans et plus Grand-mère B _B
Test 95, 99%			
Base pondérée		501	92
% h		100.0	18.3
la grand-mère gâteau toujours disponible pour sa famille	Nb %v Test	274 54.8	64 69.7 A
la grand-mère jeune et tonique qui prend aussi du temps pourelle-même	Nb %v Test	399 79.7	84 91.2 A
la grand-mère qui transmet des valeurs morales à ses petits-enfants	Nb %v Test	360 71.9	75 81.7 A
la grand-mère qui aide ses petits-enfants à constituer un patrimoine	Nb %v Test	233 46.4	46 49.6